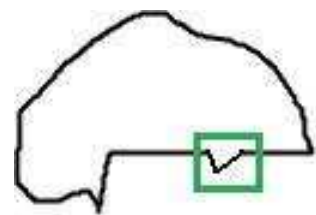


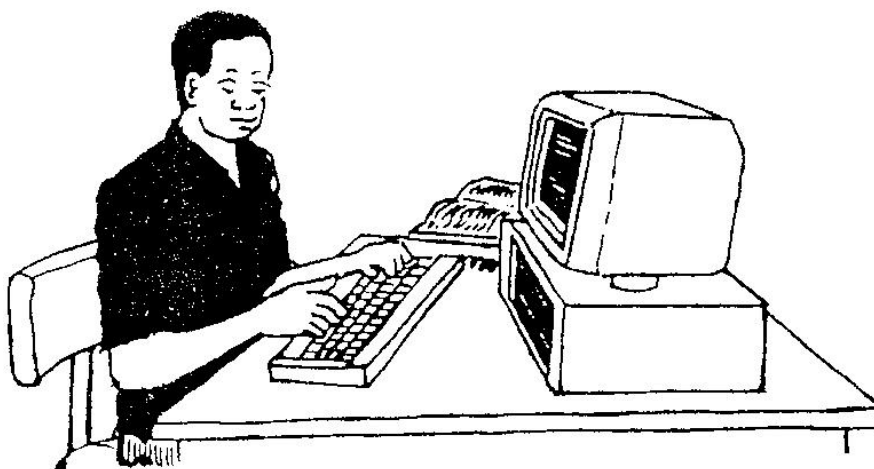
Grammaire élémentaire du kusaal



Grammaire élémentaire du kusaal parlé au Burkina Faso



Ce document (comme une douzaine d'autres documents en format pdf) peut être téléchargé sur le site : <http://www.kassena-ninkarse.org/burkina-faso/livres-langue-kusaal.html>



L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Première édition
Première impression
Quatrième trimestre 2014

© Tous droits réservés
Société Internationale
de Linguistique 01 B.P. 1784
Ouagadougou 01, Burkina Faso

Envoyez vos questions et suggestions à
Awin, Urs Niggli
B.P. 1784, Ouagadougou 01
Burkina Faso
Courriel: Urs-Idda_Niggli@sil.org

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés à rédiger ce livre, en particulier nous adressons nos remerciements à Monsieur NYANGRE Hamadou, à Monsieur WANGRE Elie et à Monsieur OUARE Mikael, SOUGA Martin et à Mme NIGGLI Idda.

KU0314

Sommaire

Introduction

1. Survol phonologique 9 - 26

2. Le groupe nominal 27 - 81

3. Le groupe verbal 82 - 132

4. Les types de phrases 133 - 145

5. La structure de la phrase simple 153 - 168

6. La phrase complexe 169 - 192

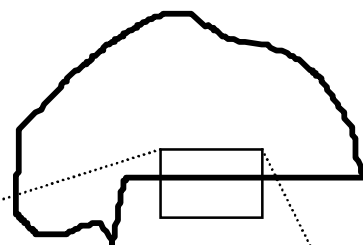
7. Changements tonals 193 - 199

8. Texte narratif inter-aligné mot-à-mot 200 - 205

Annexes 206 - 215

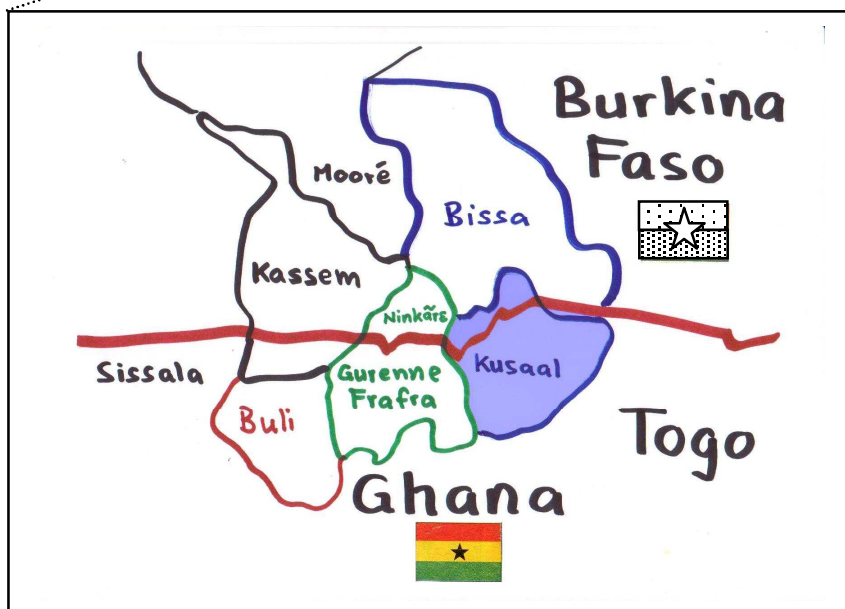
Table des matières 216 - 222

0. Introduction



0.1 Localisation du kusaal :

Au Burkina Faso le peuple Kusaasi se trouve dans la province de Boulgou au sud-est du pays. Leur région est sur la frontière du Ghana entre le fleuve Nazinon à l'ouest et le fleuve Nakambé à l'est. Au Burkina Faso, la région



kusaal-phone couvre une superficie d'environ 370 km² dont la distance du nord au sud fait 20 km et de l'est à ouest 28 km. La région fait partie de deux départements : Zoaga et Zabré. Zoaga est un département dont la plupart des villages sont habités par des Kousaasi. Zabré est un département principalement Bissa et il n'y a que quelques villages habités par des Kousaasi.

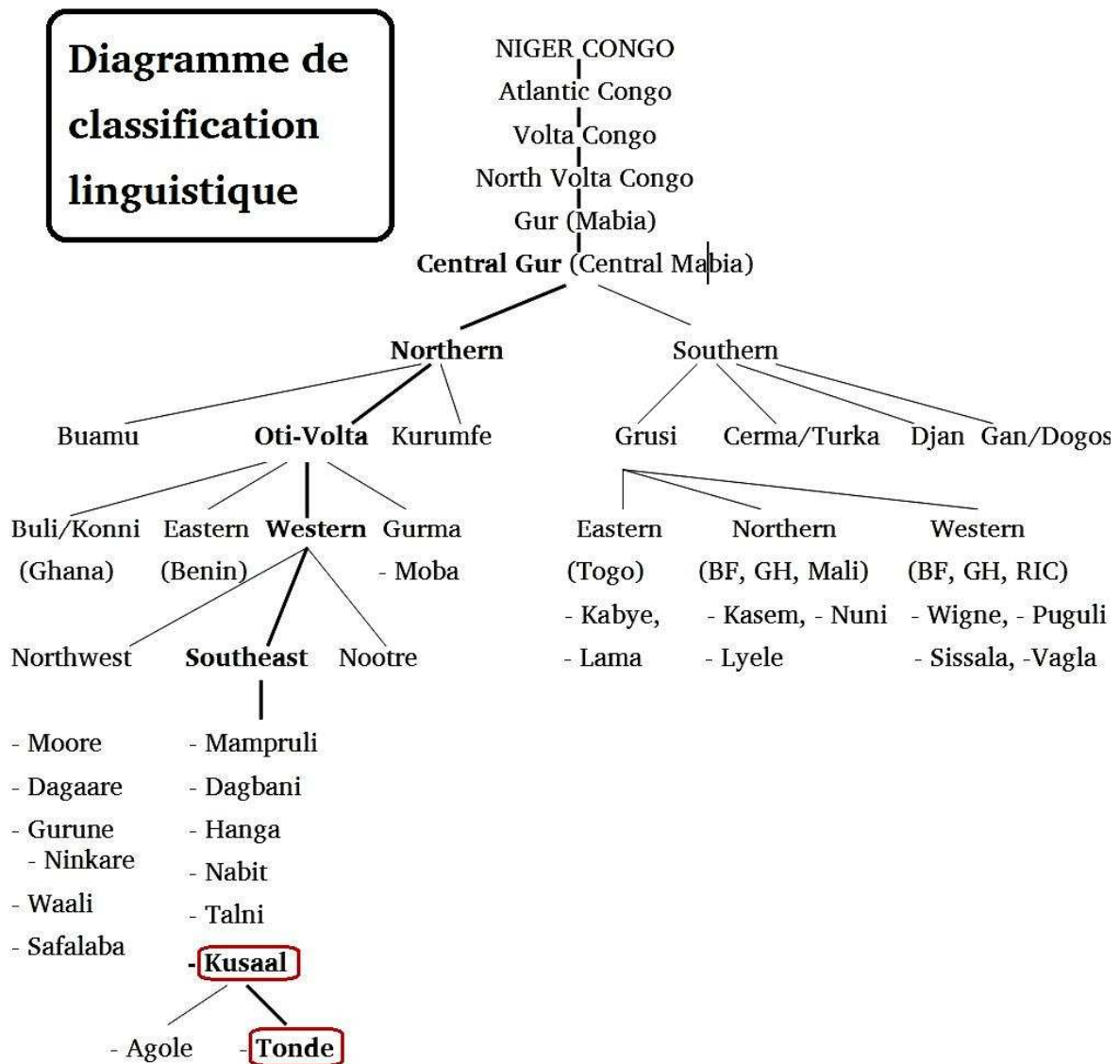
Le plus grand nombre de Kousaasi habitent actuellement de l'autre côté de la frontière ghanéenne à l'extrême nord-est de ce pays.

Leur région au Ghana couvre une superficie d'environ 3'300km² et fait partie de l' «*Upper East Region*» du Ghana.

0.2 La langue kusaal:

La langue **kusaal** est aussi appelée **kusaaré**. Le Kusaal appartient à la famille de langues Niger-Congo. Plus spécifiquement, sa

classification est Niger-Congo, Atlantic-Congo, Volta-Congo, North, Gur, Central, Northern, Oti-Volta, Western, Southeast, Kusaal (Grimes 1992:175).

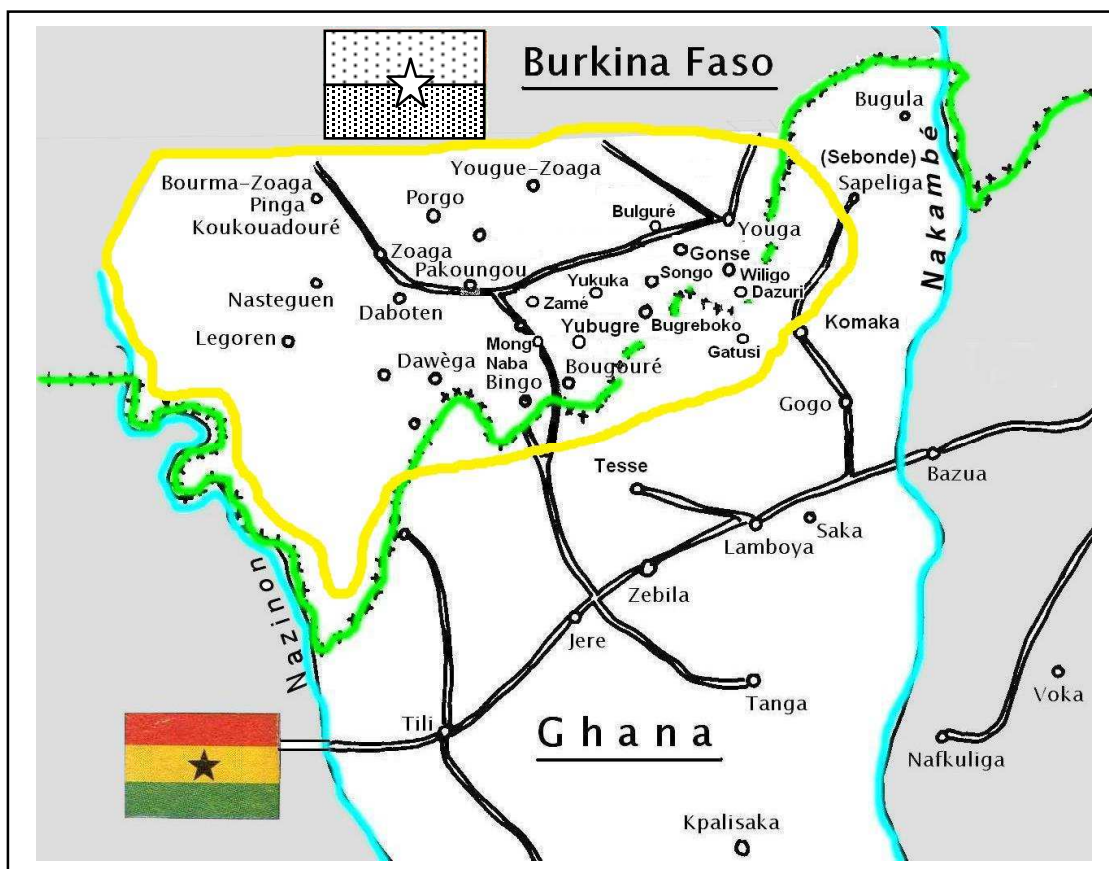


Selon Naden (1989:145), la langue est la plus proche du dagbani et du mampruli au Ghana. Au Burkina, le kusaal est très proche au mooré, au ninkaré et aussi au dagari.

Le kusaal connaît deux parlers : l'agolé est parlé au côté est du Nakambé (« *White Volta* ») dans le département de Bawku East au

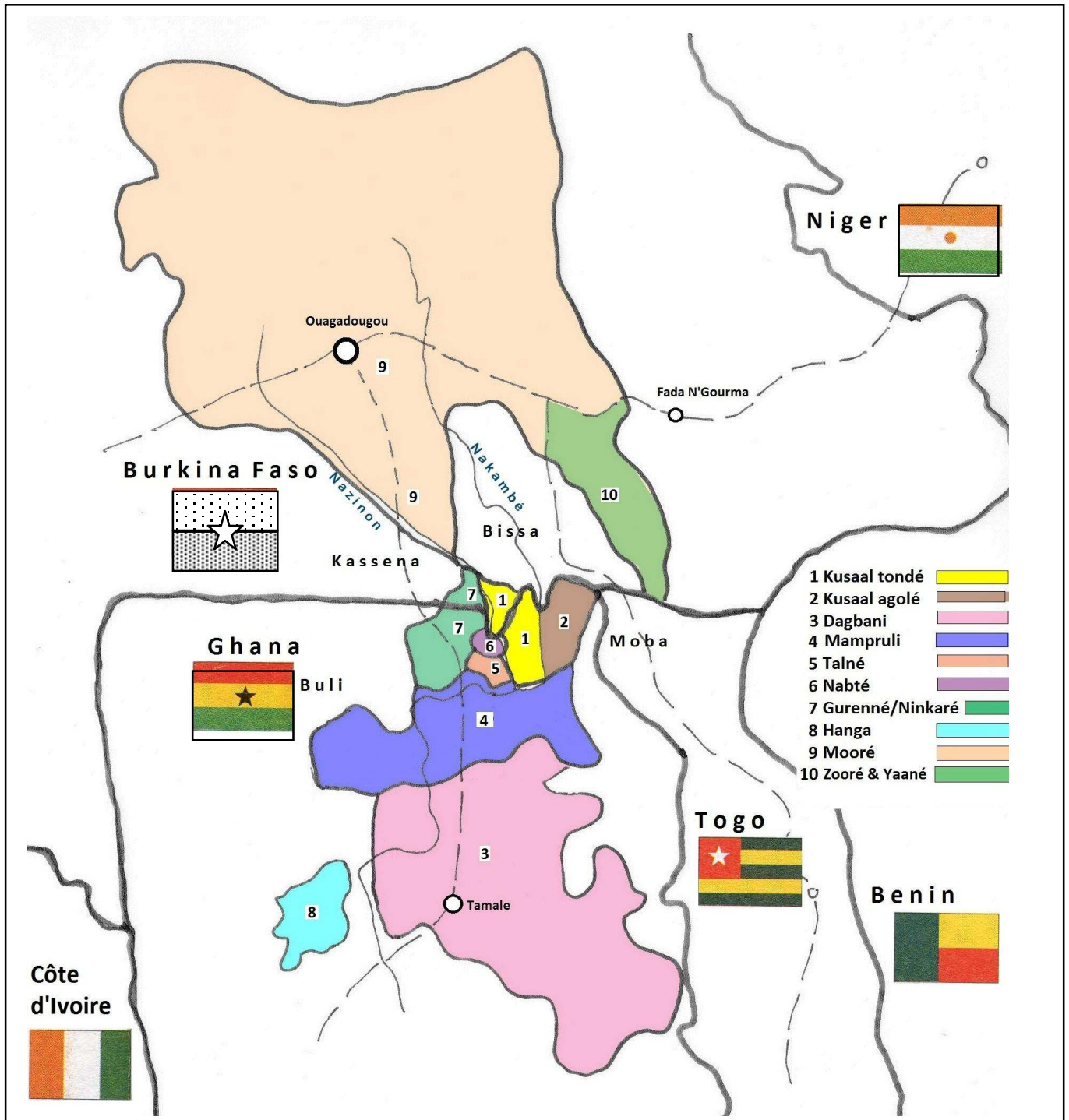
Ghana. Le tonde se trouve entre les deux fleuves « *Nazinon* » (qui s'appellent « *Red Volta* » et « *White Volta* » au Ghana) dans le département de « *Bawku West* » et dans la région kusaal au Burkina Faso. Selon une enquête fait en l'an 2000, une équipe de la SIL a trouvé un niveau d'intercompréhension de 84 % entre les deux parlers du kusaal (Berthelette, page 18). Mr et Mme Steinborn (SIL Burkina Faso) ont travaillé une dizaine d'années sur la langue kusaal. Ils étaient installés à Zabré.

Au Ghana, il y a environ 350 000 Kusaasi, dont environ 90 000 parlent le tonde. La région Kusaasi au Burkina Faso compte environ 17 000 habitants au Burkina. C'est seulement leur parler du Burkina, le tonde (encerclé en jaune sur la carte ci-dessous) qui est pris en compte dans ce document.



La carte à suivante (réalisé par Urs Niggli) montre les langues linguistiquement les plus proches du kusaal.

- | | | |
|-----------------|--------------------------------|-----------------------|
| 1. Kusaal tondé | 5. Talné | 8. Hanga |
| 2. Kusaal agolé | 6. Nabté | 9. Mooré |
| 3. Dagbani | 7. Gurenne/Frafra
/ Ninkare | 10. Zooré et
Yaané |
| 4. Mampruli | | |



0.3 La grammaire : On appelle grammaire l'ensemble des règles qu'il faut respecter pour parler et écrire correctement une langue et formuler clairement ce que l'on souhaite exprimer.

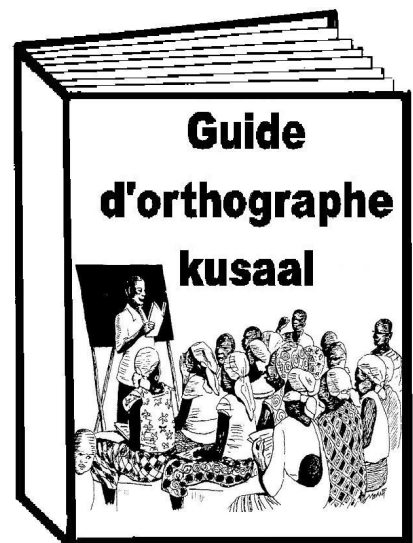
L'étude de la grammaire comporte

- l'étude des éléments qui constituent la langue, par exemple nom, adjectif, adverbe, pronom, verbe etc.
- et l'étude de leur fonction dans la phrase, c'est-à-dire le rôle qu'un mot ou un groupe de mots (ou un constituant) jouent dans la phrase : sujet, objet, prédictat, complément etc.

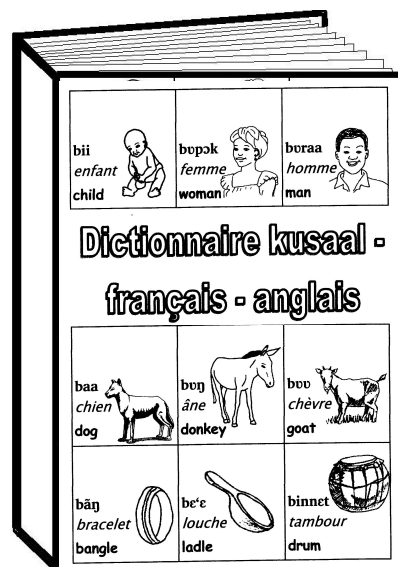
Ce livre a été écrit pour vous aider à comprendre la grammaire élémentaire du kusaal. Nous avons essayé de limiter les termes techniques afin que le plus grand nombre de gens puisse bénéficier de ce document.

Voir aussi les livres suivants :

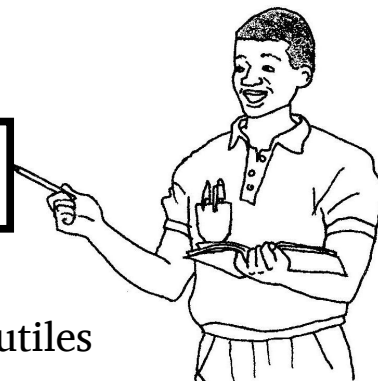
- Guide d'orthographe



- Dictionnaire



1. Survol phonologique



Nous présentons ici quelques données essentielles, utiles pour la compréhension des faits grammaticaux. Toute orthographe pratique repose sur une analyse et une transcription phonologique. Les unités qui forment le système des sons d'une langue sont appelés phonèmes. L'orthographe du kusaal tient compte de tous les phonèmes propres à la langue kusaal.

Ainsi pour transcrire le kusaal, on emploie un alphabet de **9 voyelles** et de **20 consonnes** dont deux sont des digraphes, c'est-à-dire la combinaison de deux lettres représente un seul son (ex. gb).

1.1 Les consonnes

b, d, f, g, gb, h, k, kp, l, m, n, ŋ, p, r, s, t, v, w, y, z, '

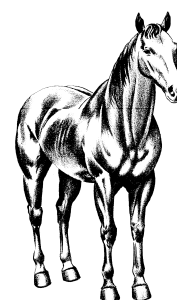
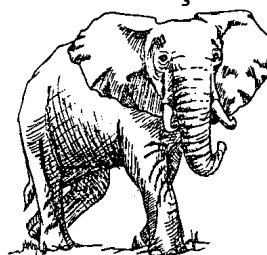
La plupart de ces consonnes se prononcent d'une manière qui ressemble à celle du français. Mais il y a des sons qui sont représentés différemment qu'en français et d'autres qui n'ont pas d'équivalent en français.

1.1.1 Consonnes représentées différemment qu'en français :

W prononcé comme **ou** dans les mots français « **oui, ouest** » etc.

wabuk « éléphant »

wef « cheval »




Le symbole **y** est utilisé pour deux sons en kusaal qui sont écrits de deux manières différentes en français. Il s'agit d'une distribution complémentaire, cela veut dire que, le même phonème se prononce différemment selon le contexte où il se trouve :

y se prononce comme le **y** français dans le mot « *crayon* » partout sauf avant une voyelle nasale (ex. *ã*), où il se prononce comme le son [ɲ] qui est transcrit en français par **gn** comme dans le mot « *agneau* » [aɲo].




Exemples :

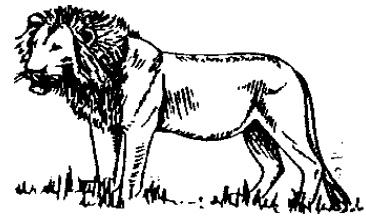
prononcé :

yaan	« descendant , petit fils»	[y]
yoot	« canari »	
ya'at	« argile »	
yã'aŋ	« dos »	
yõot	« intestins »	
yã'at	« briller »	

1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent français :

ŋ représente les deux sons **n** et **g** réalisés simultanément comme dans les mots anglais / français « *parking* », « *camping* ». Ce son ne se trouve jamais au début d'un mot.

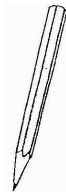
	bupɔŋ	« fille »	
	dũŋ	« moustique »	
	sɔ'wŋ	« lièvre »	

gbprononcé comme **g** et **b** simultanément :gbãvɲ « *peau* »gbɪgɪm « *lion* »ngbãm « *crapaud* »

Puisque le symbole **gb** existe dans l'Alphabet National (voir page 204), et le symbole **gw** n'y figure pas, nous avons retenu le digraphe **gb** bien que la plupart des locuteurs kusaasé au Burkina Faso prononcent ce phonème [gw].

Exemples :

On écrit :



souvent prononcé :

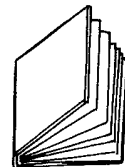
gbɪgɪm

[gwɪgɪm] « *lion* »

gbã'an

[gwã'an] « *se coucher* »

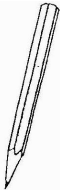
gbãvɲ

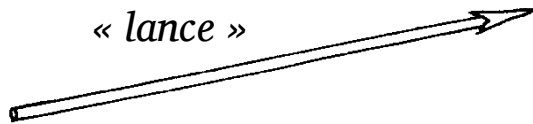
[gwãvɲ] « *peau, livre* »**kp**prononcé comme **k** et **p** simultanément :kpaam « *huile, beurre* »kpã'vɲ « *pintade* »kpaluk « *soumbala, condiment à base de néré* »

Puisque le symbole **kp** existe dans l'Alphabet National (voir page 204), et le symbole **kw** n'y figure pas, nous avons retenu le

digraphe **kp** bien que la plupart des locuteurs kusaasé au Burkina Faso prononcent ce phonème [kw].

Exemples :

On écrit :		souvent prononcé :	
kpaat		[kwaat]	« cultivateur »
kpi		[kwi]	« mourir »
kpān		[kwān]	« lance »



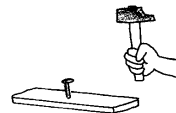
h En français, ce signe est écrit mais souvent le son n'est pas prononcé, par exemple « *homme* » est prononcé [ɔm].

En kusaal, par contre, ce signe représente un son qui est prononcé avec une forte expiration. Néanmoins, ce son est assez rare en kusaal. Il existe surtout dans des exclamations et dans des emprunts. Dans une prononciation rapide à l'oral les sons *s* et *f* peuvent être prononcés [h] à l'intérieur d'un mot (voir « Guide d'orthographe » pages 8 et 11).

hei « exclamation, interjection »

halı « tellement, jusqu'à »

hāma « marteau »



1.1.3 Suite consonantique

Des consonnes peuvent se suivre à la frontière des syllabes surtout lorsqu'un suffixe du pluriel est ajouté.

Exemples de noms + suffixe du pluriel :

singulier :

læp « commerçant »

walıs « poste de radio »

kokot « canard »

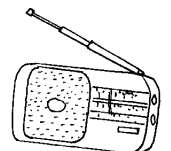


pluriel : terminaison **-nam**

læb**nam** « commerçants »

walı**s**nam « postes de radio »

kokot**nam** « canards »



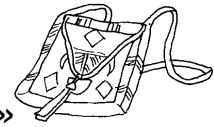
Des consonnes peuvent se suivre dans les noms composés.

Exemples de noms composés :

tɪŋkpe'ɛŋ « désert »

tãmpɔk

« sac »



gbãmbuu « céphalophe »

nimbãalik

« compassion »

kobɪsnu « cinq cents »

zãŋkëeŋ

« mangouste rayée »

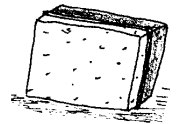


Des consonnes peuvent se suivre dans des mots empruntés.

Exemples des noms empruntés :

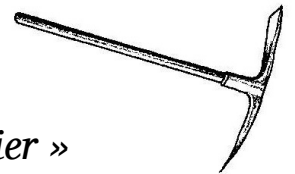
lampo « impôts »

gũmbe « tambour »



samantoos « tomates »

pĩŋgaas « pioche »



ãŋkaa « orange »

kãmpĩnta « menuisier »

Des consonnes nasales **n**, **m**, et **l** peuvent se suivre dans certains verbes à leur forme du présent (inaccompli ou progressif).

Le suffixe de l'inaccompli **-r-** s'assimile à la racine et il en résulte un redoublement de la consonne (-mm-, -nn-, -ll-).

Exemples : Ba kunna.

« Ils sont en train de rentrer. »

Kɔ'oma tullɪ.

« L'eau est chaude. »

Õ bene tumme.

« Il est en train de travailler. »



Tableau des suites consonantiques admises :

Suite consonantique possible dans les mots :																				
	b	d	f	g	gb	h	k	kp	l	m	n	ŋ	p	r	s	t	v	w	y	z
b											bn*									
d																				
f																				
g																				
gb																				
h																				
k																				
kp																				
l									ll											
m	mb	md								mm	mn		mp		ms	mt				
n		nd		ng			nk				nn				ns	nt				
ŋ				ŋg	ŋgb		ŋk	ŋkp												
p																				
r							rk													
s											sn*									
t											tn*									
v																				
w																				
y																				
z																				

* Note : les suites **bn**, **sn** et **tn** seulement avec suffixe pl. **-nam**

Exemples pour chaque suite consonantique :

bn	lɛɛbnam	« <i>commerçants</i> »	nk	bunkōbuk	« <i>animal</i> »
ll	tilli	« <i>sous</i> »	nn	binnet	« <i>tambour</i> »
mm	kōmmet	« <i>aubergine</i> »	ns	kārensāam	« <i>enseignant</i> »
mb	na'ambɔɔ	« <i>lune</i> »	nt	buntat	« <i>richard</i> »
md	yemdaavk	« <i>esclave</i> »	ŋg	sāŋgāan	« <i>ténia</i> »
mn	zɔ'ɔmnam	« <i>aveugles</i> »	ŋgb	gbenḡbenḡ	« <i>crête</i> »
mp	kāmpēe	« <i>vipère</i> »	ŋk	zāŋkɔ'ɔt	« <i>hyène</i> »
mt	tomtom	« <i>punaise de feu</i> »	ŋkp	wāaŋkpārɪt	« <i>babouin</i> »
nd	nindaa	« <i>visage</i> »	sn	tō'osnam	« <i>chasseurs</i> »
ng	ngbām	« <i>crapaud</i> »	tn	kukutnam	« <i>cochons</i> »

1.2 Les voyelles

Le kusaal comporte neuf voyelles orales :

a	e	ɛ	i	ɪ	o	ɔ	u	ʊ
----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------	----------

Toutes les voyelles peuvent avoir une forme longue ou redoublée, elles sont écrites avec deux voyelles identiques par exemple : **aa**, **ee**, **ii**, **uu**, **oo**, **ɔɔ** . . . etc.

Comparons :

bɛn	« <i>caleçon traditionnel</i> »	bɛɛn	« <i>frontière</i> »
taba	« <i>tabac</i> »	taaba	« <i>ensemble</i> »
zɔ	« <i>être perché</i> »	zɔ'ɔ	« <i>être nombreux</i> »
se	« <i>planter</i> »	see	« <i>bouleau (arbre)</i> »
yi	« <i>sortir</i> »	yiis	« <i>faire sortir</i> »
yum	« <i>chanter</i> »	yuum	« <i>année</i> »

1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français :

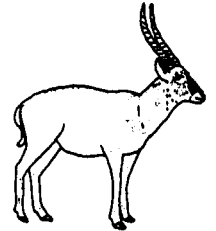
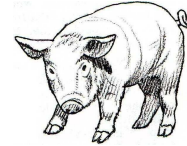
u

est prononcé comme **ou** dans les mots français
« *trou, sous* » etc.

Exemples : kukut
buruk

« *cochon* »

« *cobe défassa* »



Pour certaines voyelles on a choisi des signes nouveaux qui correspondent à l'Alphabet National.

ɛ

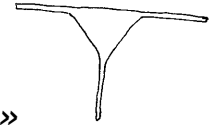
est prononcé comme **è** ou **ê** dans les mots français « *père, flèche, fenêtre* » etc.

Exemples : ben

« *caleçon traditionnel* »

samet

« *ver de terre* »



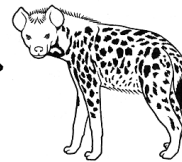
ɔ

est prononcé comme **o** dans les mots français
« *corps, porte, robe* » etc.

Exemples : zãṅkɔ'ɔt « *hyène* »

zɔ

« *ami* »



1.2.2 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français :

ʊ

est prononcé entre **ou** et **o**
(mais prononcé moins tendu).

Exemples : bura

« *homme* »

tubuk

« *mangouste* »

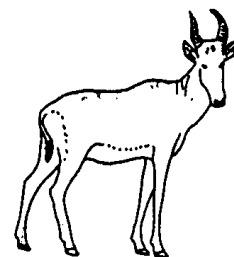




est prononcé entre *é* et *i*
(mais prononcé moins tendu).



Exemples : *sɪbɪk* « *bubale* »
ɪlɪaɪɪŋ « *hirondelle* »



1.2.3 Voyelles nasales

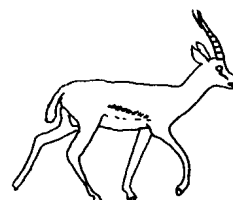
Les cinq voyelles *a, e, i, o, u* peuvent aussi être nasalisées (lorsqu'on les prononce, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche, mais à la fois par la bouche et par le nez).

Ces voyelles nasales sont écrites avec un tilde ~ en utilisant les symboles :

ã ã ã ã ã

bien que prononcés plutôt : [ã] [ẽ] [ĩ] [õ] [ũ]

Exemples : *sĩf* « *abeille* »
dũŋ « *moustique* »
yãk « *gazelle* »



Lorsque la voyelle nasale est longue ou redoublée, le tilde n'est marqué que sur la première des voyelles.

Exemples : *wãaŋ* « *singe* » *kẽe* « *perroquet* »
yĩiluf « *ver de Guinée* » *gũut* « *fourmi noire* »



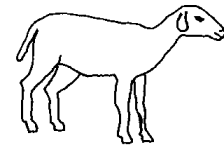
1.2.4 Voyelles glottalisées

Le signe ‘ qui représente une apostrophe en français pour indiquer l'élision d'une voyelle, n'a pas la même fonction en kusaal. En kusaal il s'agit d'une occlusive glottale (coup de glotte) prononcée comme une coupure ou interruption entre deux voyelles.

Exemples :

pe'ʊk

« mouton »



kɔ'ɔm

« eau »

kpã'aŋ

« taupe-grillon »



bē'et

« boue »

Le coup de glotte peut aussi se trouver en fin de mot.

Par exemple : da' « acheter », ke' « couper », tō' « sœur ou frère »

1.2.5 Voyelle d'appui

Entre deux consonnes, le kusaal introduit une voyelle d'appui (ou voyelle épenthétique) pour éviter des séquences de consonnes non admises. Dans un discours lent la voyelle d'appui est bien attestée. Cependant dans un discours rapide il est assez difficile de bien saisir la qualité exacte de cette voyelle d'appui.

Exemples :

bʊŋ « âne » + suffixe du pl. -s est prononcé et écrit bumes « ânes »

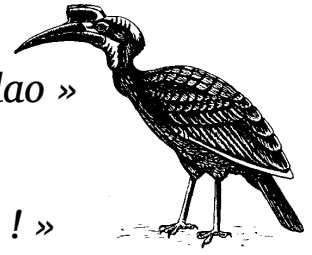
bas « laisser » + impératif -m est prononcé et écrit basɪm « laisse ! »

1.2.6 Harmonie vocalique

L'harmonie vocalique n'opère qu'au niveau des suffixes et des voyelles d'appui qui sont insérées entre deux consonnes pour éviter des séquences des consonnes non admises. Elle se limite aux voyelles fermées *i* et *u*. Lorsque la racine du mot contient une de ces voyelles, les voyelles d'appui seront écrits *-i-* ou *-u-* (et non pas *-ɪ-* ou *-ʊ-*). En fait, on pourrait aussi définir ce phénomène comme une propagation la qualité de la voyelle au début du mot sur les autres voyelles dans le reste du mot.

Exemples pour voyelle d'appui :

mi'is + tē	⇒	mi'isitē	« en train de faire noyer »
nir + ba	⇒	nirip	« gens »
dul + go	⇒	duluk	« grand calao »
kul + m	⇒	kulum	« rentre ! »
zī'in + m	⇒	zī'inim	« assois-toi ! »



Exemples pour suffixes locatif :

yit « maison »	⇒	yiri	« à la maison »
mais : puvt « estomac »	⇒	puvu	« dans, dedans »

1.2.7 Combinaisons de voyelles

A part le redoublement des voyelles, il existe plusieurs combinaisons de voyelles.

Exemples :

ai	awai	« neuf »	oi	ayɔpoi	« sept »
au	pauk	« écorce »	ui	mui	« riz »
ãu	gbãuŋ	« peau »	a'u	zũmba'uŋ	« civette »
eu	teuk	« nid »	e'u	pe'uk	« mouton »
ẽu	gbẽeuk	« crinière »	ẽ'u	fẽ'uk	« plaie »
ɛu	wɛuŋ	« vers (direction) »	ɛ'u	tɛ'uk	« panier »
ia	tia	« haricots »	ɔ'a	pɔ'a	« épouse »
iu	tãmpiuk	« brique »	ɔ'e	dɔ'e	« enfanter »
ia	afidia	« canne à sucre »			

1.3 Les tons des mots



Le kusaal est une langue à tons : La hauteur musicale de la prononciation a une fonction distinctive. Cette hauteur est relative, c'est-à-dire qu'elle ne se définit pas en termes d'une gamme absolue, mais relativement aux tons voisins. Bien que le kusaal utilise la hauteur de la voix pour différencier et opposer des mots, il n'est pas nécessaire de marquer le ton dans l'orthographe kusaal (comme le mooré, langue proche du kusaal, qui ne le marque pas non plus).

Le kusaal comporte un système de trois tons ponctuels :

- ton **haut** (H) représenté par l'accent aigu [á].
- ton **moyen** (M) représenté par un trait en haut [ā]
- ton **descendant/bas** (B) représenté par un accent grave [à]



Les tons peuvent se combiner entre eux et donner lieu à différentes combinaisons ou schèmes tonals. Par la suite nous mentionnons quelques caractéristiques des tons au niveau des mots en isolation. Pour des phénomènes de ton au niveau de la phrase voir chapitre 6.4.

Comme dit plus haut la hauteur musicale de la prononciation a une fonction distinctive sur le sens des mots. Exemples faisant ressortir la différence de mots en raison de leurs tons :

sírá	« mari »
sírà	« vérité »

sóót	« foie »
sòòk	« sorcellerie »

gúbút	« noix de cola »
gùb̀t	« terre ferme »

yóót	« intestins »
yōōt	« nez, narines »
yòòt	« bénéfice »

Le rendement fonctionnel des tons est très bas. En fait, les oppositions lexicales dues au ton ne sont pas très répandues. On peut trouver beaucoup plus d'exemples d'homophones (à ton identique) que des exemples des mots ou des phrases où les tons sont la seule différence. Normalement le contexte indique de quel sens il s'agit.

Exemples d'homophones :

yám	« <i>bile, fiel</i> »
yám	« <i>intelligence</i> »

yá'át	« <i>racine</i> »
yá'át	« <i>éclair</i> »

yá'án	« <i>femelle</i> »
yá'án	« <i>dernier</i> »
yá'án	« <i>dos, Est</i> »

Lorsque les mots sont combinés dans une phrase, ils se conditionnent et s'influencent mutuellement (voir chapitre 7). Ainsi, par exemple dans des mots composés de type nom + adjectif le ton H en isolation peut changer lorsqu'il est combiné avec un adjectif.

Exemple :

báá « *chien* » + bé'úk « *dangereux* » ⇒ bà-bé'úk « *chien dangereux* »
H-H H-H B-H-H

1.4 Fréquence des consonnes et de voyelles

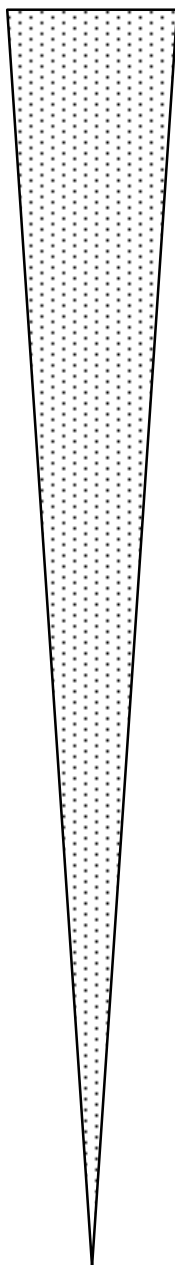
Nous avons calculé les fréquences des consonnes prises du dictionnaire de **2530 mots**. Ensuite nous avons compté la fréquence des consonnes et des voyelles dans 5 textes narratifs kusaal d'un total de **4346 mots**.

1.4.1 Fréquence des consonnes

Liste de 2530 mots

Consonants

t	714
k	708
s	588
l	572
'	537
m	493
b	480
n	453
g	395
ŋ	330
r	269
p	246
y	235
d	192
z	191
w	153
kp	114
f	86
gb	67
v	53
h	13

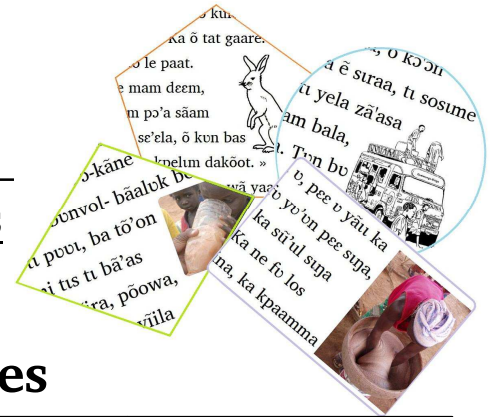


5 textes kusaal

Consonants

k	828
n	813
l	769
b	768
t	718
s	654
m	514
y	393
p	277
r	212
ŋ	208
d	204
g	171
w	97
kp	86
z	78
'	31
v	31
f	26
gb	25
h	12

1.4.2 Fréquence des voyelles



Liste de

2530 mots

Voyelles

a	1005		
e	632	ũ	73
ɪ	544	ɛ'ɛ	70
ʊ	521	ɛɛ	66
i	459	ɔɔ	64
ã	337	ʊʊ	51
o	337	ii	49
u	284	oo	49
ɔ	229	u	37
ɛ	187	ee	32
aa	163	v'v	31
ẽ	148	uu	30
õ	146	i'i	27
a'a	140	o'o	26
ãa	108	u'u	19
ã'a	105	e'e	17
ɔ'ɔ	88	t't	6
ĩ	73		

5 textes

kusaal

Voyelles

a	2105	ĩ	26
e	749	uu	26
ɪ	587	ɔ'ɔ	18
i	530	ũ	18
ʊ	392	ʊʊ	18
o	341	ɛɛ	15
aa	246	ee	14
ɔ	223	ɛ'ɛ	10
ẽ	188	i'i	3
õ	183	t't	2
u	168	v'v	2
ã	162	e'e	1
ɛ	148	o'o	1
ɔɔ	77	u'u	1
ii	65		
oo	41		
u	36		
a'a	32		



Ce tableau fait ressortir que certaines voyelles comme a, e, ɪ et ʊ sont très fréquentes tandis que d'autres sont relativement rares.

Ce compte était très utile pour rédiger un syllabaire en kusaal

puisque on commence les leçons par les lettres les plus fréquentes.

1.5 Les schèmes syllabiques des mots

En général le kusaal compte les schèmes syllabiques suivants (sans tenir compte des mots empruntés qui peuvent avoir d'autres types de syllabes) : **N, V, CV, CVC, CVv, CVvN, CVvC**.

(**V** = Voyelle, **v** = voyelle identique à la voyelle précédente, **C** = Consonne, **N** = consonne nasale). Ces syllabes de bases peuvent se combiner pour former des mots dissyllabiques et trisyllabiques. Seulement certaines consonnes peuvent se trouver dans la position de consonne finale de la syllabe (**CVC** et **CVVC**).

- à l'intérieure du mot ce sont : **b, l, m, n, ŋ, s, t**

- à la fin du mot ce sont : **k, l, m, n, ŋ, p, s, t**

Comme nous le verrons au chapitre 2, les noms ont une forme longue et une forme brève/courte. C'est la forme courte qui est la plus employée. La forme longue comporte les suffixes de classe complets, sous la forme **CV**. La forme brève **élide** ou **échange** la voyelle finale du suffixe, ce qui entraîne la transformation de la consonne voisée en non voisée.

Exemples pour chaque schème syllabique :

Monosyllabiques :

N	m	« je, mon »		
V	ε	« chercher »	ẽ	« être (copula) »
CV	sĩ	« abeilles »	dɪ	« manger »
CVC	ɖuk	« pot »	kul	« rentrer »
CVV	bii	« enfant »	dɔɔ	« se lever »
CVvN	zum	« sang »	kum	« frire »
CVvC	dook	« case »	bɔɔl	« appeler »

Dissyllabiques :

CV.CV	ge.la	« œufs »	bu.tē	« semer + IN »
CV.CVV	bu.raa	« homme »	gaa.tē	« dépasser + IN »
CV.CVC	ku.kut	« cochon »	sa.kit	« accepter + IN »
CV.CVN	ka.wen	« mais »	kpe.lum	« rester »
CV.CVVN	da.bεem	« peur »		
CV.CVVC	da.kōot	« célibataire »	da.saar	« bâton »
CVV.CV	kpīi.ni	« pintades »	bɔɔ.ne	« appeler + IN »
CVV.VC	lee.vk	« puisette »	vii.uŋ	« hibou »
CVV.CVN	lεε.ruŋ	« entonnoir »	fuv.suŋ	« enflure »
CVV.CVC	bī'i.sit	« sein »	kɔɔ.sit	« vendre + IN »
CVC.CV	kōm.ma	« aubergines »	sin.ne	« se taire + IN »
CVC.CVV	nin.daa	« visage »	din.dii	« larve de long. »
CVC.CVC	tām.pɔk	« sac »	bum.bok	« trou »
CVC.CVVC	dūn.duuk	« cobra »	kun.dɔ'ɔt	« stérile »
CVVC.CVC	lεeb.nam	« commerçants »		

Trisyllabiques :

CV.CV.CV	st.ru.ba	« maris »	ba.st.ya	« abandonner + COMPL »
CV.CV.CVC	mɔ.ru.git	« effort »	gu.gu.luŋ	« murmurer »
CV.CV.CVC	sū.ma.suŋ	« joie »	fi.bi.luŋ	« fouet »
CV.CVV.CVC	li.laa.luŋ	« hirondelle »	fu.yεε.ruŋ	« boubou »
CV.CVC.CVC	bu.lum.bvk	« crapaud »	fū.lun.fūut	« poumons »
CVV.CV.CVC	baa.kv.sol	« scinque »	tii.li.tiŋ	« flûte en tiges »
CVC.CVV.CVC	dun.dv'v.rum	« urine »		
CVC.CV.CV	kun.kv.na	« bosses »		

Mots avec quatre syllabes (très rare)

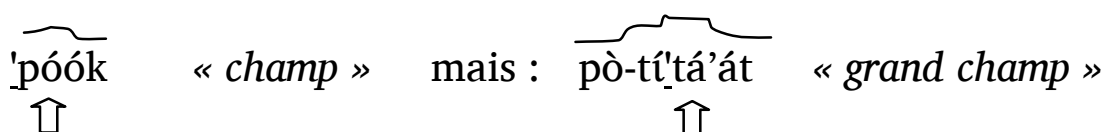
CV.CV.CV.CV fa.bu.lu.go « *soucis* » fe.le.gi.ya « *bouger+AC* »

Des mots commençant par une voyelle :

V	õ	« <i>il, elle</i> »		
VV	ẽe	« <i>oui</i> »	ãa	« <i>déchirer</i> »
VC	ãm	« <i>décoction</i> »	ãk	« <i>s'envoler</i> »
VVC	ul	« <i>corne</i> »	ãat	« <i>déchirure</i> »
V.CV	a.lɛ	« <i>combien</i> »	õ.be	« <i>croquer</i> »
V.CVV	a.nii	« <i>huit</i> »	a.yee	« <i>non</i> »
V.CVC	a.sɪp	« <i>oncle mat.</i> »	õ.but	« <i>croquer+IN</i> »
V.CV.CV	a.ra.kõ	« <i>un</i> »	a.tẽ.nɛ	« <i>lundi</i> »
VV.CVC	u.lɪm	« <i>lait</i> »	uu.suk	« <i>poussière</i> »
VV.VC	ii.uk	« <i>varan d. Nil</i> »	ẽe.vk	« <i>bosse</i> »
V.CVC	a.mus	« <i>chat</i> »	e.rɪm	« <i>roter</i> »
V.CV.CVC	a.rɪ.zak	« <i>richesse</i> »	a.rɪ.tuŋ	« <i>à droite</i> »

1.6 L'accent d'intensité

Certains segments des mots ou expressions sont accentués, ils ont un accent d'intensité (aussi appelé accent d'énergie ou accent dynamique) que nous marquons dans les exemples sur cette page par [']. L'accent d'intensité provoque un rehaussement du niveau mélodique du ton affectant la syllabe portant l'accent. L'accent d'intensité en kusaal est toujours sur l'avant-dernière syllabe du mot.



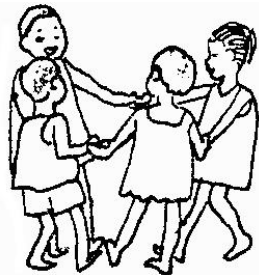
 'póók « *champ* » mais : pò-tí'tá'át « *grand champ* »

2. Le groupe nominal

Un groupe nominal est constitué d'un **nom noyau** auquel s'ajoutent des **adjectifs** et des **déterminants** ou d'autres expansions.

Exemple :

biis anaase la
enfants quatre les
 « *Les quatre enfants* »



Le noyau de ce groupe nominal est « **biis** » « *enfants* ».

Il peut être suivi de l'article défini ou d'autres déterminants. L'article défini **la** (ou réduit en suffixe **-a**) se place toujours à la fin du groupe nominal.

Le noyau peut aussi être précédé d'un complément du nom (Construction associative, voir 2.7).

Le groupe nominal peut occuper des fonctions variées : sujet (S), complément d'objet direct (COD) ou complément d'objet indirect (COI), complément circonstanciel (CC), attribut (A) etc.

Exemple:

Buraa la	bɔɔl	õ biis anaase la.
<i>homme le</i>	<i>appeler</i>	<i>ses enfants quatre les</i>
<i>groupe nominal S</i>	<i>verbe V</i>	<i>groupe nominal COD</i>
<i>« L'homme a appelé ses quatre enfants. »</i>		

Biise, tumma !

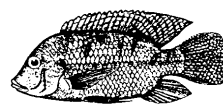


2.1 Le nom

En grammaire, un **nom** (ou substantif) est un mot qui sert à désigner un être vivant :

« sãam » « père »

« wεε » « carpe »



ou un **objet concret** :

« ti'uk » « corbeille »



ou une **notion abstraite** : « yam » « sagesse »

« dabεem » « peur »



On peut classer tous les noms en sept groupes différents. Chacun de ces groupes est caractérisé par une terminaison désignant le singulier et une terminaison désignant le pluriel du nom.

Un groupe de noms ayant les mêmes terminaisons (les mêmes suffixes de classe) s'appelle une **classe nominale**, le kusaal en compte 12 (voir page 30). L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel du même mot) constitue un **genre**. Tandis que le français compte seulement deux genres (le genre masculin et le genre féminin), le kusaal compte six genres avec une opposition singulier / pluriel.

Pour la plupart des noms tant singuliers que pluriels, il y a une **forme longue** et une **forme courte**. La forme longue comporte les suffixes de classe complets, sous la forme -CV (C = consonne, V = voyelle). La forme brève élide la voyelle finale du suffixe, ce qui entraîne la transformation de la consonne « voisée » (b, d, g) en « non voisée » (p, t, k). Les formes brèves demandent souvent une insertion d'une voyelle épenthétique ou voyelle d'appui CVC-VC (voir « Guide d'orthographe » page 43).

La forme courte est employée beaucoup plus fréquemment que la forme longue. Ainsi c'est la forme courte qui figure comme forme de citation ou forme principale dans le dictionnaire.

Emploi des formes courtes et des formes longues des noms

a) La forme courte ou brève est employée dans la plupart des cas :

➤ **Comme attribut :**

Õ ãne na'ap. « *Il est un chef.* »

La ãne yoot. « *C'est un canari.* »

➤ **Comme sujet ou complément d'objet :**

Mam yã yoot. « *J'ai vu un canari.* »

Na'ap bu tnaa. « *Le chef n'est pas venu.* »

➤ **Comme complément du nom (relation de possession) :**

Na'ap wef. « *Cheval d'un chef.* »

Nit nã'ot. « *Pied de quelqu'un.* »

b) La forme longue est employée :

➤ **Avec le présentatif ne :**

Ne tuya. « *Voici un arbre.* »

Ne mam doogo. « *Voici ma case.* »

➤ **Comme vocatif, pour appeler quelqu'un :**

Kpaara, fu pook n wãnaa ?

« *Cultivateur, est-ce là ton champ ?* »

Biiya, tumma! « *Enfant, viens ici !* »

➤ **En position finale de la phrase interrogative, marquée par un allongement de la voyelle finale :**

Anã'õn wãne na'abaa ? « *Qui est comme le chef ?* »

Anɔ'ɔn tat pe'vɔoo ? « Qui a un mouton ? »

➤ **En position finale de la phrase négative**, souvent accompagnée par un allongement de la voyelle finale :

Õ ke'ε ni-svɛɔoo. ou bien : Õ ke'ε ni-svɛɔ.

« Il n'est pas un homme bon. »

Õ bu tat yooree. ou bien : Õ bu tat yoore.

« Il n'a pas de canari. »

➤ **Pour la mise en relief du sujet :**

Kɔ'ɔ-be'ere tit bā'as. « C'est l'eau sale qui donne des maladies. »

En résumé, les terminaisons (suffixées au radical) des noms et adjectifs sont les suivants :

Genre :	classe :	suffixes longs :	suffixes courts :
I	1 (sg.)	-a	-∅
	2 (pl.)	-ba	-p
II	3 (sg.)	-∅/-ba/-ma	-∅/-p
	4 (pl.)	-nama	-nam
III	5 (sg.)	-ga/-ka/-ɲa -wa/-ya	-∅/-k/-ɲ/-a
	6 (pl.)	-sE	-s/-Es/-mEs
IV	7 (sg.)	-gO/-kO/-ɲO/-ne	-k/-vɔk/-n/-a
	8 (pl.)	-rl/-tl	-t/-Et/-Ot
V	9 (sg.)	-rE/-lE/-ne/-dE/-bE	-t/-Et/-∅
	10 (pl.)	-a/-ya	
VI	11 (sg.)	-fO	-f/-Of
	12 (pl.)	-gi/-i/-∅	
	13	-bO	-p
	14	-m/-vm/-ɪm/-lɪm/-sɪm	

Note : **O** représente v, u, o, ɔ ; **E** représente = e, ε, ɪ

2.1.1 Le genre I



Le premier genre comprend des personnes. Le singulier est en **-a** ou **-o** / **-u**. Les noms dont les racines se terminent en **-r** devient dévoisées en **-t** à la forme brève. Les pluriels sont en **-ba** (ou **-p** dans sa forme brève).

	singulier, classe 1		pluriel, classe 2	
	long	bref	long	bref
« homme »	nira	nit	niriba	nirip
« cultivateur »	kpaara	kpaat	kpaariba	kpaarip
« mari »	sira	sit	siriba	sirip
« épouse »	pɔ'a	pɔ'a	pɔ'aba	pɔ'ap
« cadet »	pitu	pitu	pitiba	pitip
« sorcier »	sōyā	sōyā	sōoba	sōop
« sœur, frère »	tōo	tō	tāpa	tāp
« hôte »	sāana	sāan	sāama	sāam
« ami »	zɔɔ	zɔ	zɔnama	zɔnam
« devin »	ba'a	ba'a	ba'aba	ba'ap
« richard »	buntata	buntat	buntatiba	buntatip
« cultivateur »	kpaara	kpaat	kpaariba	kpaarip
« propriétaire »	dāana	dāan	dūma	dūm
« célibataire »	dakōore	dakōot	dakōpa	dakōp
...				

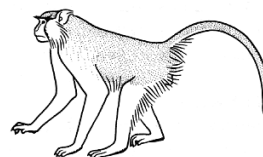
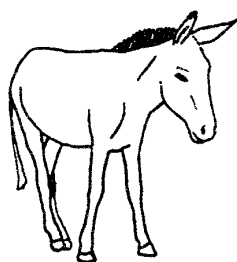
2.1.2 Le genre II



Le genre deux comprend encore de catégories de personnes souvent considérées avec beaucoup de respect. Le singulier est en **-a** ou **-o** / **-u**. Le pluriel est suffixé de **-nama** / **-nam** « *pluriel de* » ce qui est aussi utilisé pour la plupart des mots empruntés.

	singulier, classe 3		pluriel, classe 4	
	long	bref	long	bref
« <i>chef</i> »	na'aba	na'ap	na'anama	na'anam
« <i>ancêtre</i> »	yaaba	yaap	yaanama	yaanam
« <i>père</i> »	sāama	sāam	sāamnama	sāamnam
« <i>mère</i> »	ma	ma	manama	manam
« <i>ami</i> »	zɔɔ	zɔ	zɔnama	zɔnam
« <i>aveugle</i> »	zɔ'ɔma	zɔ'ɔm	zɔ'ɔmnama	zɔ'ɔmnam
« <i>beaux</i> »	dɛɛma	dɛɛm	dɛɛmnama	dɛɛmnam
« <i>frère cadet</i> »	kpēema	kpēem	kpēmnama	kpēmnam
« <i>défunt</i> »	kpi'uma	kpi'um	kpi'umnama	kpi'umnam
« <i>chasseur</i> »	tõ'osa	tõ'os	tõ'osnama	tõ'osnam
« <i>corps</i> »	kūm	kūm	kūmnama	kūmnam
« <i>oncle mat.</i> »	asɪba	asɪp	asnama	asnam
« <i>table</i> »	tebul	tebul	tebulnama	tebulnam
« <i>pompe</i> »	pompɪ	pompɪ	pompɪnama	pompɪnam
« <i>caisse</i> »	daka	daka	dakanama	dakanam

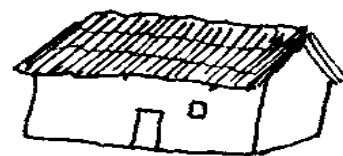
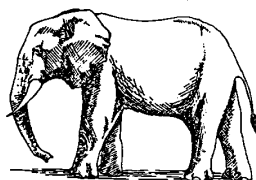
2.1.3 Le genre III



Le genre III comporte des noms d'hommes, d'animaux et des choses. Le plus souvent, le singulier a le suffixe **-ga** (-ya après -i /-ɪ) ou **-ŋa** et le pluriel a le suffixe **-se** dont la voyelle finale **-e** est élidée à la forme brève.

	singulier, classe 5		pluriel, classe 6	
	long	bref	long	bref
« homme »	buraaga	buraa	buraase	buraas
« femme »	bupɔka	bupɔk	bupɔ'ase	bupɔ'as
« phacochère »	deega	dee	deese	dees
« chien »	baaga	baa	baase	baas
« chèvre »	buvga	buv	buvse	buv
« marché »	da'aga	da'a	da'ase	da'as
« montagne »	zɔɔga	zɔɔ	zɔɔse	zɔɔs
« enfant »	biiya	bii	biise	biis
« arbre »	tuya	tu	tuse	tus
« âne »	bun̄a	bun̄	bumese	bumes
« corps »	nīa	nī	nimese	nimes
« oiseau »	nīna	nīn̄	nīise nīimise	nīis, nīimes
« singe »	wā̄na	wā̄n̄	wā̄amese	wā̄ames
« porte »	kolun̄a	kolun̄	kolise	kolis

2.1.4 Le genre IV



Le suffixe singulier est **-go** ou **-ko** à la forme longue et **-k** ou **-vk** à la forme brève. Le suffixe du pluriel est **-re** ou **-te** qui est raccourci en **-t** ou **-t** à la forme brève.

	singulier, classe 7		pluriel, classe 8	
	long	bref	long	bref
« herbe »	mɔɔgo	mɔɔk	mɔɔre	mɔɔt
« bas-fond »	bõ'ogo	bõ'ok	bõ'ore	bõ'ot
« coq »	nɔraavgo	nɔraavk	nɔraare	nɔraat
« bois »	daago	daavk	daare	daat
« vautour »	zũugo	zũuk	zũure	zũut
« koba »	kõogo	kõok	kõore	kõot
« épaule »	bãvko	bãvk	bã'are	bã'at
« éléphant »	wabugo	wabuk	wabire	wabıt
« feuille »	vãago	vãavk	vãare	vãat
« front »	gbe'ugo	gbe'vk	gbe'ere	gbe'et
« bouc »	buraavgo	buraavk	gbera } buraare	buraat
« pain de singe »	te'ugo	te'vk	te'ere	te'et
« champ »	poogo	pook	pote	pot
« case »	doogo	dook	dote	dot
« habit »	fuugo	fuuk	fute	fut
« tête »	zugo	zuk	zute	zut

2.1.5 Le genre V

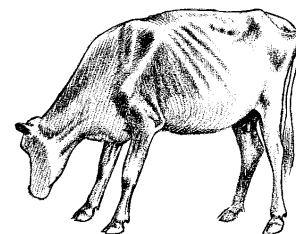
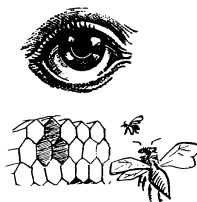


Ce genre contient des petites choses, des petites parties du corps, certains animaux, des grains, des plantes et de divers objets.


Le suffixe du singulier est **-re** qui est raccourcie en **-t** à la forme brève. Le suffixe est assimilé à la consonne précédente lorsque celle-ci est **l-** ou **n-** et peut devenir **-be** après **m-**. Dans ces cas elle est supprimée à la forme brève. Le pluriel n'a pas de forme brève ; son suffixe est la voyelle **-a** ou **-ya**.

	singulier, classe 9		pluriel, classe 10
	long	bref	forme unique
« nuque »	kpã'are	kpã'at	kpãra
« sein »	bĩ'isire	bĩ'isit	bĩ'isa
« arachide »	sũmre	sũmit	sũma
« nez »	yõore	yõot	yõyã
« foie »	sõore	sõot	sõya
« bouche »	nɔɔre	nɔɔt	nɔyã
« oeuf »	gelle	gel	gela
« corne »	ulle	ul	ula
« branche »	wille	wil	wila
« dent »	yĩne	yĩn, yĩn	yĩna, yĩni
« lèvres »	nɔgbãne	nɔgbãn	nɔgbãna
« porc-épic »	sẽembe	sẽem	sẽema
« lion »	gbɪgumbe	gbɪgum	gbɪguma

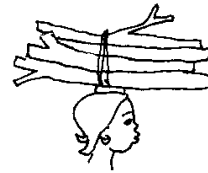
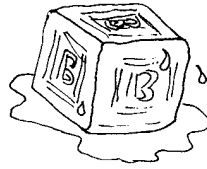
2.1.6 Le genre VI



Le suffixe est **-fo** ou **-f** pour le singulier, les pluriels sont en **-i** (la forme longue en **-gi** existe seulement pour quelques mots) ou bien ils sont irréguliers ou ils prennent des suffixes d'autres classes (voir 2.1.9.1 Croisement des genres).

	singulier, classe 11		pluriel, classe 12	
	long	bref	long	brève
« <i>bovin</i> »	naafo	naaf	niigi	nii
« <i>serpent</i> »	waaf	waaf	wiigi	wii
« <i>cheval</i> »	wefo	wef	wiri	
« <i>oeil</i> »	nifo	nif	nini	
« <i>abeille</i> »	sīfo	sīf	sī	
« <i>ver de Guinée</i> »	yīilvfo	yīilvf	yīili	
« <i>poisson</i> »	zīfo, (zīŋa)	zīf, (zīŋ)	zīmi	
	zīifo	zīif	zīimi	
« <i>kyste</i> »	kpa'af	kpa'af	kpigi	
« <i>argent</i> »	lagaf	la'af	ligiri	
« <i>mil</i> »	kεεfo	kεεf	ki	
« <i>grain de néré</i> »	zū'unufo	zū'unuf	zū'uni	
« <i>noix de karité</i> »	yūufo	yūuf	yūuni	
« <i>amandes de karité</i> »	yū'unufo	yū'unuf	yū'uni	
« <i>riz</i> »			mui	

2.1.7 La classe 13



La classe 13 comporte très peu de noms (jusqu'à présent nous n'avons trouvé que trois). Ils n'ont pas de distinction singulier/pluriel. De nombreux noms d'action dérivés de verbes se trouvent dans cette classe.

Le suffixe de classe **-bo** est raccourci en **-p** en finale du mot.

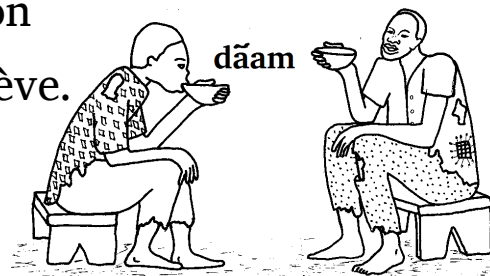
	classe 13	
	forme longue	forme brève
« <i>tô</i> »	sa'abo	sa'ap
« <i>savon</i> »	ki'ibo	ki'ip
« <i>grand boubou</i> »	kasaabo	kasaap
« <i>action de cultiver</i> »	kɔɔbo	kɔɔp
« <i>action de semer</i> »	burubo	burup
« <i>action de piler</i> »	tɔɔbo	tɔɔp
« <i>action de danser</i> »	wɔ'ɔbo	wɔ'ɔp
« <i>action d'acheter</i> »	da'abo	da'ap
« <i>action de manger</i> »	dubo	dup
« <i>action d'entrer</i> »	kpě'ebo	kpě'ep

kɔɔp
burup



2.1.8 La classe 14

La classe 14 comporte seulement des choses en masse, des abstraits et des noms d'action dérivés de verbes. Il n'y a pas de forme brève. La terminaison de ces noms est **-m**.



classe 14			
« eau »	kɔ'ɔm	« bière »	dāam
« sang »	zum	« larmes »	nintoom
« lait de femme »	bī'isim	« bile »	yam
« lait de vache »	ulim	« sagesse »	yam
« graisse, huile »	kpaam	« mort »	kūm
« mensonge »	zɪwēelim	« urine »	dundu'urum
	zɪwēenum	« travail »	tuum
« farine »	zom	« fumier »	pō'osum
« peur »	dabɛɛm	« vente,	
« potasse »	zēem	<i>marchandise</i> »	kɔɔsum
« sel »	yaarum	« action de moudre »	neem
« viande »	nim	« action de saluer »	pu'usum



2.1.9 Des cas particuliers

Il y a des noms dont le singulier et le pluriel font partie de deux genres différents (croisement de genres).

D'autres noms n'ont pas d'opposition entre singulier et pluriel, ils se trouvent soit toujours au singulier, soit toujours au pluriel.

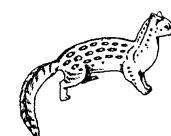
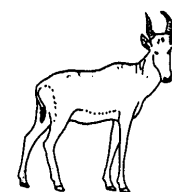
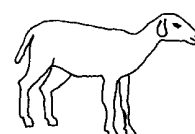
Le diminutif ne s'intègre pas dans ce système de sept genres mais il forme comme un genre à part (voir 2.1.9.3).

2.1.9.1 Croisement de genres

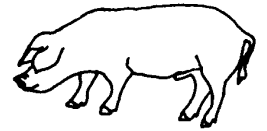
Parfois, il y a des noms qui prennent leurs préfixes de classes de deux genres différents.

Exemples :

singulier :	sūsūf	« <i>poitrine</i> »	classe 11
pluriel :	sūsūya	« <i>poitrines</i> »	classe 10
singulier :	kpā'ʊŋ	« <i>pintade</i> »	classe 7
pluriel :	kĩ'ini	« <i>pintades</i> »	classe 12
singulier :	pe'ʊk	« <i>mouton</i> »	classe 7
pluriel :	pe'es	« <i>moutons</i> »	classe 6
singulier :	mɔlvf	« <i>bubale</i> »	classe 11
pluriel :	mɔls	« <i>bubales</i> »	classe 6
singulier :	nu'uk	« <i>main</i> »	classe 7
pluriel :	nu'us	« <i>mains</i> »	classe 6
singulier :	puf	« <i>genette</i> »	classe 11
pluriel :	puna	« <i>genettes</i> »	classe 10



singulier :	kukut	« cochon »	classe 9
pluriel :	kukutnam	« cochons »	classe 4



2.1.9.2 Noms sans opposition singulier/pluriel

En plus du genre VI qui comporte uniquement des noms au singulier, il y a d'autres noms qui n'ont pas de formes au pluriel :

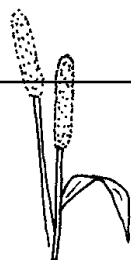
	classe :		classe :	
uusuk	« poussière »	7	sit, sira « vérité »	9
zɔɔt	« amitié/s »	9	batit « langue bissa »	9
bvut	« raison, innocence »	9	tãn « banco »	9
vẽnim	« beauté »	14		
yɔɔt	« termite/s »	9		



En plus des noms de la classe 13, il y a d'autres noms qui ont seulement le **pluriel** :


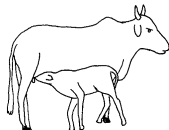


Exemples :

	classe :		classe :	
zēet	« sauce »	8	buguzũ'us « fumée »	6
pĩini	« cadeau, don »	12	sĩit « miel »	8
ɔɔt	« froid »	8		
mɛt	« pus »	8		
fũlunfũut	« poumons »	8		
ki	« mil »	12		



2.1.9.3 Le diminutif

Le diminutif **-bila** raccourci en **-bil** « *petit de, enfant* » au singulier et **-bibise** / raccourci en **-bibis** au pluriel ne s'intègre pas dans un des six genres mentionnés mais il forme comme un genre à part. Il se rattache à la racine du nom.

	singulier		pluriel
	long	bref	bref
« mouton » « agneau » 		pe'uk pebil	pebibis
« chèvre » « chevreau »	bubila	buv bubil	bubibis
« bœuf » « veau » 	na'abila	naaf na'abil	na'abibis
« femme » « petite femme » 	ɸə'abila	ɸə'a ɸə'ɔbil	ɸə'ɔbibis
« grenier » « petit grenier »	bobila	boot bobil	bobibis
« lune » « étoile » 	wãɾbila	wãɾik wãɾbil	wãɾibibis

2.1.9.4 Les emprunts

Le kusaal a, au cours de son histoire, emprunté de nombreux mots à diverses langues (français, anglais, haussa, arabe, ashanti etc.) pour désigner des concepts nouveaux ou des objets importés.

Les uns de ces emprunts entrent dans le système de classe ordinaire et les autres ont se situent dehors de se système. Une grande partie des emprunts forment leur pluriel en **-nam** « *pluriel de* ».

Exemples d'emprunts qui se rangent dans le système kusaal :

singulier :	pluriel :	sens :	provenance :	
albast	albasa	« <i>oignon</i> »	haussa/arabe	<i>albas</i>
arazak	araza'as	« <i>richesse</i> »		<i>alarzak</i>

Exemples d'emprunts qui se situent dehors du système kusaal :

singulier :	pluriel :	sens :	provenance :	
kodu	kodunam	« <i>banane</i> »	ashanti/twi	<i>kwadu</i>
bãŋki	bãŋkinam	« <i>manioc</i> »		<i>bankye</i>
kube	kubenam	« <i>noix de coco</i> »		<i>kube</i>
sakut	sakutnam	« <i>école</i> »	anglais	<i>school</i>
bɔ'ata	bɔ'atanam	« <i>seau</i> »		<i>bucket</i>
pawa		« <i>courant</i> »		<i>power</i>
adɔɔs	adɔɔsnam	« <i>ardoise</i> »	français	
foto	fotonam	« <i>photo</i> »		
kaye	kayenam	« <i>cahier</i> »		
laafi		« <i>santé, paix</i> »	haussa/arabe	

2.2 Le nom dérivé

Un dérivé est un mot qui vient d'un autre mot.

2.2.1 Dérivation à partir de verbes

Il y a de nombreux noms qui sont dérivés d'un verbe. Les **noms d'action** « *action de ...* » dérivés par un verbe ont des suffixes différents selon la structure des verbes. Les monosyllabiques CV et CVC sont souvent suffixé de **-bo** dont la forme courte est **-p** avec voyelle d'appui si nécessaire **-ɪp / -ʊp** (classe 11).

Exemples de noms dérivés avec le suffixe de la classe 13 **-bo/-p** :

verbe :		nom dérivé :	
ke'	« <i>couper</i> »	ke'ɛp	« <i>action de couper, coupage</i> »
bʊ'	« <i>frapper</i> »	bʊ'ʊp	« <i>action de frapper</i> »
so	« <i>laver</i> »	soop	« <i>action de laver, lavage</i> »
ku	« <i>tuer</i> »	kuʊp	« <i>action de tuer</i> »
kat	« <i>chasser</i> »	karɪp	« <i>action de chasser</i> »
bũn	« <i>récolter</i> »	bũnʊp	« <i>action de récolter</i> »
kɔ	« <i>cultiver</i> »	kɔɔp	« <i>action de cultiver</i> »

Exemple d'emploi de la forme longue :

Õ bu tɪj ki ke'ɛbo. « *Il n'est pas allé couper le mil.* »

Suffixés de **-re** abrégé en **-t /-ɪt** (classe 7) sont les verbes qui terminent en **-g/-k** ou **-ŋ** et les verbes qui avaient une racine en **-g** mais dont le **-g** n'est plus visible puisqu'il a disparu au cours de l'histoire. (Par exemple : **ma'a** « *froidir* » est **ma'age** en ninkare et **maage** en mooré qui sont des langues apparentées au kusaal.)

Exemples de noms dérivés avec le suffixe de la classe 9 **-t/-it** :

verbe :	nom dérivé :
gērig « mélanger »	gērigit « mélange »
lebig « retourner »	lebigit « retour »
lok « dévier »	lokut « déviation »
tek « changer »	tekit « changement »
sak « obéir »	sakit « obéissance »
gāŋ « choisir »	gāŋit « choix »
sōŋ « aider »	sōŋit « aide »
ma'a « refroidir »	ma'at « refroidissement »
kaa « visiter »	kaat « visite »
dε'ε « recevoir »	dε'et « réception »
yo'o « ouvrir »	yo'ot « ouverture »
paa « arriver »	paat « arrivée »

Une grande partie de verbes sont suffixés de **-go / -ŋo** (classe 7) abrégé en **-k/-ŋ** ce qui devient **-vuk/-vŋ** après l'insertion de la voyelle d'appui ou par métathèse (voir 1.2.6).

verbe :	nom dérivé :
bε'es « douter »	bε'esuk « doute »
duŋ « nourrir »	duŋuk « nutrition »
kāal « compter »	kāaluk « comptage »
pa'al « enseigner »	pa'aluk « enseignement »
leb « retourner »	lebuk « retour »
gaat « passer »	gaaruk « passage »
daam « déranger »	daamuk « dérangement »
kum « garder »	kumuk, kuvŋ « action de garder »

võ'o	« arracher »	võ'ok	« défrichage »
kārum	« lire »	kārvuŋ	« lecture »
belum	« supplier »	belvuŋ	« supplication »
fvusum	« enfler »	fvusvuŋ	« enflure »
yalum	« être large »	yalvuŋ	« largeur »
bilim	« rouler »	bilvuŋ	« roulement »

D'autres verbes dont beaucoup de verbes d'état, sont suffixés de **-m** / **-um**, **-lum** ou **-sum** (classe 14).

verbe :		nom dérivé :	
dol	« suivre »	dolum	« suite »
vēl	« être beau »	vēlum, vēnum	« beauté »
so'o	« posséder »	so'olum	« royaume »
ke'	« ne pas être »	ke'elum	« non-existence »
mi'i	« connaître »	mi'ilim	« connaissance »
zi'	« ignorer »	zi'ulum	« ignorance »
be	« être »	belum	« existence »
wa'a	« être long »	wa'alum	« longueur »
pælig	« blanchir »	pælum	« blancheur »
malis	« être doux »	malisum	« douceur »
mət	« posséder »	mərisum	« possessions »
tebig	« être lourd »	tebisum	« lourdeur / poids »
kɔɔs	« vendre »	kɔɔsum	« vente / marchandise »
nee	« briller »	neesum	« lumière »
põ'e	« pourrir »	põ'osum	« pourriture »

Exceptions :

tun	« marcher »	tun	« marche »
tum	« travailler »	tuum	« travail »

Les **noms d'agents** (c'est-à-dire « celui par lequel l'action est accomplie ») sont dérivés de la forme verbale de l'inaccompli suivi des suffixes du genre I (-a / -ba). Ce qui résulte en -r + -a donc -ra qui à sa forme courte est abrégé en -t au singulier, et -r + -ba, donc -rɪba ou -rɪp au pluriel. Selon le contexte, le -r- s'assimile en -t-, -n-, ou -l-.

Exemples :



verbe :	nom d'agent :	
	singulier :	pluriel :
kɔ « cultiver »	kpaat kpaara	kpaarɪp « cultivateur(s) » kpaarɪba (à la forme longue)
wɔ'ɔ « danser »	wɔ'ɔt	wɔ'ɔrɪp « danseur(s) »
bɪt « semer »	bɪt	bɪtɪp « semeur(s) »
da' « acheter »	da'at	da'arɪp « acheteur(s) »
tɔ « piler »	tɔt	tɔrɪp « pileuse(s) »
dɪ « manger »	dɪt	dɪtɪp « mangeur(s) »
tɔm « travailler »	tɔntɔn	tɔntɔnɪp « travailleur(s) »
dɔl « suivre »	dɔl	dɔllɪp « suiveur(s) »
gu' « garder »	gu'ut	gu'urɪp « gardien(s) »
pa'al « monter »	pa'an	pa'anɪp « enseignant(s) »
so'e « posséder »	so'ot	so'orɪp « possesseur(s) »
mi'i « connaître »	mi'it	mi'irɪp « connaisseur(s) »
fãa « arracher »	fãat	fãarɪp « voleur(s) »
... etc.		

Souvent les noms d'agents sont formés avec un objet incorporé :

dāam « alcool »	nu « boire »	⇒	dānuut / dānuurɪp	« buveur/s d'alcool »
gbāuŋ « livre »	mi' « connaître »	⇒	gbāuŋmi'it / gbāuŋmi'irɪp	« lettré/s »
kōbit « moutons/ chèvres »	kɪm « surveiller »	⇒	kōbkɪm / kōbkɪmɪnɪp	« berger/s »
pook « champ »	gu' « garder »	⇒	pogu'ut / pogu'urɪp	« gardien/s de champs »
dook « maison »	mɛ « construire »	⇒	domɛt / domɛtɪp	« maçon/s »
nit « personne »	ku « tuer »	⇒	nikuut / nikuurɪp	« assassin/s »
kə'ɔm « eau »	lug « nager »	⇒	kə'ɔlugut / kə'ɔlugurɪp	« nageur/s »
sa'ap « tô »	mɔn « remuer »	⇒	sa'amɔn / sa'amɔnɔp	« cuisinière »
yā'aŋ « dos »	dol « suivre »	⇒	yā'aŋdol / yā'aŋdolɪp	« disciples »

Dérivation par redoublement

Certains noms d'agent sont dérivés d'un verbe par redoublement.

tum	« travailler »	⇒	tumtun	« travailleur »
yum	« chanter »	⇒	yummyut	« chanteur »
mɔɔl	« annoncer »	⇒	mɔɔlmɔɔn	« annonceur »
fāa	« dérober »	⇒	fāat	« brigand »
wə'ɔ	« danser »	⇒	wə'ɔwə'ɔt	« danseur »
zo	« courir »	⇒	zotzot	« coureur »
sa'al	« conseiller »	⇒	sa'alsa'an	« conseiller »



2.2.2 Dérivation à partir de noms

Des noms peuvent être dérivés d'autres noms à partir de leurs racines. Il y a des noms du même champ sémantique qui ont la même racine du mot.

Exemples :

bã'a	« maladie »
bã'at	« malade »



zɔ	« ami »
zɔɔt	« amitié »

kɔnkõmut	« lèpre »
kɔkom	« lépreux »

buraa	« homme mâle »
buraalɔm	« courage, virilité »

ba'a	« devin »
ba'at	« autel »

ãaruŋ	« arbre : vitex doniana »
ãara	« fruits du vitex doniana »



na'ap	« chef »
na'am	« chefferie »

sĩf	« abeille »
sĩit	« miel »



gũŋ	« kapokier »
gũm	« coton »
bĩ'isut	« sein »
bĩ'isim	« lait de femme »

buraa	« homme »
bupɔk	« femme »
bupuŋ	« fille »
buriɓuŋ	« garçon »



Certains noms sont dérivés d'un autre nom par le nom **dãan** (sg.) **dɔm** (pl.) « propriétaire, responsable, possesseur, type, caractère »

Exemples :

verbe :		singulier :	pluriel :	
nəŋ	« <i>pauvreté</i> »	nəŋdāan	nəŋdım	« <i>pauvre/s</i> »
bun	« <i>chose</i> »	bundāan	bundım	« <i>riche/s</i> »
tıŋ	« <i>terre</i> »	tıŋıdāan	tıŋıdım	« <i>chef/s de terre</i> »
tum	« <i>médicament</i> »	tumdāan	tumdım	« <i>féticheur/s</i> »

2.2.3 Dérivation à partir d'adjectifs

Des noms peuvent être dérivés d'adjectifs.

Exemples :

adjectif :		nom :	
tita'al	« <i>orgueilleux</i> »	tita'alım	« <i>orgueil</i> »
wa'am	« <i>long</i> »	wa'alım	« <i>longueur</i> »
pælık	« <i>blanc</i> »	pælım	« <i>blancheur</i> »
tebık	« <i>lourd</i> »	tebısuk	« <i>lourdeur/poids</i> »
yalık	« <i>large</i> »	yalıŋ	« <i>largeur</i> »
bē'uk	« <i>mauvais</i> »	bē'et	« <i>méchanceté</i> »

2.3 Le nom composé

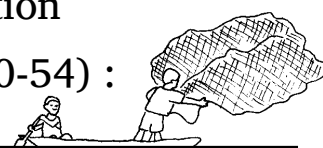
Certains noms sont formés de plusieurs mots. Parfois le premier nom perd sa terminaison en faveur du deuxième. En orthographe, il y a des mots composés qui sont réunis par un trait d'union et d'autres sont écrits « collés » ensemble. Ils forment une seule unité du point de vue du sens.

Nous les écrivons avec un **trait d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé (voir Guide d'orthographe p. 50-54) :

nom 1	kut	« fer »
nom 2	wef	« cheval »
⇒	kut-wef	« vélo »



zĩŋ	« poisson »
gbã'arɪp	« attrapeurs »
⇒	zĩŋ-gbã'arɪp « pêcheurs »



nii	« boeufs »
kũut	« houe »
⇒	nii-kũut « charrue »

gbãuŋ	« livre »
mi'it	« connaisseur »
⇒	gbãm-mi'it « pers. académique »



Lorsque le premier mot est un nom en CV.V et la deuxième voyelle est différente de la première, celle-ci s'adapte à la première voyelle.

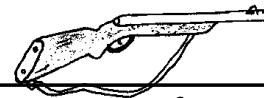
Exemple :

pɔ'a « femme » + puvt « ventre »

⇒ pɔ'ɔ̣-puvs « femme enceinte » ou pɔ'ɔ̣-puvs « femmes enceintes »

Nous les écrivons **collés** lorsqu'une partie du mot n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens primaire et se transforme en un sens figuré (voir Guide d'orthographe p. 55-57).

Le premier nom qui est le complément de l'autre est réduit à la forme du radical.



nɔɔt	« bouche »
kpɛ'ɛm	« être dur »
⇒ nɔɔkpɛ'ɛm	« discussion »

bugum	« feu »
daavk	« bâton »
⇒ buguraavk	« fusil »

na'ap	« chef »
bii	« enfant »
⇒ nabii	« prince »

kɔ'ɔm	« eau »
nuut	« action de boire »
⇒ kɔ'ɔnuut	« soif »

Les différentes catégories d'un même animal (femelle, mâle, jeune ou adulte etc.) ne peuvent pas apparaître en isolation, ils s'écrivent collés à la racine du nom de l'animal qu'ils précisent.

	mot qui n'existe pas en isolation	nom composé		français
		singulier	pluriel	
« gallinacé »	nɔɔ			
« mâle »	daavk	nɔɔraavk	nɔɔraat	« coq/s »
« jeune mâle »	dibik	nɔɔribik	nɔɔribis	« jeune coq »
« femelle »	yā'aŋ	nɔɔyā'aŋ	nɔɔyā'as	« poule/s »
« bovin »	naaf			
« mâle »	daavk	na'araavk	na'araat	« taureau/x »
« petit »	bil	na'abil	na'abibis	« veau/x »
« jeune mâle »	dibik	na'aribik	na'aribis	« taurin/s »
« femelle »	yā'aŋ	na'ayā'aŋ	na'ayā'as	« vache/s »
« jeune femelle »	sa'a	na'asa'a	na'asa'as	« génisse/s »
« jeune mâle »	pol	na'apol	na'apola	« jeune bœuf »



2.4 Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs permettent de **décrire** un être humain, un animal ou un objet en précisant une ou plusieurs de ses caractéristiques. Ils **qualifient** donc un **nom**. Comme les noms, ils ont une forme longue et une forme brève (voir pages 17-18), et ils peuvent prendre des suffixes de différentes classes.

Exemples :

	Singulier		Pluriel		
	long	bref	long	bref	classe
« <i>long</i> »	woko	wok	wa'aga	wa'a	7 / 5
« <i>blanc</i> »	pɛɛlɪga	pɛɛlɪk	pɛɛlɪse	pɛɛlɪs	5 / 6
« <i>neuf</i> »	paalɪga	paalɪk	paalɪse	paalɪs	5 / 6
« <i>gros</i> »	berugv	beruk	bera	bera	7 / 10
« <i>bon</i> »	suŋo	suŋ	suma	suma	7 / 10
« <i>grand</i> »	tita'are	tita'at	titara	titara	9 / 10

Lorsque l'adjectif qualificatif se rapporte directement à un nom, il fait partie du groupe nominal dont le nom constitue le noyau. L'adjectif est **épithète** du nom et le suit. Dans ce cas il est relié au **radical du nom** par un trait d'union, ainsi le radical du nom et l'adjectif forment un nom composé (voir 2.3).

Exemples :



pɔ'ɔ-vēneŋ	« <i>jolie femme</i> »
do-zē'vk	« <i>case rouge</i> »
fu-milisuk	« <i>habit sale</i> »



En kusaal, il n’y a que peu d’adjectifs qui peuvent être des **attributs**, dans ce cas le qualificatif est relié au sujet par le verbe *ẽ*, *ẽne* « être (qualificatif) » ou *ke’* « ne pas être » (voir 2.4.2 et 5.4).

Exemples :

Dauka	ẽne	gĩŋ.
<i>bois + DEF</i>	<i>être + FOC</i>	<i>court</i>
« <i>Le bois est court.</i> »		

Dauka	ke’ε	gĩŋa.
<i>bois + DEF</i>	<i>être + NEG</i>	<i>court</i>
« <i>Le bois n’est pas court.</i> »		

comparez : da-gĩŋ « bois court »

2.4.1 L’adjectif épithète

Lorsque l’adjectif est rattaché au nom, le nom perd son suffixe de classe, la racine du nom est suivie de l’adjectif avec son propre suffixe de classe qui est très souvent différent de celui du nom.

Exemple :

Nom :	fu + go cl. 7 « habit »	adjectif :	pɛɛli- ga cl. 5 « blanc »
sg.	fu-pɛɛli ga / fu- pɛɛli k cl. 5	« habit blanc »	
Nom :	fu + te cl. 8 « habits »	adjectif :	pɛɛli + se cl. 6 « blancs »
pl.	fu-pɛɛli s « habits blancs » cl. 6		

Dans les exemples suivants on voit que le nom apparaît dans sa racine. Celle-ci est parfois différente de la forme qui apparaît à la surface. Par exemple la forme de la racine **wet-** n’apparaît pas à la surface du singulier **wef** « cheval » ni du pluriel **wiri** « chevaux ». Les adjectifs tirent leur suffixe de classe le plus souvent du genre III, IV ou V, mais il y a aussi des croisements de genre.

Exemples de noms composés : nom + adjectif :

nom		adjectif :		nom + adjectif :
wef	« cheval »	kuruk	« vieil » →	wet-kuruk « vieux cheval »
wiri	« chevaux »	kura	« vieux » →	wit-kura « vieux chevaux »
dook	« case »	mauk	« carré » →	do-mauk « case carrée »
dot	« cases »	ma'at	« carrés » →	do-ma'at « cases carrées »
babt	« endroit »	ma'ast	« humide » →	bab-ma'asit « endr. humide »
baba	« endroits »	ma'asa	« humides » →	bab-ma'asa « end. humides »

Exemples des adjectifs selon leurs suffixes de classe :

Genre III		singulier : -ga / -ŋa		pluriel : -se	
		forme brève : k / -ŋ		-s	
zē'uk	« rouge »	yā'an	« vieil »	yēluk « sucré »	
zē'es	« rouges »	yā'as	« vieux »	yēlis « sucrés »	
tuuluk	« chaud »	bāaluk	« mince »	sabuluk « noir »	
tuulis	« chaudes »	bāalis	« minces »	sabulis « noirs »	
golon	« courbé »	gbilik	« rond »	kpe'en	« sec »
golos	« courbés »	gbilis	« ronds »	kpe'emis	« secs »
saalik	« glissant »	kpiilon	« mort »	yaalik	« inutile »
saalis	« glissants »	kpiilima	« morts »	yaalis	« inutiles »
kpiik	« peu profond »	sebuk	« accroupi »	sēk	« étroit »
kpiigis	« peu profondes »	sebus	« accroupis »	sē'es	« étroits »
silon	« assez grand »	tebusuk	« lourd »	yā'an	« femelle »
silis	« assez grands »	tebisa	« lourds »	yā'as	« femelles »

genre IV	singulier : -go /-ŋo		pluriel : -re /-te		
	forme brève : -k / -ŋ		-t		
be'vk	« <i>mauvais</i> »	zē'vk	« <i>rouge</i> »	wu'vk	« <i>rouge</i> »
be'et	« <i>mauvais</i> »	zē'et	« <i>rouges</i> »	wut	« <i>rouges</i> »
ma'vk	« <i>carré</i> »	wok	« <i>long</i> »	balorvk	« <i>laid</i> »
ma'at	« <i>carrés</i> »	wa'a	« <i>longs</i> »	balot	« <i>laid</i> s »
yook	« <i>inutile</i> »	ko'ok	« <i>profond</i> »	læ'vk	« <i>non mûr</i> »
yoot	« <i>inutiles</i> »	ko'ot	« <i>profonds</i> »	læ't	« <i>non mûrs</i> »
vook	« <i>vide</i> »				
voot	« <i>vides</i> »				

genre V	singulier : -re / -le / -ne		pluriel : -a / -ya		
	forme brève : -t / -l / -n / -m				
kpārit	« <i>gros</i> »	kāsit	« <i>cru</i> »	bul	« <i>jeune(plante)</i> »
kpāra	« <i>gros pl.</i> »	kāsa	« <i>crus</i> »	bula	« <i>jeunes</i> »
berit	« <i>grand</i> »	lammet	« <i>plat</i> »	mum	« <i>entier</i> »
bera	« <i>grands</i> »	lamma	« <i>plats</i> »	muma	« <i>entiers</i> »
bēel	« <i>nu</i> »	pol	« <i>jeune</i> »	tita'at	« <i>grand</i> »
bēela	« <i>nus</i> »	pola	« <i>jeunes</i> »	titara	« <i>grands</i> »
yālŋ	« <i>extraordinaire</i> »			yōosot	« <i>sombre</i> »
yālma	« <i>extraordinaire</i> »			yōosa	« <i>sombres</i> »

Croisement de genres : - le singulier est de la classe 5 ou 7 (-k/-ŋ)
 - le pluriel est de la classe 10 (-a)

Exemples :

suŋ « bon »	fa'asik « léger »	gĩŋ « court »
suma « bons »	fa'asa « légers »	gĩma « courts »
ma'asik « frais »	milisuk « sale »	yaluŋ « large »
ma'asa « frais »	milisa « sales »	yalima « larges »
bugisuk « douce »	kuruk « vieil »	beruk « gros »
bugisa « douces »	kura « vieux »	bera « gros »

Adjectifs ayant différents suffixes de classe :



Dans l'état actuel de la langue il n'y a plus d'accord de classe entre les noms et les adjectifs. C'est à dire, la plupart des adjectifs gardent toujours le même suffixe de classe (un suffixe de classe fixe pour le singulier et un autre pour le pluriel), il y a cependant certains adjectifs exceptionnels qui peuvent avoir plusieurs suffixes de classe, ainsi ils prennent le suffixe qui correspond à la classe du nom quand c'est possible et selon la préférence du locuteur.

Exemple : pɛɛlk/pɛɛl (sg.), pɛɛls/pɛɛla (pl.) « blanc »

Genre II singulier <-k> Do- <u>pɛɛlk</u> « case blanche »	pluriel <-s> Do- <u>pɛɛls</u> « cases blanches »
Genre IV singulier <-l> Gel- <u>pɛɛl</u> « œuf blanc »	pluriel <-a> Gel- <u>pɛɛla</u> « œufs blancs »



Mais cet adjectif n'a pas de terminaisons de classe d'autres genres, par conséquent les noms des genres I, II, IV, V et VI prennent les terminaisons du genre III < -k >, < -s > .

Genre I	nin-pɛɛlik « <i>homme blanc</i> »	nin-pɛɛlis « <i>hommes blancs</i> »	
Genre IV	fu-pɛɛlik « <i>habit blanc</i> »	fu-pɛɛlis « <i>habits blancs</i> »	

Ainsi, pour certains adjectifs nous trouvons plusieurs formes :

	forme longue :		forme courte :		classe
« <i>blanc</i> »	pɛɛlga	pɛɛlise	pɛɛlik	pɛɛlis	5 / 6
	pɛɛle	pɛɛla	pɛɛl	pɛɛla	9 / 10
« <i>neuf</i> »	paaliga	paalise	paalik	paalis	5 / 6
	paala	paalise	paal	paalis	3 / 6
« <i>difficile</i> »	toogo	toose	took	toos	7 / 6
	toogo	toore	took	toot	7 / 8

Dans ces cas, le nom est normalement suivi de l'adjectif avec le suffixe qui lui correspond :

Exemples :

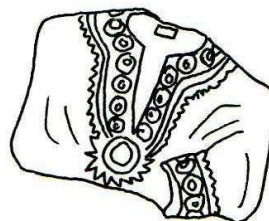
pɔ'a « *femme* » + paal « *neuf* »

⇒ pɔ'a-paal « *nouvelle épouse* »



fuuk « *habit* » + paalik « *neuf* »

⇒ fu-paalik « *habit neuf* »



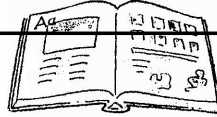
2.4.2. L'adjectif attribut

Pour attribuer une qualité à un sujet, un certain nombre d'adjectifs qualificatifs peuvent être reliés à un nom par les verbes copulatifs *ẽne* « être » ou *kɛ'* « ne pas être » (voir 2.4 et 5.4) ou bien on peut employer un verbe de qualité ou d'état.

Exemples d'utilisation des adjectifs comme attribut :

Mam gbãvŋ **kɛ'ɛ** paale.

mon livre être NEG nouveau « Mon livre n'est pas neuf. »



Dans cet exemple l'adjectif *paalik* « nouveau » est **attribut** du sujet *gbãvŋ* « livre ».

Siit **ẽne** yẽlvk.

miel être doux

« Le miel est doux. »



Certains adjectifs attributs peuvent être intensifiés par redoublement.

Exemple :

Õ **ẽne woko woko.**

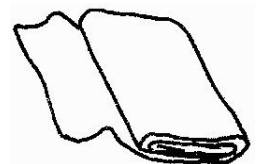
Il être + FOC long long

« Il est **très long.** »

Zom-kãŋa **ẽne bãalik bãalik.**

farine cette être + FOC fin fin

« Cette farine est **très fine.** »



2.4.3 Adjectifs dérivés des verbes

Des adjectives peuvent être dérivés des verbes. L'adjectif est relié au nom par un trait d'union. Exemples :

verbe :	bvt	« <i>semer</i> »
nom :	ki	« <i>mil</i> »
nom avec adjectif :	ki-bvura	« <i>mil à semer (semences de mil)</i> »
verbe :	sõ'	« <i>nouer un pagne</i> »
nom :	fuuk	« <i>tissu</i> »
nom avec adjectif :	fu-sõorvɛ	« <i>pagne à nouer (nouable)</i> »
verbe :	põ'oe	« <i>pourrir</i> »
nom :	bii	« <i>enfant</i> »
nom avec adjectif :	bi-põ'osut	« <i>enfant gâté</i> »
verbe :	yě	« <i>voir</i> »
nom :	bun	« <i>chose</i> »
nom avec adjectif :	bun-yětt	« <i>chose visible</i> »
	bun-yěta	« <i>choses visibles</i> »
verbe :	wě'	« <i>frapper</i> »
nom :	bun	« <i>chose</i> »
nom avec adjectif :	bun-wě'erut	« <i>littéralement : chose frappable</i> »
	bun-wě'era	« <i>instruments à percussion</i> »
verbe :	nu	« <i>boire</i> »
nom :	bun	« <i>chose</i> »
nom avec adjectif :	bun-nuura	« <i>choses buvable (boisson)</i> »
verbe :	du'v	« <i>cuire</i> »
nom :	zĩɲ	« <i>poisson</i> »
nom avec adjectif :	zĩɲ-du'vra	« <i>poissons cuits</i> »



2.4.4 La comparaison

Nous avons vu qu'un adjectif exprime une caractéristique, une qualité ou un défaut d'un être animé ou d'un objet. On peut établir des comparaisons entre deux êtres animés ou deux objets possédant la même caractéristique en indiquant :

- que l'un la possède plus que l'autre : comparatif de supériorité
- ou moins que l'autre : comparatif d'infériorité
- ou autant que l'autre : comparatif d'égalité.

Le kusaal n'a pas d'adjectifs de comparaison (« *bon, meilleur* »).

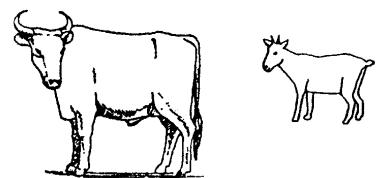
La comparaison est indiquée par **gat** « dépasser », ou **wuu** « comme / semblable à », **ke' wuu** « ne pas être comme / moins ».

Exemples :

Naaf ã berit **gat** buu.

bœuf être grand dépasser chèvre

« *Un bœuf est **plus grand qu'une chèvre.*** »



Siit ãne yêluk **wuu** sikit.

miel être doux comme sucre

« *Le miel est **comme le sucre.*** »

Õ bu vël **wuu** õ maa.

elle ne pas être jolie comme sa mère

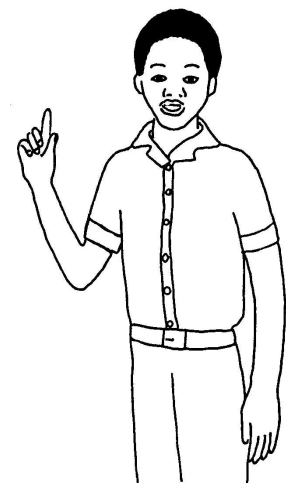
« *Elle est **moins jolie que sa mère.*** »

Le « superlatif » est la comparaison avec « tous ».

Atu kpɛ'em **gat zã'asa.**

Atii être fort dépasser tous

« *Atii est **le plus fort.*** »



2.5 Les déterminants

Les déterminants suivent le nom et font partie du groupe nominal. On distingue plusieurs catégories de déterminants : Les articles définis; les démonstratifs, interrogatifs et indéfinis ; les numéraux, etc.

En kusaal, la plupart des démonstratifs, les indéfinis, quelques interrogatifs et les numéraux peuvent non seulement accompagner les noms mais ils peuvent aussi les remplacer. Dans ce cas, ce ne sont plus des déterminants mais des pronoms (voir pronoms 2.6).

2.5.1 L'article défini

En kusaal, il n'existe que l'article défini. Il montre que le nom qu'il accompagne est déjà connu de l'interlocuteur ou du lecteur.

L'article suit le nom, l'adjectif et le nombre, s'il y en a.

On exprime l'idée d'un l'article indéfini (« *un, une* ») en français par l'absence de l'article en kusaal.

Exemples:

bii la	« <i>l'enfant (dont on a déjà parlé)</i> »
bii	« <i>un enfant</i> » ou bien « <i>enfant</i> »



L'article (marqué DEF dans les traductions mot à mot) est le même pour le singulier et pour le pluriel, mais il se manifeste en trois formes selon le son qui le précède (voir Guide d'orthographe p. 51, 57-58):

- < **-a** > collé au nom se terminant par une consonne forte (k, p, t, ŋ)
- < **-ma** > ou < **-na** > collé au nom se terminant par < **n** > ou < **m** >, certains locuteurs âgés utilisent une ancienne variante de l'article < **-ba** > qui n'est pas usuel chez les jeunes.

- < **la** > écrit détaché du nom après une voyelle et après les consonnes **l** et **s**.

Exemples :

Kɔ'ɔ**mma** ẽ sum.

eau DEF être bon

« *L'eau est bonne.* »

(*L'eau dont on parle*)



Buraa **la** koost futa.

homme DEF vendre + IN habits + DEF

« *L'homme vend les habits (en*

question). »

nim « viande » + article défini **ba** ⇒ nim**ba** ou nim**ma** « la viande »

Lorsqu'il a déjà deux voyelles successives, la deuxième consonne **m** disparaît le plus souvent. Exemple :

kãrensãam « enseignant » + **ba** ⇒ kãrensãamb**a** « l'enseignant »

ou kãrensãama

2.5.2 Les adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs servent à **désigner**, à **montrer** un nom (une personne, un animal, un objet etc.). Ils sont liés à la racine du nom par un trait d'union.

Exemple :

Bi-**kãŋa** kaasitẽ.

Enfant cet pleurer « *Cet enfant pleure.* »



Les démonstratifs sont soit

- employés comme adjectifs joints à la racine du nom par un trait d'union
- employés seuls et fonctionnent comme des pronoms (voir 2.6.2)

L'inventaire des adjectifs démonstratifs est très limité :

Au singulier on a : **-kãṅa** « *ce, cet, cette* »

Au pluriel : **-bama** « *ces, celles* »



Lo-kãṅa ãne vëneṅa.

voiture cette être + FOC jolie « **Cette voiture est jolie.** »

Nin-bama ãne mam yidım.

gens ces être + FOC ma famille

« **Ces gens sont des membres de ma famille.** »



En plus de l'adjectif démonstratif on peut ajouter l'article défini **la** « *le, la, les* » ou encore insister en introduisant **wãna** (ou sa forme courte **wã**) « *ainsi, comme ça* ».

wet-kãṅa ou bien : wet-kãṅa la « *ce cheval* »

wet-bama wet-bama la « *ces chevaux* »

pɔ'a-kãṅa « *cette femme* »

pɔ'a-kãṅa la wãna « *cette femme comme ça* »

Tısum bi-kãṅa ligiri la.

donner + IMP enfant cet argent DEF

« **Donne l'argent à cet enfant-là.** »



2.5.3 Les adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis déterminent le nom sans le préciser. Ils sont reliés à la racine du nom par un trait d'union.

singulier : **-so'** « *quelqu'un* », « *certain* » (personne)

singulier : **-sɛ'ɛ /-sɛ'ɛt** « *quelque* », « *certaine* » (chose)

pluriel : **-sɛba** « *certains* », « *quelques* », « *autres* »

Exemples :

Kārenbi-seba bu tnaa.

élèves quelques ne pas venir

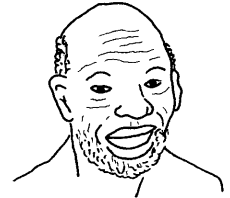
« **Quelques** élèves ne sont pas venus. »



Bura-so' da tina, ò yv'vt ãne Ati.

homme certain jadis venir son nom être Atii

« **Un certain** homme du nom de Atii était venu. »



daa-se'et « un autre jour »

(daat « jour »)

yvum-se'et « une autre année »

(yvum « année »)

zĩ'i-se'e « quelque part, un certain endroit »

(zĩ'i « endroit »)

2.5.4 Les adjectifs relatifs

Si on ajoute la marque de subordination **ne** aux indéfinis on obtient un adjectif relatif (voir 2.6.4) qui est collé à la racine du nom par un trait d'union.

-so'one « celui qui » singulier animé

-sebıne « ceux qui » pluriel animé

-lane/-line « ce qui » singulier inanimé

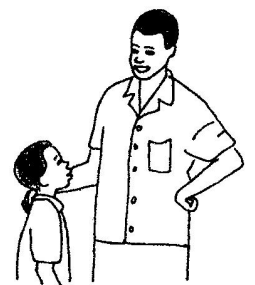
-se'ene « celui qui (pour choses, jours ou lieux) »

Exemple :

Bi-so'one be nina la ãne mam buribiñ.

enfant certain + SUB être là-bas DEF être + FOC mon fils

« **L'enfant qui** est là est mon fils. »



2.5.5 Les adjectifs interrogatifs

Les adjectifs interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle (voir 4.2.2). Souvent ils sont mis en relief par le déplacement du complément en tête de la proposition suivi de **ka** (voir 5.9.2). Ils sont reliés à la racine du nom par un trait d'union :

sg. **-kâne ?** « *lequel ?* »

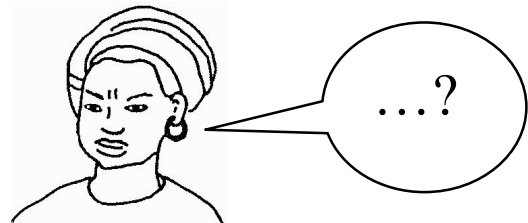
pl. **-bane ?** « *lesquels ?* »

Exemples :

Fu-**kâne** ka fu bɔɔra ?
habit quel que tu vouloir
« **Quel habit veux-tu ?** »



La ãne ni-**bane** tnaa ?
ce être gens quels venir
« **Qui sont ceux qui sont venus ?** »



Parfois on rencontre encore un résidu de la classe 9 :

daa-**ḍine** « *quel jour* » = daa-kâne ?

Exemples :

Daa-**ḍine** ka ã tunnaa ? = daa-**kâne** ka ã tunnaa ?
jour quel que il venir « **C'est quel jour qu'il est venu ?** »

Fu wɛ'ɛ Yuu daa-**ḍinee** ? « **Quel jour vas-tu à Youga ?** »

2.6 Les numéraux

Les numéraux servent à indiquer le nombre de personnes ou d'objets dont il est question. On peut les écrire en chiffres ou en lettres. Le nombre suit le nom et l'adjectif dans la phrase, mais il se place devant un article défini ou un démonstratif. Le nombre est juxtaposé au nom sans trait d'union.

Exemple : baas atã la « *les trois chiens* »
chiens trois DEF

2.6.1 Les nombres

Les nombres de 1 à 9 ont un préfixe **a-** qui n'est pas accentué :

1 arakõ, 2 ayi, 3 atã, 4 anaasi, 5 anu, 6 ayɔɔbu, 7 ayopoe, 8 anii, 9 awai. (Probablement les nombres ne font pas partie du

vocabulaire original du kusaal mais ils sont empruntés. Par exemple on trouve des suites vocaliques inhabituelles **oi** et **ai**).

Dix, cent et mille sont des noms qui ont une forme longue et une forme brève : 10 piiya/pii, 100 kobuga/kobuk, 1000 tusire/tusit.

Exemples :

Mam yẽ biis pii. « *J'ai vu dix enfants.* »

Mam bu yẽ biis piiya. « *Je n'ai pas vu dix enfants.* »

L'argent est compté par **wakit** « unités de 5 Francs CFA » :

Exemples :

wakit 20 = (20 x 5 F) 100 F CFA

wakit 100 = (100 x 5 F) 500 F CFA



wakit 1'000 = (1'000 x 5 F) 5'000 F CFA

wakit 10'000 = (10'000 x 5 F) 50'000 F CFA

Les unités et les dizaines sont reliées aux dizaines et aux centaines au moyen de **ne** « avec, et »,

par exemple :

kobuk **ne** pitã « cent et trente, 130 »

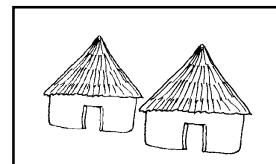
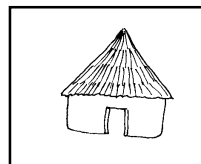
tusit **ne** pisaasi « mille et quarante, 1'040 »

tusit **ne** kãbis tã **ne** pisi **ne** anu « mille trois cents vingt-cinq, 1'325 »
mille et cents trois et vingt et cinq

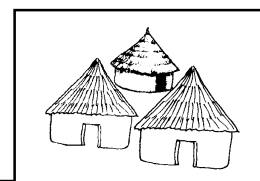


		énumération			
1	arakõ,	yooŋ		101	kobuk ne arakõ
2	ayi	yi		102	kobuk ne ayi
3	atã	tã		103	kobuk ne atã
4	anaası	naası			...
5	anu	nu		110	kobuk ne pii
6	ayɔɔbu	yɔɔbu		120	kobuk ne pisi
7	ayɔpou	yɔpou		130	kobuk ne pitã
8	anii	nii			...
9	awat	wat		200	kobus yi
10	pii			300	kobus tã
11	pii ne arakõ			400	kobus naası
12	pii ne ayi			500	kobus nu
13	pii ne atã			600	kobus yɔɔbu
14	pii ne anaası			700	kobus yɔpou
15	pii ne anu			800	kobus nii
16	pii ne ayɔɔbu			900	kobus wat
17	pii ne ayɔpou			1 000	tusıt
18	pii ne anii			1 001	tusıt ne arakõ
19	pii ne awat				...
20	pisi			1010	tusıt ne pii
21	pisi ne arakõ				...
22	pisi ne ayi			1 100	tusıt ne kobuk
...				1 200	tusıt ne kobus yi
30	pitã				...
40	pisnaası			2 000	tus ayi
50	pisnu			3 000	tus atã
60	pisyɔɔbu			4 000	tus anaası
70	pisyɔpou				...
80	pisnii			10 000	tus pii
90	piswat			20 000	tus pisi
100	kobuk			1 000 000	tus tusıt tus kēeŋ

2.6.2 Nombres joints à des noms



Les nombres s'ajoutent à la forme brève du pluriel.



Exemples :

dot ayi « deux cases »	biis atã « trois enfants »
dot atã « trois cases »	dab anaasi « quatre jours »
zut anaasi « quatre têtes »	dot pisi ne anu « vingt-cinq cases »
baas anu « cinq chiens »	fut pii ne ayɔɔbu « seize habits »

Arakõ « un, 1 » s'ajoute à la forme singulier du nom, il apparaît sous trois formes selon la lettre finale du nom qui le précède :

- Si le nom se termine par la consonne **-t**, celle-ci devient **-r** devant une voyelle par exemple avant **arakõ** « un /une » (voir aussi guide d'orthographe pages 7, 11 et 12).

Exemples :

sɔr arakõ « 1 chemin », nir arakõ « 1 personne »

- Si le nom se termine par une consonne autre que **-t**, le préfixe **a-** de **arakõ** est maintenu.

Exemples :

bupɔk arakõ « 1 femme », naaf arakõ « 1 bœuf », zuk arakõ « 1 tête »

- Si le nom se termine par une voyelle, la voyelle initiale **a-** de **arakõ** est supprimée et le **-r-** est prononcé bien qu'il est écrit **d**.

Exemples :

doo dakõ « 1 case », fuu dakõ « 1 habit », nɔɔ dakõ « 1 poule »

[doo rakõ]

[fuu rakõ]

[nõõ rakõ]

2.6.3 Nombres ordinaux

Les nombres ordinaux sont suivis par **dāan** « *propriétaire, responsable* ».

yu dāan « *le premier* » →

ayi dāan « *le deuxième* »

atā dāan « *le troisième* »

...



Pour dire le premier et le dernier on dit aussi :

tōon dāan « *le premier (littéralement : devant propriétaire)* »

yā'anj dāan « *le dernier (littéralement : dos propriétaire)* » »

Pour donner l'ordre de suite on dit souvent :

so'one ta'al la « *celui qui suit* »

celui qui suivre DEF

2.6.4 Nombre de fois

Les nombres de fois sont précédés par le nom **nɔ'ɔt** « *nombre, pas, fois* » ou bien par ce même nom au pluriel **nɔba** « *pas* ».

nɔ'ɔ dakō « *une fois* »

nɔ'ɔr ayi ou nɔb ayi « *deux fois* »

nɔ'ɔr atā nɔb atā « *trois fois* »

etc.

3 X

2.6.5 Nombre distributif

Pour les distributifs on répète le nom de nombre sans que le deuxième garde son préfixe.

Exemples :

arakō-rakō « un à un, un chacun »
 ayi-yi « deux à deux, deux chacun »
 Bii woo de'ε atã-tã. « Chaque enfant reçoit trois. »
 Õ digul tã'ama anaas-naasi. « Elle a posé les karités

en tas de quatre. »



On peut aussi redoubler un nom :

Exemples :

Bii woo de'ε daavk daavk. « Chaque enfant a reçu un bois. »

Nit woo nək fuuk fuuk. « Chacun a pris un habit. »

2.6.6 Nombre indéterminé

Pour indiquer un nombre indéfini/indéterminé on emploie les termes :

woo « chaque, tout, tous »

zã'asa « entier, tout, tous »

wusa « entier, tout, tous »

bervgv « beaucoup »

arakō « autre »

L'article défini peut s'insérer entre le nom et l'indéterminé.

Exemples :

Biis la woo tuŋ sakut. « **Tous** les enfants sont allés à l'école. »

Õ ãt se'el woo sum. « Il a fait **chaque** chose bien. »

So'olum zã'asa nirip tna. « Des gens de **toute** la région sont venus. »

Biis la zã'asa tuŋ sakut. « **Tous** les enfants sont allés à l'école. »

Õ bɔɔt ligiri ne Õ sũut zã'asa. « Il aime l'argent de **tout** son cœur. »

Biis bervgv tuŋ sakut. « **Beaucoup** d'enfants sont allés à l'école. »

Õ len bɔɔt gbãvŋ arakō. « Il veut encore un **autre** livre. »



2.6 Les pronoms

Les pronoms servent à remplacer un nom ou un **groupe nominal**

- soit parce qu'il a déjà été utilisé,
- soit parce qu'on est sûr que celui à qui l'on s'adresse sait de qui ou de quoi on parle.

Le pronom joue le même rôle que le groupe nominal. Il a les mêmes fonctions.

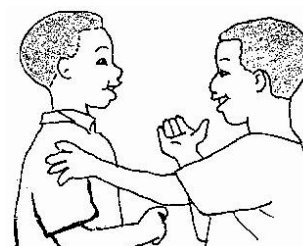
On distingue plusieurs catégories de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs etc.

2.6.1 Les pronoms personnels

Grâce aux pronoms personnels, celui qui parle peut **désigner** une personne, un animal ou une chose **sans l'appeler par son nom**.

Exemple :

Asaa tu'us	Ati.	⇒	Õ	tu'us	v.
Asaa	rencontrer		il	rencontrer	lui
« Asaa a rencontré Ati. »			« Il l'a rencontré. »		



Les pronoms personnels peuvent changer selon le nom qu'ils désignent mais aussi selon la fonction qu'ils occupent.

Lorsque l'on veut insister sur la personne dont on parle, on utilisera la forme emphatique des pronoms personnels.

Les pronoms emphatiques ont la même forme quand ils fonctionnent comme un sujet ou comme un objet.

Tous les pronoms personnels s'écrivent séparés des autres mots. Ils sont employés comme sujet, compléments de verbes et compléments de noms (relation associative ou relation d'appartenance voir 2.7.2.).

2.6.1.1 Les pronoms personnels courts

Les pronoms courts sont les plus utilisés dans des textes de tout genre. Ils peuvent varier selon leur fonction.

		en fonction de sujet	en fonction d'objet
Singulier	1ère	m « je »	m, ma « me »
	2ème	fu « tu »	fu, vf, uf « te »
	3ème	õ « il, elle »	v « le, lui »
	pour inanimé	la, li « il, ce »	la « le, ce »
<hr/>			
Pluriel	1ère	ti « nous »	ti « nous »
	2ème	ya, nam « vous »	ya, nam « vous »
	3ème	ba « ils, elles »	ba « les »

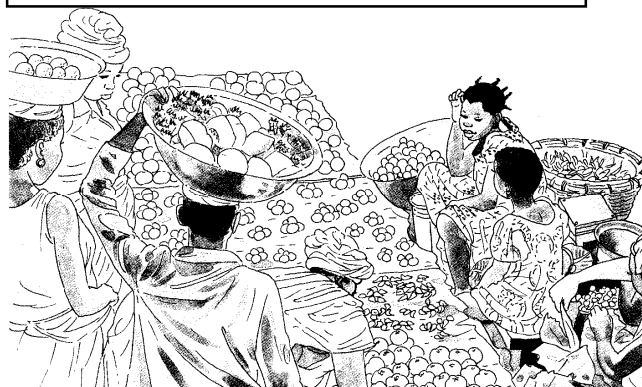
Exemples :

Õ yẽ nam.
il voir vous
« Il vous a vu. »

La ã sum.
ce être bien
« C'est bien. »

Ba yẽ ti da'ai.
ils voir nous marché + LOC
« Ils nous ont vus au marché. »

Ti daa doli ba.
nous PASSE suivre ils
« Nous les avons suivis. »



Ces pronoms sont des pronoms courts ou **non emphatiques** ou pronoms « faibles ».

2.6.1.2 Les pronoms personnels emphatiques

Pour la mise en relief du pronom, on ajoute le suffixe de focalisation **-ne / -me** ou **-na** :

Singulier inanimé ou neutre	1ère pers.	mam, mame	« <i>moi</i> »
	2ème pers.	fune, fuv, funa	« <i>toi</i> »
	3ème pers.	õne, õo, õña, õnna	« <i>lui</i> »
		lane	« <i>cela</i> »
Pluriel	1ère pers.	tun, tune	« <i>nous</i> »
	2ème pers.	name	« <i>vous</i> »
	3ème pers.	bana, banna, bam	« <i>ils, elles, eux</i> »

Exemples :

Ba tis v õ bunna.

ils donner lui sa chose + DEF

« *Ils lui ont donné sa chose.* »

Mam ti fu piin-kãña.

moi donner te cadeau ce

« *Moi, je te donne ce cadeau.* »



On peut faire suivre **mεŋ** « *même* » au pronom personnel pour insister sur l'identité de la personne :

mam mɛŋ	« moi-même »	ti mɛŋ	« nous-mêmes »
fu mɛŋ	« toi-même »	nam mɛŋ	« vous-mêmes »
õ mɛŋ	« lui-même »	ba mɛŋ	« eux-mêmes »

Exemple : **Õ mɛŋ** tɪna.

il même venir « *Il est venu lui-même.* »

Mɛŋ s'emploie aussi pour indiquer une action réfléchie, le complément étant identique au sujet.

Exemple : Mam wẽ' me **m mɛŋ**.

moi frapper AFF me même

« *Je me suis frappé.* »

2.6.2 Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs permettent de **désigner** - sans les nommer - un objet, une personne ou un événement en les distinguant **comme si on les montrait** du doigt.

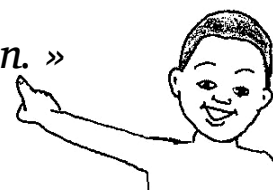
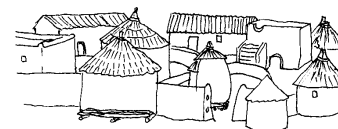


	singulier	pluriel
animé	õŋa « celui-ci, l'autre »	bama « ceux-ci, les autres »
non animé	nɛ' / nɛ'ɛ « ceci » lana / lina « cela »	nɛ'enam « ceux-ci, ceux-là »
focalisé	nɛŋa, nɛ'eŋa « ceci » lanna « cela »	
non animé loin	wãna / wã « cela, ça »	

Exemples :

Õṅa ãne mam bii.
celui-ci être + FOC mon enfant
« **Celui-ci** est mon enfant. »

Nɛṅa ã ti yit.
ceci être notre maison
« **Ceci** est notre maison. »



2.6.3 Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis permettent de désigner certains éléments d'un groupe.

arakõ	« certain », « autre »
so'o	« quelqu'un », « un certain, un autre »
nit	« quelqu'un (une personne) »
sɛba	« certains », « d'autres », « les uns », « quelques-uns »
sɛ'ɛl	« quelque chose »
sɛsɛ'ɛl	« rien »
so'so'o	« aucun », « personne »

La traduction en français de ces indéfinis varie selon le contexte.

Exemples :

So'o be yɪŋ.
quelqu'un être dehors
« **Quelqu'un** est dehors. »

Mam bu tat **sɛsɛ'ɛla**.
je NEG avoir chose-chose
« **Je n'ai rien.** »



Sɛba dɛ'emme, ka **sɛba** kaasit.
certains jouer et d'autres pleurer
« **Les uns** jouent et **les autres** pleurent. »



So'so'o bu tnaa.

personne NEG venir

« **Personne n'est venu.** »

Sesε'el kei.

chose chose NEG être

« **Il n'y a rien.** »



2.6.4 Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition relative. En kusaal, on peut avoir des pronoms relatifs qui remplacent un nom ou des adjectifs relatifs qui accompagnent un nom (voir 2.5.4). Si on ajoute la marque de subordination **ne** aux pronoms indéfinis on obtient des pronoms relatifs. La fin de la proposition relative est toujours marquée par le déterminant **la** ou sa forme raccourcie **-a** (voir 6.2.1).

so'one	« celui qui »	õne	« celui qui »
sebıne	« ceux qui »	bane	« ceux qui »
lane/line	« ce qui »		
sε'ene	« celui qui, inanimé (pour choses, jours ou lieux) »		

Exemple :

So'one be nina **la** ãne bert.

Celui qui être là-bas SUB être + FOC grand

« **Celui qui est là-bas est grand.** »



Les pronoms relatifs en fonction de compléments d'objet sont suivis de **ka**.

Exemple :

Sɛbine **ka** fu yē la ēne mam zɔnam.

ceux qui que tu voir SUB être mes amis

« **Ceux que tu as vus sont mes amis.** »



2.6.5 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs sont utilisés pour une interrogation partielle (voir 4.2.2). Si les pronoms interrogatifs demandent d'après un complément, ils peuvent être mis en relief par la particule **ka** (voir 5.9.2).

kāne « *lequel, laquelle* » sg.

bane « *lesquels, lesquelles* » pl.

Exemples :

Kāne tɪnaa ? « *Lequel (laquelle) est venu ?* »

Bane tɪnaa ? « *Lesquels sont venus ?* »

Bane ka fu bɔɔraa ?

« *Lesquelles veux-tu ?* »



2.6.6 La réciprocité

Pour exprimer l'idée de réciprocité ou de mutualité, le kusaal emploie le mot **taaba** « *les uns les autres, mutuellement, réciproque* »

Exemple:

Ba nɔŋ **taaba.**

ils aimer les uns les autres

« *Ils s'aiment.* »



Ti sōŋ taaba.
nous aider l'un l'autre
« *Entraidons-nous.* »

Tun sōŋit taaba.
nous aider + IN les uns les autres
« *Nous nous entraidons.* »

2.7 Le complément du nom

Le complément du nom est une construction associative. Il marque une relation d'appartenance ou bien il décrit le nom ou précise ses qualités.

2.7.1 Juxtaposition de noms

Le complément du nom est construit sans préposition (le français utilise souvent une préposition comme « *de* », « *du* », « *à* », « *en* » etc.) Le nom dont on parle (déterminé, « possédé par ») suit le nom qui le détermine (déterminant « possesseur de »).

Exemples :

Na'ap pɔ'apa (na'ap = déterminant ; pɔ'ab = déterminé (possédées))
chef épouses + DEF
« *Les femmes du chef.* »



bupɔ'as na'apa
femmes chef + DEF
« *La présidente des femmes.* »



saa kɔ'om
pluie eau « *eau de pluie* »

wuruba **kūṅkoṅ**

plastique boîte

« **boîte** en plastique »



En kusaal, plusieurs compléments de noms peuvent se suivre :

tum kɔɔsɔk **dook** (3 noms)

médicaments vente maison

« **maison** de vente de médicaments »

« **pharmacie** »



Õ ma nintaa **sa'ap.** (4 noms)

sa mère coépouse tô

« **Le tô** de la coépouse de sa mère. »



Na'ap pɔ'a **kpēm bii.**

chef épouse aînée enfant

« **L'enfant** de la reine mère. »



Yuu buɔka yada ɛ̃ɲit la yela

Youga femme confiance action DEF sujet

« **Au sujet** de l'action de foi d'une femme de Youga. »

(Titre d'un texte)



Kūm malek gaaruk malɔŋ tēet daata (Mc.14 :1)

mort ange passage préparation souvenir jour + DEF

« **Le jour** de préparation du souvenir du passage de

l'ange de la mort. »

(6 noms)

2.7.2 Juxtaposition de pronom – nom

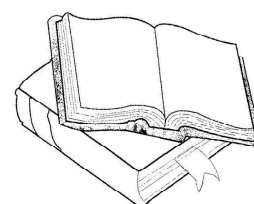
En kusaal les « pronoms personnels » peuvent fonctionner comme des compléments du nom. Ces compléments de nom indiquent que la personne, l'animal ou l'objet dont il est question **appartient à quelqu'un**. Il marque donc une relation d'appartenance ou de **possession**. (Notons qu'en français cette relation est exprimée par des adjectifs possessifs « *mon, ma, mes* ».)

na'ap bii	« <i>enfant du chef</i> »		
<i>chef enfant</i>	⇒ na'ap (nom)	=	complément du nom
õ bii	« <i>son enfant</i> »		
<i>il enfant</i>	⇒ õ (pronom)	=	complément du nom

	singulier	pluriel
1 ^{er} pers.	m bii « <i>mon enfant</i> » <i>je enfant</i>	tu bii « <i>notre enfant</i> » <i>nous enfant</i>
2 ^{ème} pers	fu bii « <i>ton enfant</i> » <i>tu enfant</i>	nam/ya bii « <i>votre enfant</i> » <i>vous enfant</i>
3 ^{ème} pers.	õ bii « <i>son enfant</i> » <i>il enfant</i>	ba bii « <i>leur enfant</i> » <i>ils enfant</i>

On peut aussi employer les pronoms emphatiques **mam** « *moi* » etc. (Voire 2.6.1.2)

Mam bii	bas	v	gbãna	fu	dooi.
<i>moi enfant</i>	<i>laisser</i>	<i>il</i>	<i>livres</i>	<i>tu</i>	<i>case+LOC</i>
« Mon enfant a laissé ses livres dans ta chambre. »					



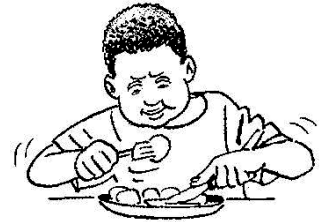
3. Le groupe verbal

Le verbe est le noyau de la phrase verbale (voir 5.1), c'est à lui que sont reliés les autres mots ou groupes de mots.

On appelle **verbe** une catégorie de mots qui permettent de désigner

- des **actions**

(**bis** « regarder », **li** « tomber », **di** « manger »)



- des **états**

(**so'e** « posséder », **ẽ** « être », **be** « se trouver »).

Les verbes d'état n'ont pas de variation formelle sauf qu'ils peuvent être focalisés par l'ajout d'un suffixe -me/-ne/-ẽ (quand ils se trouvent dans une phrase affirmative).

Les verbes d'action peuvent exprimer différents aspects, soit une action qui est déjà accomplie (non marqué), soit une action qui est en train de s'accomplir, alors elle est encore inaccomplie (marqué dans les retraductions mot-à-mot par l'abréviation +IN). Cette distinction est exprimée par la présence ou l'absence de suffixes. Les verbes d'état n'ont pas cette distinction d'aspect. Les verbes affirmatifs peuvent être mis en relief par un suffixe de focalisation, tandis que la négation elle-même représente déjà une focalisation.

Tableau de suffixes :

	affirmatif	+ focalisation	négatif
Action accomplie	∅	-me	-e / -ge
Action inaccomplie	-t/-rɪ/-r	-ẽ / -ne	-ta/-ra/-ma/-na
Verbes d'état	∅	-me / -ne	∅ / -e

Les verbes ont aussi (comme nous l'avons déjà vu chez les noms, voir chapitre 2) une forme longue qui se manifeste en position finale dans les phrases négatives et les phrases interrogatives. Les suffixes de l'inaccompli sont selon le radical : -ta, -ra, -na, -ma, et le suffixe de l'accompli en position finale est -e.

On peut classer les verbes en plusieurs catégories de fonctionnement, ainsi un verbe est soit 1. Intransitif, 2. Transitifs, ou 3. Bitransitifs

1. Les verbes qui refusent tout complément d'objet sont appelés des verbes **intransitifs**, par exemple : kpi « mourir », vo'os « reposer », kul « rentrer chez soi », gbĩs « dormir », zo « courir » ... etc.

Exemples :

Atu kuliya.
Atii rentrer + COMPL
« Atii est rentré. »

Õ gbĩsiya.
il dormir + COMPL
« Il a dormi. »

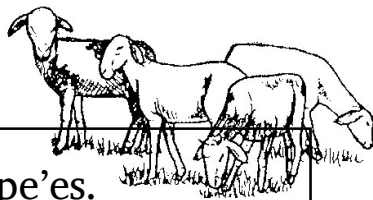


2. Verbes qui acceptent un complément d'objet (en grammaire française appelé un complément d'objet direct COD); sont appelés des verbes **transitifs**, par exemple :

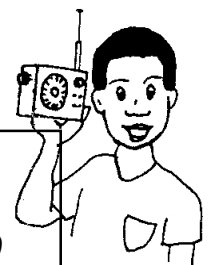
dı « manger », yẽ « voir », kelis « écouter », wẽ' « frapper », gut « attendre », bas « laisser » ... etc. (voir 5.2.1).

Exemples :

Asaa yẽ pe'es.
Asaa voir moutons (COD)
« Asaa a vu des moutons. »



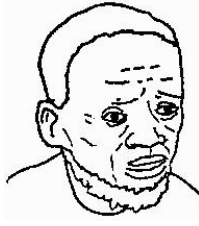
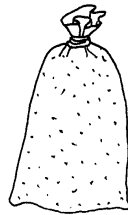
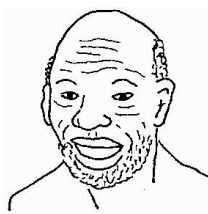
Kofi kelis walis.
Kofi écouter radio (COD)
« Kofi a écouté la radio. »



3. Ceux qui **acceptent deux compléments d'objet** (un complément d'objet direct (COD) et un complément d'objet indirect (COI), c'est à dire le bénéficiaire d'une action); on les appelle verbes **bi-transitifs**, par exemple :

tis « *donner* », pa'al « *montrer* », bɔ'ɔs « *demander* », yel « *dire* » etc. (voir 5.2.2).

Exemple :

 <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin: 0 auto;">Asaa</div>	<p>Asaa tis Atu ki.</p> <p><i>Asaa donner Atii COI mil COD</i></p> <p>« <i>Asaa a donné du mil à Atii.</i> »</p>	 <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin: 0 auto;">ki</div>	 <div style="border: 1px solid black; padding: 2px; width: fit-content; margin: 0 auto;">Atu</div>
---	--	---	--

C'est possible de simplement « donner » en kusaal, mais le plus souvent on dit « prendre » l'objet (direct) et « donner » au bénéficiaire (indirect). Donc la phrase en haut sera plus naturelle en kusaal :

Asaa nɔk ki tis Atu.

Asaa prendre mil donner Atii

« *Asaa a pris du mil donné (ce mil) à Atii.* »

« *Asaa a donné du mil à Atii.* »

Contrairement au français, le verbe kusaal ne change pas de forme en fonction de la personne ou du nombre de son sujet (je, tu, il, nous...). Conjuguons par exemple le verbe **du** « *manger* » en kusaal :

Mam dıya.	« <i>J'ai mangé.</i> »
Fv dıya.	« <i>Tu as mangé.</i> »
Õ dıya.	« <i>Il (elle) a mangé.</i> »
Tı dıya.	« <i>Nous avons mangé.</i> »
Ya dıya.	« <i>Vous avez mangé.</i> »
Ba dıya.	« <i>Ils (elles) ont mangé.</i> »



Dans les exemples dans ce tableau l'action est vue comme révolue et terminée, ainsi on ajoute la particule **-ya** « *complétive* » qui apparaît uniquement dans une phrase affirmative lorsque le verbe se trouve à la fin de la proposition, donc sans complément (voir 3.1.2).

3.1 Les verbes d'action

Les verbes d'action ont des formes différentes :

- la forme la plus courte ou la plus simple est la forme du radical qui est d'ailleurs en même temps la forme de l'accompli et la forme « neutre » ou « aoriste » dans une série verbale
- la forme de l'inaccompli caractérisée par le suffixe **-t** (et ses autres formes selon le son qui le précède
- l'impératif le plus souvent suffixé de **-m** au sg. et **-me** au pl.

Donc la forme du verbe varie selon l'aspect de l'action, soit l'action est **accomplie** c.à.d. terminée, soit elle est en **train de se faire**.

Ainsi la distinction fondamentale des verbes kusaal est celle entre l'**aspect accompli** + *AC* (ponctuel, unique, passé, perfectif) et l'**aspect inaccompli** + *IN* (progressif, continu, habituel ou répété, présent, aussi appelé imperfectif).

La notion de l'**aspect** est différente de la notion de temps.

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà **passée**, à une action au **présent** ou à une action **future**.

Normalement, c'est la forme progressive /inaccomplie qui est utilisée pour le présent et la forme de l'accompli pour le passé.

En plus il y a la **variation formelle** des verbes liée

- à l'opposition entre l'**affirmatif** et **négatif**
- à l'opposition entre l'**indicatif** ou l'**impératif**
- à l'opposition entre **réel** ou **irréel**
- à l'opposition entre **assertif/focalisé** ou **non assertif**.

Exemples:

<p>Õ <u>dɪya</u>. il manger + AC</p>	« Il a mangé. »	(complétif)
<p>Õ <u>dɪtẽ</u>. il manger + IN + FOC</p>	« Il mange. »	(inaccompli et focalisé)
<p>Õ <u>dɪtẽ</u>. il manger + IN_FOC</p>	« Il mange. »	(affirmatif)
<p>Õ bv <u>dɪtaa</u>. il NEG manger + IN_NEG</p>	« Il ne mange pas. »	(négatif)
<p>Fv <u>dɪtẽ</u>. tu manger + IN_FOC</p>	« Tu manges. »	(indicatif)
<p>D<u>m</u>! manger + IMP</p>	« Mange ! »	(impératif)
<p>Fv <u>dɪ</u> sa'ap. tu manger + Ø tô</p>	« Tu as mangé du tô. »	(réel)
<p>Fv ya'a <u>dunɪ</u> sa'ap, ... tu si manger + IRR tô</p>	« Si tu avais mangé du tô, ... »	(irréel)
<p>Õ <u>dɪme</u>. il manger + AC + FOC</p>	« Il a mangé. »	(assertif/focalisé)
<p>Õ <u>dɪ</u> sa'ap. il manger + Ø tô</p>	« Il a mangé du tô. »	(non focalisé)



La plupart des verbes d'action sont monosyllabiques dans leur forme de citation, mais il y a aussi des verbes dissyllabiques. Nous classons les verbes en groupes selon la structure syllabique du radical.

Il faut cependant se rendre compte que des verbes d'une même structure peuvent former l'inaccompli de différentes manières.

C	correspond à Consonne
V	correspond à Voyelle
N	correspond à Nasale, m, n, ŋ
.	correspond à la fin de la syllabe

Exemples de verbes **monosyllabiques** :

Structure	radical	radical
V	ε « <i>chercher</i> »	ẽ « <i>être</i> »
CV	kə « <i>cultiver</i> »	yẽ « <i>voir</i> »
CVV	dɔɔ « <i>se lever</i> »	paa « <i>arriver</i> »
CVN	tum « <i>travailler</i> »	wum « <i>entendre</i> »
CVC	bɔt « <i>semer</i> »	lob « <i>lancer</i> »
CVVN	sāam « <i>délayer</i> »	toom « <i>déplacer</i> »
CVVC	gaat « <i>passer</i> »	gãas « <i>choisir</i> »
VC	ãk « <i>s'envoler</i> »	õb « <i>croquer</i> »
VVC	ëeb « <i>fonder</i> »	õol « <i>faire fumer</i> »

Exemples de verbes **dissyllabiques** :

Structure	radical	radical
CV.CVN	lɪgɪm « <i>chatouiller</i> »	karẽm « <i>lire</i> »
CVV.CVN	leerum « <i>bien mouiller</i> »	fɔvsum « <i>enfler</i> »
CV.CVC	kabɪg « <i>enlever liquide</i> »	lorɪg « <i>détacher</i> »
V.CVC	isig « <i>se lever tôt</i> »	ẽbɪs « <i>gratter</i> »

Exemples de verbes **trissyllabiques** :

Structure	radical	radical
CV.CV.CVN	bɔgɔlɔm « <i>tirer au sort</i> »	digilim « <i>durcir</i> »
	kɔɪgɪrɪm « <i>creuser</i> »	gugulum « <i>murmurer</i> »

3.1.1 La particule de l'assertif ou de la focalisation

Les verbes peuvent être suivis d'une particule assertive qui tire l'attention sur le verbe. On pourrait dire que c'est une mise en relief ou focalisation du verbe. Cette particule peut apparaître sous différentes formes (-**ẽ**, -**ne**, **me** « *assertif* ») dépendant de la structure du verbe et de la phrase. Il apparaît uniquement dans les phrases affirmatives.

- Assertif -**ẽ**, -**ne** ou -**ke** collé au verbe

Les particules -**ẽ**, -**ne** ou -**ke** sont collées au verbe.

Exemples :

Õ ditẽ. « *Il mange (ne vois-tu pas).* »

Õ ditẽ sa'ap. « *Il mange du tô.* »

Õ **ẽne** mam pɔ'a. « *Elle est mon épouse.* »

Õ de'**ne** mam meŋ. « *Il a reçu moi-même.* »

Kelɔsime **ne** õ tɔ'ɔm ! « *Ecoutez sa parole.* »

Dans ce dernier exemple le verbe **kelɔs** « *écouter* » s'adjoind de deux suffixes : -**me** « *Impératif pluriel* »

ne « *assertif ou focalisation* » qui s'écrit séparément selon la suggestion des locuteurs kusaasi.

Les verbes se terminant en -**g** se transforment en -**k** avant de s'adjoindre la particule assertive -**e** :

lorɔg « *se perdre* »

Pe'es la lor**ike**. « *Les moutons se sont perdus.* »

moutons DEF perdre + ASS/FOC

Zī'i zā'asā daa sɔbukē.

endroit tout passé noircir + ASS/FOC

« Tout l'endroit s'est assombri. »

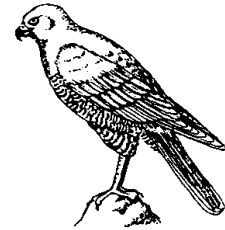
Les verbes se terminant en **-b** se transforment en **-p** avant de s'adjoindre la particule assertive **-e** :

bob « attacher autour »

Alakim bope ka gut buguzū'us.

épervier regarder autours + ASS et attendre feu fumée

« L'épervier regarde autour et attends la fumée. » (Proverbe)



Les verbes se terminant en **-t** se transforment en **-r** avant de s'adjoindre la particule assertive **-e** :

gaat « partir »

Ka ba bas ka ba mət v gaare.

et ils laisser et ils amener lui partir + ASS

« Et ils les ont laissé partir. »

Baa ye, ba mənure kōbit, ka ba bu mənūt sa'abo.

chien dire, ils refuser + IN + ASS os, mais ils NEG refuser + IN tō

Le chien dit: « On (peut) refuser de te donner l'os,

mais on ne refuse pas de te donner le tō. » (Proverbe)



Les verbes se terminant en **-l** s'adjoignent la particule assertive **-e** :

maal « faire »

Õ ya'a bu yamise, la sit ne maale.

il si ne pas douter ce véritablement FUT faire + ASS

« S'il ne doute pas, cela se fera. »

- Assertif me

Dans l'orthographe, la particule a la forme **me** « *assertif ou focalisation* » est collé au verbe lorsque celui le suit immédiatement mais il est séparé lorsqu'un complément d'objet suit le verbe, au moins si celui est court.

Exemples :

Õ kpime.	« <i>Il est mort.</i> »
Õ bu'v ba me .	« <i>Il les a frappés.</i> »
Õ lub bii la me .	« <i>Il a terrassé l'enfant.</i> »
La mi'ime.	« <i>C'est aigre.</i> »
Õ lubit v me .	« <i>Il le terrasse (d'habitude).</i> »

So'one bu zã'asɪ tɪ, sakɪ tɪ **me**.

celui qui NEG refuser nous accepter nous ASS/FOC

« *Celui qui ne nous refuse pas, nous accepte.* »

3.1.2 L'aspect accompli

L'aspect de l'accompli considère l'action comme une action unique déjà réalisée ou achevée; il **souligne le résultat de l'action**. C'est le plus souvent la **forme non marquée** (∅, donc suffixe zéro).

Forme affirmative

La forme de l'accompli est normalement la forme non marquée si un objet suit le verbe.

Exemple : **nũ** « boire » Õ **nũ** kɔ'ɔm. « *Il a bu de l'eau.* »

Cependant lorsqu'aucun objet suit et qu'il n'a pas d'autre emphase dans la phrase, les verbes à l'accompli prennent obligatoirement un suffixe du complétif **-ya** (avec voyelle d'appui si nécessaire **-iya** ou **-ɪya** pour éviter des suites consonantiques non admises).

Le suffixe du perfectif apparaît exclusivement lorsque le verbe n'est pas suivi d'un complément d'objet et il est incompatible avec la négation. Cependant le verbe peut être suivi d'un adverbe, comme le démontre l'exemple en bas. Dans la retraduction mot-à-mot nous la marquons **-ya** par + **COMPL**.

Exemples : Õ tɔya. « Elle a pilé. » Õ sakiya. « Il a accepté. »
 Õ kpiya. « Il est mort. » Õ lorigiya. « Il a détaché. »
 Ya tuuya berugu.
 Vous tromper + **COMPL** beaucoup
 « Vous vous êtes trompés beaucoup. »

Forme négative

La phrase négative à l'accompli est formée avec l'auxiliaire de négation **bu** « *ne pas (passé ou présent)* ». Dans une phrase **négative**, les formes changent selon la structure syllabique du verbe. S'il s'agit d'un radical verbal finissant par une consonne par exemple **CVC** : **sak** « *accepter* », ou **CVN** : **tɔm** « *travailler* », ou **CV.CVC** : **lorig** « *détacher* » etc. il est suivi de **-e**.

Exemples :

Õ sakiya. « Il a accepté. » Õ **bu** sake. « Il n'a pas accepté. »
 Õ lorigiya. « Il a détaché. » Õ **bu** lorige. « Il n'a pas détaché. »

Õ tumiya. « Il a travaillé. » Õ bu tum. « Il n'a pas travaillé. »

De même, les verbes finissant par deux voyelle, par exemple **CVV** comme **dɛ'ɛ** « recevoir ou prendre », **ya'a** « ouvrir », se terminent en position finale d'une proposition négative par **-e/-ɪ** ou **-ge**.

Exemples :

affirmatif :	négatif :
Õ dɛ'ɛya. « Il a pris/reçu. »	Õ bu dɛ'ɛe. « Il n'a pas pris. »
Õ ya'aya. « Il a ouvert. »	Õ bu ya'ae. « Il n'a pas ouvert. »
Õ yuuya. « Il a duré. »	Õ bu yuue. « Il n'a pas duré. »
	(Õ bu yuuge.) « Il n'a pas duré. »
Õ paaya. « Il est arrivé. »	Õ bu paae. « Il n'est pas arrivé. »
	(Õ bu paage.) « Il n'est pas arrivé. »

Pour un verbe avec radical **CV** (voyelle brève), comme **da'** « acheter », **tɔ** « piler », **dɪ** « manger », **ni** « pleuvoir », **li** « tomber » etc., la voyelle est **allongée** sans être suivi de **-e**.

Exemples :

tɔ « piler » Mam bu tɔɔ. « Je n'ai pas pilé »
da' « acheter » Õ bu da'a. « Elle n'a pas acheté. »
dɪ « manger » Õ bu dɪ. « Il n'a pas mangé. »
ni « pleuvoir » Saa bu nii. « Il n'a pas plu. »
li « tomber » Õ bu lii. « Il n'est pas tombé. »

Si le verbe est suivi d'un complément, il est alors à la forme du radical (donc la forme non marquée) dans la phrase affirmative et dans la phrase négative.

Exemples :

Õ tɔ ki.

« Elle a pilé du mil. »

Õ bu tɔ kii.

« Elle n'a pas pilé du mil. »



Mam lorɪg pe'vɔk.

« J'ai détaché un mouton. »

Mam bu lorɪg pe'vɔgo.

« Je n'ai pas détaché de mouton. »

Õ sak kārinsāama.

« Il a obéi le maître. »

Õ bu sak kārinsāamaa.

« Il n'a pas obéi le maître. »

Cependant dans une phrase affirmative ou négative, lorsque le verbe se termine par une consonne (CVC) et il est suivi d'un pronom, il insert une voyelle d'appui -ɪ (ou -e après -m, -n ou -ŋ). Si la consonne finale est -t, celle-ci se transforme en -r- devant cette voyelle d'appui.

Exemples :

yel « dire » Õ yelɪ ba yee : ... « Il leur a dit que : ... »

but « semer » Õ burɪ ba. « Il les a semés. »

tum « envoyer » Õ bu tume tu. « Il ne nous a pas envoyés. »

Le suffixe de l'irréel

Dans une phrase conditionnelle marquée par l'auxiliaire **ya'a** « si », le radical du verbe peut être marqué par un suffixe de l'irréel **-ne**, **-ni**, **-me** ou **-ɪn** pour les phrases qui sont contraires à la réalité et donc sont des pures hypothèses. Les verbes CV rallongent leur voyelle pour s'adjoindre le suffixe de l'irréel. Voir aussi dans le chapitre des phrases complexes (6.2.2). Contrairement au français, une phrase comme par exemple : « Si tu viens je ferai telle chose. »

n'est pas rendu en kusaal par un présent (ou inaccompli) mais par un accompli : « *Si tu es venu, je ferai telle chose.* » Car il faut que la personne soit venue, ait achevé cette venue, pour que l'action suivante soit effectuée.

Exemples :

kɔ	« cultiver »	Õ ya'a kɔɔne, ...	« S'il avait cultivé, ... »
ni	« pleuvoir »	Saa ya'a niinɪ, ...	« S'il avait plu, ... »
dɛ'ɛ	« recevoir »	Õ ya'a dɛ'ɛnɪ ki, ...	« S'il avait reçu du mil, ... »
pa'al	« montrer »	Õ ya'a pa'alɪn ɔ ...	« S'il lui avait montré ... »

3.1.3 L'aspect inaccompli

L'aspect de l'inaccompli considère l'action en train de se réaliser, ainsi il **souligne le déroulement de l'action**. La forme de l'inaccompli peut aussi indiquer une action habituelle. C'est le contexte qui indique s'il s'agit d'une action en cours ou d'une action habituelle.

Forme affirmative

La forme de l'inaccompli se compose du radical suivi du suffixe **-t** (qui prends d'autres formes lorsque les verbes se terminent en -t, -m, -n ou -l).

On peut focaliser le verbe en ajoutant le suffixe **-ẽ** (ou **-ɪ** pour certains dialectes), donc **-tẽ** (respectivement **-me**, **-ne** ou **-le**).

Exemple :

dɛ'ɛ « recevoir » Õ dɛ'ɛt ligiri. « Il reçoit de l'argent. »
 Õ dɛ'ɛtẽ ligiri. « C'est qu'il reçoit le l'argent. »

Exemples CVV :

	Radical	Inaccompli	Inaccompli focalisé
« se lever »	dɔɔ	dɔɔt	dɔɔtẽ
« recevoir »	dɛ'ɛ	dɛ'ɛt	dɛ'ɛtẽ
« mûrir »	bɪ'ɪ	bɪ'ɪt	bɪ'ɪtẽ

Note : Le terme « Radical » dans ces tableaux indique la forme de base du verbe, ou « l'infinitif ». En fait, c'est la forme la plus courte et elle est aussi employé pour l'accompli suivie des compléments d'objet.

Les verbes de type CV à voyelle brève se divisent en deux catégories. Le plus grand nombre de ces verbes gardent la voyelle brève à l'accompli, mais en plus ils allongent leur voyelle à l'inaccompli suivi du suffixe -t. Le suffixe de focalisation du verbe est -ẽ.

Exemple :

kɔ « cultiver » Õ kɔɔt ki. « Il cultive du mil. »
 Õ kɔɔtẽ ki. « C'est qu'il cultive du mil. »

	Radical	Inaccompli	inaccompli focalisé
« tuer »	kv	kvut	kvutẽ
« se laver »	so	soot	sootẽ
« boire »	nu	nuut	nuutẽ
« pleuvoir »	ni	niit	niitẽ



Cependant quelques verbes de type CV gardent la voyelle brève.

Exemples :

	Radical	Inaccompli	Inaccompli focalisé
« <i>manger</i> »	di	dit	ditē
« <i>sortir</i> »	yi	yit	yitē
« <i>courir</i> »	zo	zot	zotē
« <i>construire</i> »	mε	mεt	mεtē

Lorsque le radical se termine par une consonne (sauf pour les verbes qui se terminent en -t, -m, -n ou -l), on insert une voyelle d'appui -i- ou -i- avant le suffixe -t.

Exemple :

lob « *lancer* » Õ lɔbit kugit. « *Il lance une pierre.* »
 Õ lɔbitē kugit. « *C'est qu'il lance une pierre.* »

Exemples VC, CVC, CVVC, CV.CVC :

	Radical	Inaccompli	Inaccompli focalisé
« <i>s'envoler</i> »	āk	ākɪt	ākɪtē
« <i>laisser</i> »	bas	basɪt	basɪtē
« <i>vendre</i> »	kɔɔs	kɔɔsɪt	kɔɔsɪtē
« <i>bouger</i> »	feleg	felegɪt	felegɪtē
« <i>commencer</i> »	sɪŋ	sɪŋɪt	sɪŋɪtē

Les verbes avec un radical en -t, -m ou -n gardent la forme du radical aussi pour l'inaccompli. Le morphème/suffixe de l'inaccompli -t s'assimile en -m- ou -n- pour les verbes se terminant en -m ou -n, et la particule de focalisation peut s'y ajouter.

Exemples :

	Radical	Inaccompli	Inaccompli focalisé
« <i>semer</i> »	but	but	butē
« <i>passer</i> »	gaat	gaat	gaatē
« <i>mordre</i> »	dūm	dūm	dūmme
« <i>entendre</i> »	wum	wum	wumme
« <i>travailler</i> »	tum	tum	tumme
« <i>frire</i> »	kum	kum	kume
« <i>se taire</i> »	sin	sin	sinne
« <i>créer</i> »	naan	naan	naanne

Lorsque le radical se termine en **-l**, à l'inaccompli ce **-l** se transforme en **-n**, sauf quelques exceptions où le **-l** se maintient.

Exemples :

	Radical	Inaccompli	Inacc. focalisé
« <i>rentrer</i> »	kul	kun	kunne
« <i>montrer</i> »	pa'al	pa'an	pa'anne
« <i>appeler</i> »	bɔɔl	bɔɔn	bɔɔnne
« <i>arranger</i> »	maal	maan	maanne
« <i>semer en jetant</i> »	waal	waan	waanne
« <i>suivre</i> »	dol	dol	dolle
« <i>germer</i> »	bul	bul	bulle

Forme négative

Aussi à l'inaccompli, la phrase négative est formée avec l'auxiliaire de négation **bu** « *ne pas* ». Lorsque le verbe se trouve dans une phrase négative et le verbe est à la fin de la phrase, le verbe se termine en **-a** et le **-t-** est transformé en **-r-** ou s'assimile en **-m-** ou **-n-**, sauf des exceptions comme **di** « *manger* » qui maintient le **-t-**.

Exemples :

Phrase affirmative :	phrase négative :
Õ basitẽ. « <i>Il laisse.</i> »	Õ bu basira. « <i>Il ne laisse pas.</i> »
Õ sigitẽ. « <i>Il descend.</i> »	Õ bu sigira. « <i>Il ne descend pas.</i> »
Õ tumme. « <i>Il travaille.</i> »	Õ bu tumma. « <i>Il ne travaille pas.</i> »
Õ sinne. « <i>Il se tait.</i> »	Õ bu sinna. « <i>Il ne se tait pas.</i> »
Mam ditẽ. « <i>Je mange.</i> »	Mam bu dita. « <i>Je ne mange pas.</i> »

Dans une phrase affirmative ou négative, lorsque le verbe est suivi d'un pronom, il insert une voyelle d'appui **-ɪ** (ou **-e** après une nasale) pour éviter une suite consonantique inadmissible comme si le verbe et le pronom seraient un seul mot. Si la consonne finale est **-t** celle-ci se transforme en **-r-** devant cette voyelle d'appui.

Exemples :

inaccompli	
sakɪt « <i>obéir</i> »	Ba sakɪɪ ba nɔɔt. « <i>Ils leur obéissent.</i> »
pa'an « <i>enseigner</i> »	Õ pa'ane ba. « <i>Il les enseignait.</i> »
dɔɔt « <i>monter</i> »	Ba dɔɔɪ ba mɛŋ. « <i>Ils se sont montés eux-mêmes.</i> »

Lorsque le **-t** final est suivi du pronom objet **v** « *lui* », il n'a pas

besoin de voyelle d'appui, cependant le **-t** se manifeste comme **-r**.

Exemples :

inaccompli		
kʊʋt « tuer »	Õ kʊʋr ʋ.	« Il le tue. »
gʊlɪsɪt « écrire »	Ba ne gʊlɪsɪr ʋ se'em.	« Comment il faut l'écrire. »

Lorsque le pronom suivant **-t** est **fʊ** « tu », la voyelle d'appui **-ɪ** s'attache au **-f** qui, à son tour, laisse tomber sa propre voyelle **-ʋ**.

Exemples :

inaccompli		
yet « dire »	M yet ɪf ye dɔɔm.	« Je te dis lève-toi. »
maal « arrange »	Ba maal ɪf ka'ata.	« Ils ont arrangé ta carte. »

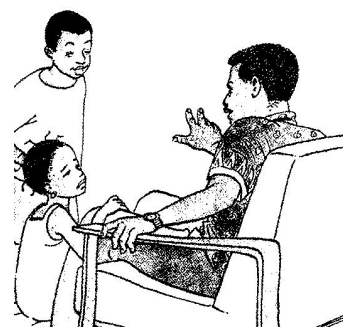
3.1.4 Le futur à l'accompli et à l'inaccompli

Pour former une phrase au futur on se sert des auxiliaires **ne** (ou **na** selon le dialecte) au positif, **kʊn** au négatif. En plus ces auxiliaires peuvent être suivis du verbe auxiliaire de mouvement **tɪ** « aller pour faire » pour éloigner l'action dans le temps.

Forme affirmative

Le futur à la forme affirmative est obtenu au moyen de la particule **ne** précédant le verbe.

Exemples :



Õ ne dı. « Il mangera. »

il futur manger

Õ ne nu. « Il boira. »

il futur boire

Õ ne dıt.

il futur manger + IN « Il mangera (continuellement). »



Ba ne namıst yvum woo. « Ils souffriront chaque année. »

ils FUT souffrir + IN année chaque

Un futur éloigné est obtenu en faisant suivre l'auxiliaire **ti** « aller pour faire » à la particule **ne**.

Exemples :

Õ ne ti tıj Zabıt. « Il ira à Zabré (plus tard). »

Õ ne ti ẽj lana. « Il fera cela (plus tard). »

Õ ne ti dıt. « Il sera en train de manger (plus tard) »

il futur aller manger + IN

Forme négative

Le futur à la forme négatif est obtenu au moyen de la particule **kvn** (ou **kv**) « future négatif » précédant le verbe. Lorsque le verbe se termine par une voyelle et se trouve à la fin de la phrase, celle-ci est allongée.

Exemples des formes à l'accompli :

kpelim « rester » Õ kvn kpelim. « Il ne restera pas. »

nu « boire » Õ kvn nuu. « Il ne boira pas. » (proche)

Õ kvn ti nuu. « Il ne boira pas. » (éloigné)

		Õ kʋn nu dāam.	« <i>Il ne boira pas du dolo.</i> »
but	« <i>semer</i> »	Õ kʋn bure.	« <i>Il ne sèmera pas.</i> » (proche)
		Õ kʋn tɪ bure.	« <i>Il ne sèmera pas.</i> » (éloigné)
		Õ kʋn but kii.	« <i>Il ne sèmera pas de mil.</i> »

Le futur combiné avec la forme de l'inaccompli demande l'insertion de **ti** entre la particule du futur et le verbe ;

Exemples :

da'	« <i>acheter</i> »	Õ kʋn tɪ da'ara.	« <i>Il n'achètera pas.</i> »
nu	« <i>boire</i> »	Õ kʋn tɪ nuura.	« <i>Il ne boira pas.</i> »
zo	« <i>courir</i> »	Õ kʋn tɪ zota.	« <i>Il ne courra pas.</i> »
do	« <i>monter</i> »	Õ kʋn tɪ dota.	« <i>Il ne montera pas.</i> »

Les verbes se terminant en une nasale comme **wʋm** « *entendre* », **nan** « *respecter* », **kpelem** « *rester* » forment le futur négatif à inaccompli en ajoutant le suffixe **-ma /-na** ou **-a**.

Exemples :

wʋm	« <i>entendre</i> »	Õ kʋn tɪ wʋmma.	« <i>Il n'entendra pas.</i> »
nan	« <i>honorer</i> »	Õ kʋn tɪ nanna.	« <i>Il ne respectera pas.</i> »
kpelem	« <i>rester</i> »	Õ kʋn tɪ kpelema.	« <i>Il ne restera pas.</i> »

3.1.5 L'impératif

L'impératif permet de donner un ordre (affirmatif) ou exprimer une interdiction (négatif) à une ou à plusieurs personnes. À l'impératif, tous les verbes portent un ton bas-montant (ex. -mě) sur leur dernière syllabe.

Forme affirmative

Les verbes à l'impératif affirmatif ont le suffixe **-m**, **-vm**, ou **-um** au singulier, et le suffixe **-me**, **-vme**, **-ume** au pluriel. Les verbes CV qui font l'inaccompli avec une voyelle longue, font aussi l'impératif avec une voyelle longue, et ceux qui ont une voyelle brève à l'inaccompli la gardent également à l'impératif.

Exemples :

Radical :	Impératif singulier :	impératif pluriel :
tɔ « <i>piler</i> »	Tɔɔ m ! « <i>Pile !</i> »	Tɔɔ me ! « <i>Pilez !</i> »
dɪ « <i>manger</i> »	Dɪ m ! « <i>Mange !</i> »	Dɪ me ! « <i>Mangez !</i> »
bas « <i>laisser</i> »	Bas um ! « <i>Laisse !</i> »	Bas ume ! « <i>Laissez !</i> »
kul « <i>rentrer</i> »	Kul um ! « <i>Rentre !</i> »	Kul ume ! « <i>Rentrez !</i> »
but « <i>semer</i> »	Bur um ! « <i>Sème !</i> »	Bur ume ! « <i>Semez !</i> »



Ainsi pour les verbes CV**m**, la forme de l'impératif du singulier est identique au radical (sauf la mélodie tonale), le pluriel ajoute le suffixe **-me**.



Radical :	Impératif singulier :	Impératif pluriel :
dũm « <i>mordre</i> »	Dũm ! « <i>Mords !</i> »	Dũ me ! « <i>Mordez !</i> »
tvm « <i>travailler</i> »	Tvm ! « <i>Travaille !</i> »	Tv me ! « <i>Travaillez !</i> »
yvm « <i>chanter</i> »	Yvm ! « <i>Chante !</i> »	Yv me ! « <i>Chantez !</i> »

Les verbes CV**b** laissent tomber le **-b** pour former leur impératif :

Exemples :

Radical :	Impératif singulier :	impératif pluriel :
sob « écrire »	Som ! « Ecris ! »	Somme ! « Ecrivez ! »
lob « jeter »	Lom ! « Jette ! »	Lomme ! « Jetez ! »
lub « terrasser »	Lum ! « Terrasse ! »	Lumme ! « Terrassez ! »
õb « croquer »	Õm ! « Croque ! »	Õmme ! « Croquez ! »

Forme négative

Pour les formes négatives, on emploie la particule de prohibition **da** « ne pas faire » suivie du radical du verbe avec allongement des voyelles finales. Le suffixe du pluriel est **-ne**, allongé en **-nee**.



ku « tuer »	Da kuv ! « Ne tue pas ! »
	Da ku niraa! « Ne tue pas un homme ! »
büt « semer »	Da bure ! « Ne sème pas ! »
	Da burinee ! « Ne semez pas ! »
tum « travailler »	Da tumnee ! « Ne travaillez pas ! »

Pour exprimer une idée à l'habituel, la particule de prohibition **da** peut être précédée par un pronom personnel. Exemples:

Fu **da** lobit sa'at kɔ'ɔme nee.
tu NEG_IMP jeter + IN saleté eau + LOC FOC
 « Ne jette pas de la saleté dans l'eau. »

Ti **da** nuut kɔ'ɔ-be'ere.
nous NEG + IMP boire + IN eau sale
 « Ne buvons pas de l'eau sale. »

Le suffixe de l'impératif **-m** peut être suivi d'un suffixe du venitif **na /-a** « vers ici ».

Exemple :

bɪs « regarder » + **-m** « impératif sg. » + **-a** « vers ici »

Bɪsɪma ! « Regard vers ici! »

Duratif

Le mode duratif indique que le procès dure un certain temps. La voyelle des verbes de structure syllabique V et CV est allongée.

Exemples : Sigime yi-kānna ni **nuu** ka **du** ba ne ti ya sɛ'ɛl, (Luc 10:7)

Descendez dans cette maison-là et buvez et mangez ce qu'on vous y donnera,

3.1.6 Tableau récapitulatif avec suffixes verbaux

Sur la page suivante nous présentons un tableau récapitulatif avec des suffixes verbaux :

Suffixe :	sens :	exemple avec le verbe di « manger » :	
∅ (zéro)	neutre	Õ ne di.	« Il mangera. »
∅	accompli	Õ di sa'ap.	« Il a mangé du tô. »
-me	focalisation	Õ dime.	« C'est qu'il a mangé. »
-ya	complétif	Õ diya.	« Il a mangé (c'est fini). »
-t	inaccompli	Õ dit sa'ap.	« Il mange du tô (habituel). »
-ne/-ẽ	focalisation	Õ ditẽ sa'ap.	« Il mange du tô (c'est sur). »
-ta/-ra	inacc. nég.	Õ bu ditaa.	« Il ne mange pas. »
-m	impératif sg.	Dum !	« Mange ! »
-me	impératif pl.	Dume !	« Mangez ! »
-ne/-un	irréel	Õ ya'a dune, ...	« S'il avait mangé, ... »

Tableau des différentes formes du verbe kusaal

Structure Syllabique	Forme de base et accompli	Sens en français	accompli assertif / focalisé	complétif en position finale	inaccompli	inaccompli assert./ focalisé	inac. nég. final	impératif singulier	impératif pluriel
CV	tɔ	<i>piler</i>	tɔme	tɔya	tɔt	tɔtē	tɔra	tɔm	tɔme
CV	dɪ	<i>manger</i>	dɪme	dɪya	dɪt	dɪtē	dɪta	dɪm	dɪme
CVV	dɛ'ɛ	<i>recevoir</i>	dɛ'ɛme	dɛ'ɛya	dɛ'ɛt	dɛ'ɛtē	dɛ'ɛra	dɛ'ɛm	dɛ'ɛme
CVVC	pa'al	<i>montrer</i>	pa'ale	pa'alɪya	pa'an	pa'ane	pa'anna	pa'alum	pa'alume
CVC	bas	<i>laisser</i>	basɪme	basɪya	basɪt	basɪtē	basɪra	basɪm	basɪme
CVI	kul	<i>rentrer</i>	kulli	kulɪya	kun	kunne	kunna	kulum	kulume
CVN	tɔm	<i>travailler</i>	tɔmme	tɔmɪya	tɔm	tɔmme	tɔmma	tɔm	tɔmme
CVVN	sāam	<i>délayer</i>	sāamme	sāamɪya	sāam	sāamme	sāamma	sāam	sāame
CVVt	gaat	<i>passer</i>	gaatɪ	gaatɪya	gat	gaatē	gata	gaarɪm	gaarɪme
CV.CVg	felɪg	<i>bouger</i>	felɪgɪme	felɪgɪya	felɪgɪt	felɪgɪtē	felɪgɪra	felɪgɪm	felɪgɪme
CV.CVN	lɪgɪm	<i>chatouiller</i>	lɪgɪmme	lɪgɪmɪya	lɪgɪm	lɪgɪmē	lɪgɪma	lɪgɪm	lɪgɪme
CVV.CVN	fɔʊsɪm	<i>enfler</i>	fɔʊsɪmme	fɔʊsɪya	fɔʊsɪm	fɔʊsɪme	fɔʊsɪmma	fɔʊsɪm	fɔʊsɪme

Structure Syllabique	Forme de base et accompli	Sens en français	accompli assertif	perfectif final	inaccompl	inaccompl assertif	inac. nég. final	impératif singulier	impératif pluriel
V	ε	<i>chercher</i>	εme	εya	εεt	εεtē	εεra	εεm	εεme
VC	ōb	<i>croquer</i>	ōpē	ōbɪya	ōm	ōmme	ōmma	ōm	ōmme
VC	ēη	<i>faire</i>	ēηime	ēηɪya	ēt	ētē	ēra	ēηum	ēηime
VVC	ēeb	<i>fonder</i>	ēepē	ēebɪya	ēebit	ēebitē	ēema	ēem	ēeme
V.CVC	ēbɪs	<i>grater</i>	ēbɪsime	ēbɪsɪya	ēbɪsit	ēbɪsitē	ēbɪsɪra	ēbɪsɪm	ēbɪsime

Verbes d'état

V	ē	<i>être</i>				ēne			
CV	be	<i>se trouver</i>				bene/beme			
CVV	so'o	<i>posséder</i>				so'ome			
CVN	wān	<i>ressembler</i>				wānne			
CVI	lal	<i>être loin</i>				lalle			

3.1.7 Verbes irréguliers

En kusaal, on trouve aussi quelques verbes irréguliers.

Exemples :

	radical	accompli	inaccompli	impératif
« <i>faire</i> »	ẽŋ	ẽŋ	ẽt, ẽtẽ	ẽŋum
« <i>aller</i> »	tɪn	tɪŋ	tɪn	tɪm
« <i>causer</i> »	ke	ke	ket	kel
« <i>suivre</i> »	dol	dol	dollɪ	dol
« <i>avoir</i> »	mət	mət	mət	mərɪ

3.1.8 Verbes avec une forme raccourcie

Certains verbes ont une forme brève ou raccourcie dans une prononciation rapide. Dans ce cas le locuteur laisse tomber le suffixe **-ge** ou bien dans une phrase négative en position finale, il laisse tomber seulement le **-g-** du suffixe. Exemples :

	Forme longue :	Forme raccourcie :	
		final nég.	aff. non final
« <i>ouvrir</i> »	yo'oge	yo'oe	yo'o
« <i>ajouter</i> »	pɔ'ɔge	pɔ'ɔe	pɔ'ɔ
« <i>durer/tarder</i> »	yuuge	yuue	yuu
« <i>ramasser</i> »	vaage	vaae	vaa
« <i>couper</i> »	fi'ige	fi'ie	fi'i
« <i>laver</i> »	pɛɛge	pɛɛe	pɛɛ

Exemples :

La kun **yu** ka sã'am. « *Ce ne tardera pas a être détruit.* »
ce NEG + FUT durer et gâter

Da **yuue** ka tina. « *Ne tarde pas à venir.* »
NEG + IMP durer et venir ici

Tɨŋ arakõ ya'a pɔrug taaba ye ba zab, tɨŋ kãna kun **yuuge**.
ville une si diviser ensemble et ils lutter ville cette + DEF NEF + FUT durer
« *Si une ville est divisé en elle même, cette ville ne durera pas.* » (Mc 3:24)

3.2 Verbes dérivés

En kusaal les verbes dérivés se présentent de façons diverses pour exprimer une nuance par rapport au sens premier. Ces dérivatifs marquent la manière de l'action, en linguistique appelé avec le mot allemand « Aktionsart ». Il y a de pairs de verbes qui sont au sens :

1. réversifs ou opposés
2. causatifs ou factitifs
3. applicatifs
4. itératifs ou pluriels expriment des actions répétées
5. inchoatifs qui indiquent l'entrée dans un état

Souvent un ou plusieurs morphèmes ou suffixes dérivateurs peuvent être détectés, mais cela n'es pas toujours le cas.

3.2.1 Pairs de verbes réversifs ou oppositifs

Cette catégorie de verbes a une forme donnée pour une action, et une autre forme dérivée pour exprimer une action contraire ou « réversible ». Le suffixe est **-g / -ɪg** après une racine verbale CVC ou **-riɟ** ou coup de glotte ‘ avec redoublement de la voyelle après une racine CV. Une racine CVg qui se termine avec -g devient CVk (g + g = k).

		Phrases illustratives :	
pil	« couvrir »	Õ pil dooka.	« Il a couvert la case. »
pilɟ	« découvrir »	Õ pilɟ dooka.	« Il a découvert la case. »
lo	« attacher »	Õ lo buu la.	« Il a attaché la chèvre. »
lorɟ	« détacher »	Õ lorɟ buu la.	« Il a détache la chèvre. »
vugul	« couvrir »	Õ vugul duka.	« Il a couvert la marmite. »
vuk	« découvrir »	Õ vuk duka.	« Il a découvert la marmite. »
yagul	« accrocher »	Õ yagul fuuka.	« Il a accroché l’habit. »
yak	« décrocher »	Õ yak fuuka.	« Il a décroché l’habit. »
pa’au	« fermer »	Õ pa’a kolɔŋa.	« Il a fermé la porte. »
pake	« ouvrir »	Õ pak kolɔŋa.	« Il a ouvert la porte. »
labil	« coller »	Õ labil gbãuŋ.	« Il a collé un papier. »
lak	« décoller »	Õ lak gbãuŋ.	« Il a décollé un papier. »
yo’	« fermer »	Õ yo’ kolɔŋ.	« Il a fermé la porte. »
yo’o	« ouvrir »	Õ yo’o kolɔŋ.	« Il a ouvert la porte. »
ye’	« s’habiller »	Õ ye’ fuuka.	« Il s’est habillé . »
yeɛ	« déshabiller »	Õ yeɛ fuuka.	« Il s’est déshabillé . »

3.2.2 Pairs de verbes causatifs (aussi appelés : verbes factitifs)

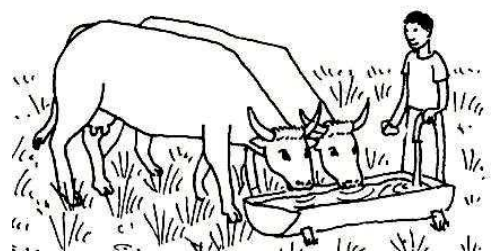
Ces verbes expriment l'idée de « faire faire » donc l'action est faite grâce à un agent tiers. Les verbes causatifs sont dérivés d'un autre verbe au moyen du suffixe **-s / -ɪs** (les verbes CV rallongent leur voyelle) ou bien **-lig /-l**.

Verbe :	Verbe causatif :
kpi « mourir »	kpĩis « faire mourir, éteindre (le feu) »
kpě' « entrer »	kpě'es « faire entrer »
ɗi « manger »	ɗus « faire manger (humain) »
sigi « descendre »	sigis « faire descendre, décharger »
yi « sortir »	yiis « faire sortir »
ɗɔ'ɔ « accoucher »	ɗɔ'ɔs « faire naître »
mi' « se plonger »	mi'is « faire plonger, immerger »
dol « suivre »	dolɪs « faire suivre »
nu « boire »	nulis « abreuver (animaux) »
nu « boire »	nulig « faire boire (humain) »
vil « bander »	vilig « faire bander »
ɗi « manger »	ɗulig « faire manger, nourrir (animal) »

Exemples :

Õ nu kɔ'ɔm. « Il a bu de l'eau. »

Õ nulis nii la. « Il a abreuvé les vaches. »



3.2.3 Pairs de verbes applicatifs

Ces verbes indiquent que l'action est faite sur quelqu'un ou quelque chose d'autre que l'acteur, on pourrait dire « faire quelque chose à quelqu'un ». Le morphème dérivationnel est -l avec ou sans prolongation de la voyelle précédente.

Verbe :	Verbe applicatif :
ye « dire »	yel « dire à quelqu'un »
tab « coller »	tabul « coller quelque chose »
zĩ'in « s'asseoir »	zĩ'il « placer qqu. dans une position assise »
yε « s'habiller »	yεel « habiller quelqu'un. »
bã'a « monter (à cheval) »	bã'al « monter quelqu'un (sur un cheval/vélo) »
gbã'an « se coucher »	gbã'al « coucher qqu. »
ze « porter »	zeel « charger ou accuser quelqu'un »
zε'ε « se tenir debout »	zε'el « mettre quelqu'un ou quelque chose debout »
dıgı « être posé par terre »	dıgul « poser quelqu'un ou quelque chose par terre »

3.2.4 Pairs de verbes itératifs (ou verbes à action répétitive)

Ces verbes sont employés pour indiquer qu'une **action est répétée plusieurs fois**. L'action singulative (une fois) est caractérisée par la terminaison **-g + -g ⇒ -k / '** . Le suffixe de répétition (plusieurs fois) est soit **-' + -s**, soit irrégulier.

action unique (singulatif) :	action répétée :
nək « prendre »	nɔ'ɔs « prendre à plusieurs reprises »
lak « soulever de dessus »	la'as « soulever à plusieurs reprises »
zāk « soulever »	zā'as « soulever à plusieurs reprises »
mak « mesurer »	ma'as « mesurer à plusieurs reprises »
kɔ' « casser »	kɔ'ɔs « casser à plusieurs reprises »
dɛ'ɛ « recevoir »	dɛ'ɛs « recevoir à plusieurs reprises »
pɪk « décortiquer »	pɪ'ɪ « décortiquer à plus. reprises »
luk « séparer (animaux) »	lugus « séparer à plusieurs reprises »

Exemples :

<p>Õ pɪk sūmuta. Action unique</p>	<p>« Il a décortiqué l'arachide. » <i>Il a décortiqué en une seule action une arachide.</i></p>
<p>Õ pɪ'ɪ sūma la. Action répétée</p>	<p>« Il a décortiqué les arachides. » <i>Il a décortiqué les arachides en répétant le mouvement de décortiquer plusieurs fois.</i></p>



3.2.5 Pairs de verbes inchoatif/ingressifs (entrée dans un état)

Ces verbes indiquent un changement d'état, c'est à dire le sujet est dans le processus de changement. Le morphème pour indiquer l'ingressive est **-g** (souvent avec une voyelle d'appui **-ɪg** pour éviter des suites consonantiques inadmissibles), qu'on pourrait traduire avec « *devenir quelque chose* ».

Exemples:

Verbe d'état :	Verbe ingressive :
yalım « être large »	yalıg « devenir large »
tvł « être chaud »	tvłıg « devenir chaud »
sob « être noir »	sobıg « devenir noir, noircir »
nɔb « être gros »	nɔbug « devenir gros »
... etc.	

3.2.6 Particule qui marque le mouvement vers le locuteur

La venue vers le locuteur est marquée par un élément vénitif **-a/-na**, ce qu'on pourrait nommer le « **vénitif** ».

- À l'**accompli** les verbes se terminent par **-na** « *vers ici* » et ne peuvent pas y ajouter ni l'assertif **me** ni le suffixe du complétif **-ya**. Pourtant l'élément **na** peut être détachée et se trouver séparée du verbe lorsque celui-ci a un complément direct.

Exemples :

Õ sigina. « Il est descendu (ici où je suis). »

Õ tuna. « Il est venu (ici où je suis). »

Õ tun yiri na. « Il est venu à la maison (ici où je suis). »

- À l'**impératif** on ajoute un suffixe **-ma**, (puisque le **-n** du vénitif s'assimile au suffixe de l'impératif **-m**).

Exemples :

Sigim ! « Descends ! »

Sigimma ! « Descends (vers moi qui suis en bas) ! »

Tum ! « Va /marche ! »

Tumma ! « Viens (ici où je suis) ! »

Bısum ! « Regarde ! »

Bısuma ! « Regarde (vers ici où je suis) ! »



- À l'**inaccompli** on ajoute seulement le suffixe **-a** parce que la combinaison du suffixe de l'inaccompli **-t** avec le suffixe **na** donnerait une suite inadmissible de consonnes (*-t+n).

Exemple :

Õ sigitã. « Il descend (vers moi où je suis). »

Comparons :

Mouvement éloigné du locuteur :	Mouvement vers le locuteur :
accompli : Õ tuŋya. « Il est allé. »	Õ <u>t</u> na. « Il est venu (ici). »
inaccompli : Õ tunne. « Il marche. »	Õ tun <u>n</u> a. « Il vient (ici). »
impératif : Tum ! « Marche ! Va ! »	Tum <u>m</u> a. « Viens (ici) ! »

3.2.7 Verbes d'action dérivés des verbes d'état

Quelques verbes d'action sont dérivés des verbes d'état grâce au suffixe **-n** ou **-l**.

Exemples :

verbe d'état :	verbe d'action :
zi'i « être assis »	zi'in « s'asseoir »
gbã'a « être couché »	gbã'an « se coucher » gbã'al « faire coucher quelqu'un »
zɔ « être perché sur »	zɔl « (se) mettre sur, se poser sur »
zɛ'ɛ « être debout »	zɛ'ɛl « (se) mettre debout, arrêter qc. »

Exemples :

Ba gbã'ame.	« Ils sont couchés. »	(état)
Ba gbã'anɪya.	« Ils se sont couchés. »	(action)
Õ gbã'al bii la.	« Elle a couché l'enfant. »	(action)

3.2.8 Verbes d'action dérivés d'adjectifs

Quelques verbes décrivant une qualité semblent être dérivés d'adjectifs. A l'affirmatif ils sont souvent suivies de la particule de l'assertif **-me**. Dans une phrase négative ils s'attachent des particules **-ge**, **-ya**, **-ye**, **-a** ou **-ma** dont nous n'avons pas encore trouvé une règle pour comprendre la logique du suffixe négatif.

Exemples :

Adjectif :	verbe :
wok « <i>long</i> »	La wogeme. « <i>C'est (devenu) long.</i> » La bu wogemaa. « <i>Ce n'est pas long.</i> »
yaluŋ « <i>large</i> »	La yaleme. « <i>C'est large.</i> » La bu yalemaa. « <i>Ce n'est pas large.</i> »
sabuluk « <i>noir</i> »	La sobike. « <i>C'est (devenu) noir.</i> » La bu sobıgee. « <i>Ce n'est pas noir.</i> »
peelik « <i>blanc</i> »	La peleke. « <i>C'est blanc</i> » La bu pelegee. « <i>Ce n'est pas blanc.</i> »
took « <i>amer</i> »	La tıme. « <i>C'est amer.</i> » La bu tıyaa. « <i>Ce n'est pas amer.</i> »
maastk « <i>froid</i> »	La ma'ame. « <i>C'est froid</i> » La bu ma'ayee. « <i>Ce n'est pas froid.</i> »
mi'isuk « <i>aigre</i> »	La mi'ime. « <i>C'est aigre</i> » La bu mi'iyee. « <i>Ce n'est pas aigre.</i> »
maalsuŋ « <i>bon au goût</i> »	La mas. « <i>C'est bon (goût)</i> » La bu masaa. « <i>Ce n'est pas bon.</i> »
tuuluk « <i>chaud</i> »	La tulle. « <i>C'est chaud</i> » La bu tollaa. « <i>Ce n'est pas chaud.</i> »

3.3 Les verbes d'état

Les verbes d'état indiquent l'état de quelqu'un ou de quelque chose. Ils permettent aussi d'attribuer une qualité à un être animé ou à un objet. La majorité des verbes d'état ont une structure monosyllabique CV, CVV ou CVN. Ils n'ont pas de distinction d'aspect. Dans une phrase affirmative, ils peuvent pourtant être suivis de la particule de l'assertif / focalisation **-ne** pour les verbes de structure CV ou de **-me** pour les verbes CVV et CVC.

Liste de verbes d'état :

	Verbe simple :	Verbe avec assertif :
« être (locatif), se trouver »	be	bene, beme
« être (copula) »	ẽ	ẽne
« être absent »	ke'	ke'ene, ke'eme
« ne pas être (copula) »	ke'	ke'ene
« être égale »	zĩm	zĩmme
« ressembler »	wān	wānne
« posséder »	so'o	so'ome
« être mieux »	sõ'o	sõ'ome
« être assis »	zĩ'i	zĩ'ime
« être debout »	ze'ε	ze'eme
« connaître »	mi'i	mi'ime
« ignorer »	zi'ɪ	zi'ime
« être à côté de »	kpe'ε	kpe'eme
« avoir / posséder »	tat	tatẽ
« être difficile »	tɔɪ (tɔ)	tɔme
« être couché »	gbã'a	gbã'ame
« être nombreux »	zɔ'ɔ	zɔ'ome
« être en train de marcher »	wε'ε	wε'eme

Exemples :

Mam ne tuna la, ã kpe'eme yita.

je SUB venir DEF il être à côté+ASS maison+DEF

« Quand je suis venu, il était à côté de la maison. »

Dans une phrase négative, le verbe d'état n'a pas de suffixe de l'assertif et il est précédé de la particule de négation **bu** (non-futur) ou de **kvn** (futur).

Exemples :

Õ bu ze'ε ninaa.

il NEG être debout là-bas

« Il ne se tient pas là-bas. »

(= présent)

ou selon le contexte :

« Il ne se tenait pas là-bas. »

(= passé)

Õ kvn ze'ε ninaa.

il NEG+ FUT être debout là-bas

« Il ne se tiendra pas là-bas. »

3.4 Redoublement de verbes

Pour donner une idée d'intensification, de continuité ou de répétition des actions indiquées les verbes peuvent être redoublés.

Exemple :

Õ zo zo.

il courir courir

« Il a couru et couru (sans s'arrêter). »

Õ ε ε gv'e.

il chercher chercher échouer

« *Il a cherché cherché manqué (sans trouver).* »



Õ kēs kēs ò nɔba ni bāna la bas.

il briser briser ses pieds LOC chaînes DEF laisser

« *Il a brisé les chaînes de ses pieds (et a fini par briser toutes les chaînes).* »

Bɔ'ɔsa la toŋɪ pɔrɪɡɪt pɔrɪɡɪt.

questions DEF suivre diviser + IN diviser + IN

« *Les questions se suivent divise une après l'autre (en étapes).* »

Ka ne ò gĩ'i wāames nina kɔ'ɔn kɔ ba kɔ kɔ. (conte 7)

et puis il saisir singes là-bas rien que tuer eux tuer tuer

« *Ensuite il a saisi les singes et il les a tués l'un après l'autre.* »

3.5 Des éléments qui précisent ou modifient l'action

L'action exprimée par le verbe principal d'une proposition ou d'une phrase peut être précisée ou modifiée par différents moyens. On peut employer des :

1. pré-verbaux
2. adverbes
3. ideophones

3.5.1. Des préverbaux

Entre le sujet et le verbe principal d'une proposition on rencontre souvent divers mots **invariables** indiquant le temps ou la manière des actions exprimées par les verbes. Ils ne se trouvent **jamais à l'état isolé** dans la phrase. Nous les appelons pré-verbaux. Ils ont un caractère adverbial et ils se situent entre le sujet et une particule négative (s'il y en a) et du verbe selon le schéma suivant :

Sujet ± **préverbe** ± négation + verbe + compléments

Ils expriment :

1. le temps dans lequel se situe la proposition (time depth)
2. des verbes auxiliaires exprimant la manière de l'action

3.5.1.1 Les temporales (en anglais « time depth »)

Les temporales situent la phrase dans le temps par rapport au présent sur une axe de temps par rapport au locuteur :

da	« <i>dans le passé, plus d'une année</i> »
daa	« <i>passée moins d'une année, mais plus d'un jour</i> »
sa	« <i>passé il y a un jour, hier</i> »

pa'a « *passée au même jour, plus tôt aujourd'hui* »

saa « *demain* »

Exemples:

da « *passé lointain* »

Ba **da** kɔɔt ki.

ils passé cultiver+IN mil

« *Ils cultivaient du mil.* »



pa'a « *l'action vient de se passer tout à l'heure* »

Aso'ɔs **pa'a** ze'ene kpela.

Asoos tout à l'heure se tenir+FOC ici

« *Asoos était ici à l'instant* »



saa « *dans un jour/demain (utilisé avec futur ne)* »

Abaa **saa** ne se ki.

Abaa demain Futur planter mil

« *Demain Abaa plantera du mil.* »

3.5.1.2 Les verbes auxiliaires

L'action du verbe principal est souvent précisé par un verbe auxiliaire (par exemple **pvt** « *déjà avoir fait* », **yit** « *faire habituellement* »).

Exemples de verbes auxiliaires par ordre alphabétique :

- **deɲi** « *faire d'abord, précéder* », indique qu'une action se fait avant une autre action.

Õ **deŋɪ** dʊgʊme, ka ti naan kãrem gbãvɔŋ.

elle d'abord cuisiner et nous ensuite lire + IN livre

« Elle a d'abord cuisiné, ensuite nous avons lu un livre. »

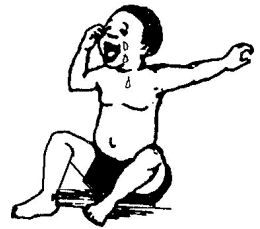


- **kpelɪm** « faire encore » indique que l'action qui suit est encore d'actualité.

Õ **kpelɪm** kaasitẽ.

il faire encore pleurer + IN

« Il pleure encore. »



- **le** ou **len** « faire de nouveau, faire encore » indique que l'action se répète/ s'est répétée.

Õ **len** tɪŋ da'ai.

elle de-nouveau aller marché-LOC

« Elle est allé de nouveau au marché. »



Employé avec la négation : **len ke'e** « n'est plus »

Ka ba **len ke'e** ayii, amaa ba lebiɣi arakõ.

et ils encore ne pas être deux, mais ils devenir un

« Ils ne sont plus deux, mais ils sont devenus un. »



- **naan** ou **yu'vn** « faire ensuite », indique qu'une action se fait après une autre action.

Õ tina ka ti **naan** gaare. / Õ tina ka ti **yu'vn** gaare.

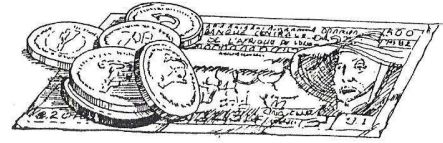
il venir et nous ensuite partir

« Il est venu et ensuite nous sommes partis. »

- **nan** « *maintenant, actuellement* » indique que l'action se fait actuellement.

Ligiri **nan** be.
argent actuellement être là

« *Il y a actuellement de l'argent.* »



- **nɔɔne**, ou **nɔɔre** « *quant à moi, par contre* », indique que l'action est à l'opposé d'une autre action.

Atu tɔɔ pool, mam **nɔɔne** wɛ'ene da'aɪ.

Atii aller champ moi par contre aller+FOC marché+LOC

« *Atii est allé au champ, moi par contre je vais au marché* »



- **pvn** ou **pvrɪn** « *déjà être/déjà avoir fait* »

indique que l'action s'est déjà réalisée.

Õ **pvn** nu dãam.

il déjà avoir fait boire+AC dolo

« *Il a déjà bu du dolo.* »

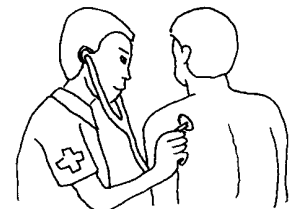


- **sɪt** ou **sɪrɪ** « *vraiment, effectivement* » indique que l'action s'est vraiment passé ou que l'état est effectivement une réalité.

Õ **sɪt** bẽ'etẽ.

il vraiment être malade+IN+ASS

« *Il est vraiment malade.* »

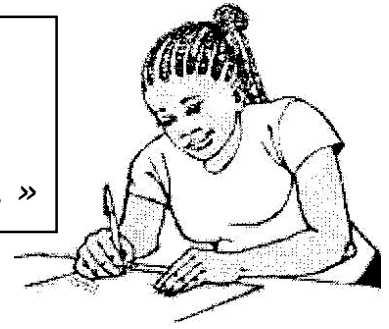


- **tõ'o** ou **tõ'on** « *être capable de faire* » exprime le fait que l'agent est capable de faire l'action.

Õ tō'o gulis kusaal.

elle capable écrire kusaal

« Elle est **capable** d'écrire le kussal. »



- **vuna** « faire subitement/brusquement, tout à coup »

indique que l'action s'est réalisée tout à coup de manière inattendue et brusque.

Õ vuna li.

il faire subitement tomber + AC

« Il est **subitement** tombé. »



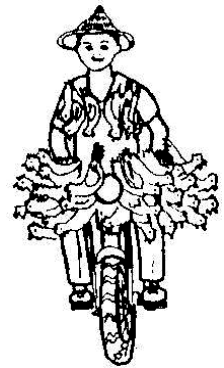
- **yiti**, ou **yiti** « faire habituellement, souvent »

indique que l'action se réalise d'habitude.

Õ yiti bā'at montæt.

il faire habituellement monter + IN moto

« Il roule **habituellement** en moto. »



Autres verbes auxiliaires sont :

bene « être en train de faire »,

kɔ'ɔn « ne faire que, faire seulement, simplement »,

me « faire aussi »,

wa'an « faire justement/simplement »,

pugun / tugun « plutôt, par contre »

etc.

3.5.1.3 Les auxiliaires de mouvement et d'intention

Le kusaal a deux verbes auxiliaires qui indiquent un **mouvement**

ti « *tif* = *aller en vue de, aller pour, faire après et ailleurs* »

wu « *venitif* = *venir en vue de* »

L'action après **ti** « *itif* » se fait à un autre endroit que l'action décrite avant cet auxiliaire.

Ka ba wum, ka tɨj ti nək ʋ niŋgbĩɔŋ la ti mum.

et ils entendu et aller aller_AUX prendre lui corps DEF aller_AUX enterrer

« *Ils ont entendu et sont allés prendre son corps et ils sont allés l'enterrer.* »

Le kusaal a aussi deux auxiliaires qui indiquent une **intention** :

ye « *vouloir, pour faire, être sur le point de faire, vouloir faire* »

ne « *avec l'intention de faire, en vue de* »

Le sujet de la phrase est toujours repris après ces deux auxiliaires.

Õ tum nit ye õ tɨj ti mət kɔ'ɔm na.

il envoyer personne pour elle aller aller_AUX avoir eau ici

« *Il a envoyé quelqu'un **pour** aller amener de l'eau.* »

Õ yi ne õ ti bɔ'ɔs õ ma.

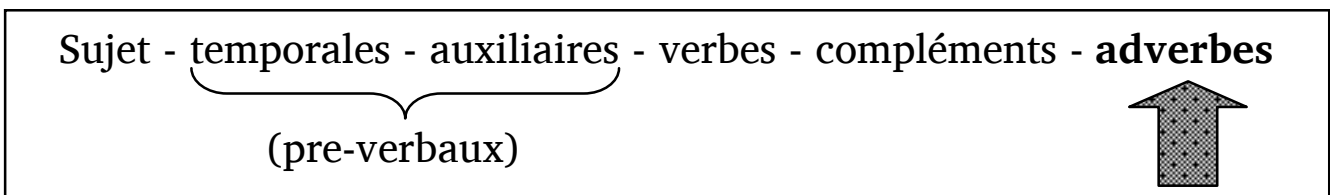
*elle sortir **pour** elle aller demander sa mère*

« *Elle est sorti pour aller demander sa mère.* »

3.5.2 Des adverbes

Les adverbes sont des **mots invariables** qui permettent de préciser dans quelles **circonstances**, dans quel **endroit**, à quel **moment** ou de quelle **manière** se déroule une action. Ils ont la fonction du complément circonstanciel (voir 5.3). Contrairement aux noms et aux verbes, les adverbes se terminent le plus souvent avec une voyelle. Le plus souvent les adverbes se trouvent en fin de la proposition.

Ils se placent ainsi en dernière position de la phrase :



Exemples : lieu

manière

Atu zĩ'ine **kpela.**
Atii s'asseoir + FOC ici
 « *Atii s'est installé **ici.*** »

La yēt **yāu.**
ce voir + IN clairement
 « *Cela se voit **clairement.*** »

Asaa sa tuŋ Zabut **ɔ'ɔs.** temps
Asaa adv. aller Zabré hier
 « *Asaa est allé à Zabré **hier.*** »



Exemples d'adverbes de manière :

bāalam	« <i>lentement</i> »	me	« <i>également, aussi</i> »
bɛ'el bɛ'el	« <i>peu à peu</i> »	ma'a	« <i>seulement</i> »
berugu	« <i>beaucoup</i> »	sum , suŋa	« <i>bien</i> »
fīi	« <i>peu</i> »	yāu	« <i>clairement</i> »
halı	« <i>intensivement, jusqu'à, tellement</i> »	paa	« <i>beaucoup, très, intensivement</i> »
kāŋkāŋ	« <i>fermement</i> »	sumega	« <i>bien, soigneusement</i> »
tɔ'ɔtɔ	« <i>vite</i> »	yori yori	« <i>inutilement</i> »
ya'as	« <i>de nouveau</i> »		

Exemples d'adverbes de lieu :

kpe	« <i>là-bas (non précisé)</i> »	tɔɔn	« <i>devant</i> »
kpela	« <i>ici (déterminé)</i> »	na	« <i>ici (où je suis)</i> »
nina	« <i>là-bas (indéfini)</i> »	yamma	« <i>proche</i> »
wɛŋsɛ'ɛ	« <i>quelque part</i> »		

Exemples d'adverbes de temps :

sɔ'ɔs	« <i>hier</i> »	kurume	« <i>jadis, autrefois</i> »
zīna	« <i>aujourd'hui</i> »		
sasa	« <i>temps</i> »	Selon le contexte :	
dɔna	« <i>cette année</i> »	yuum	« <i>l'an dernier</i> »
lele	« <i>toute de suite</i> »	yuum	« <i>l'année prochaine</i> »
nananna	« <i>maintenant</i> »	daat	« <i>avant-hier</i> »
beeuk	« <i>demain</i> »	daat	« <i>après demain</i> »

Lorsque l’adverbe est **répété**, cela indique une intensification ou une régularité de l’action.

Exemple :

Dundeeuk tunne **bãalam bãalam.**
caméléon marcher + IN lentement lentement
« *Le caméléon marche très lentement.* »



Bii la kumme **yυ'υη yυ'υη.**
enfant DEF pleurer + IN nuit nuit
« *L'enfant pleure chaque nuit.* »

3.5.3 Des idéophones

Les idéophones sont des mots qui sont utilisés par les locuteurs pour évoquer une impression vivace des certaines perceptions dramatiques de l’odorat, couleur, taille, son, action ou mouvement. Par exemple, ils peuvent imiter le son d’une chose lourde qui tombe :

Naaf la li tɯɯ biip.
bœuf DEF tomber terre + LOC idéophone
« *Le bœuf est tombé par terre puff.* »

Au niveau de la structure du mot, on remarque que souvent ils ont des éléments de répétition :

- **soit la syllabe est répétée**

pil pil (pɯl pɯl) « *briller très claire, très propre* »

tat tat tat « *durer très longtemps, continuer longtemps* »

nug nug « très mou/molle »
wem wem « très rapidement, tout juste à temps »
zēm zēm « très rouge »

- soit une seule lettre est redoublée

farr « très blanc »
yirr « très tranquillement »
gumm « fermement, très serré »

Il y a aussi des idéophones sans élément de redoublement :

kpa « bruit fait par une gifle sur le visage »
fas « totalement, entièrement »
sap « très droit »

3.6 Des Actions complexes

Parfois deux actions sont étroitement liées et elles peuvent être considérées comme une seule action - souvent un seul verbe en français suffit pour traduire l'idée.

Exemple :

Õ nək ka bas.

il prendre et laisser seul

« Il a pris et laissé. » Sera mieux traduit avec : « Il l'a jeté. »

Quelques verbes ont tendance de se trouver souvent dans de telles constructions et ont de quelque manière un sens de modification. Par exemple le verbe **bas** « *laisser seul* » prend le sens de « *se débarrasser de* » ou « *jeter* ».

Õ kpa'a kɔ'ɔm **bas**.

il verser eau laisser

« *Il a versé l'eau (pour s'en débarrasser).* »

Aussi le verbe **nɔk** « *prendre* » est utilisé avant une action qui inclut une manipulation d'un objet et ce verbe est ainsi utilisé pour exprimer un sens instrumental.

Exemple :

Õ **nɔk** su'v wã' nimma.

il prendre couteau couper viande + DEF

« *Il coupe la viande avec un couteau.* »

Le verbe **tu** « *donner* » est utilisée pour désigner la personne pour laquelle l'action est faite (le bénéficiaire).

Exemple :

Ba kɔ pooka **tu** v.

ils cultivé champ + DEF donner lui

« *Ils ont cultivé le champ pour lui.* »



Ba sɔ'ɔ gbã'a ɔ.

ils cacher attraper lui

« Ils l'ont attrapé en se cachant. (= non pas visible en public). »

Ba be nina dt.

ils être là-bas manger + IN

« Ils sont là-bas en train de manger. »

Ba yom yoma na'asit Wina'am.

ils chanter chants honorer + IN Dieu

« Ils ont chanté des chants en honorant/louant Dieu. »



3.7 Des verbes modaux

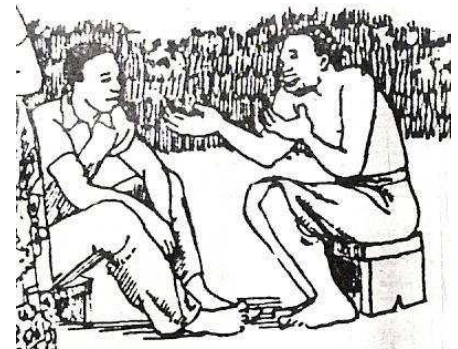
Le **premier verbe** dans une série verbale peut exprimer :

- Une **intensité** :

Buraa la mɔrigit belem ɔ.

homme le s'efforcer + IN demander lui

« L'homme lui a demandé **avec insistance**. »

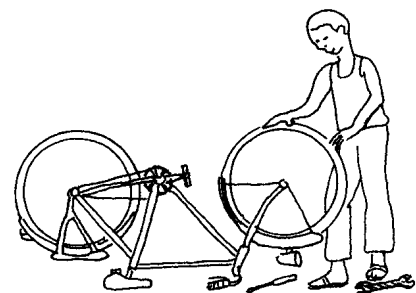


- Une **habilité** :

Õ kun yãŋ malɔ ɔ wef laa.

il NEG + FUT être capable réparer son vélo

« Il ne **pourra pas** réparer son vélo. »



- Une **nécessité** :

See ka mam tum.

il faut que je travailler

« *Il faut que je travaille.* » / « *Je dois travailler.* » »



- Une **progressivité** :

Fu **bene** kɔɔst bo be ?

tu être en train vendre +IN quoi question

« *Tu es en train de vendre quoi ?* » »



- Une **habitude** :

Daar woo ã da **yiyi** giligit eet

jour chaque il PASSE habituellement tourner + IN pmener + IN

« *Chaque jour il tournait en se promenant.* » »

- Un **résultat ou aboutissement** : Le dernier verbe d'une série verbale peut exprimer des notions d'aboutissement de l'action :

Mam di **ba'as**.

je manger finir + ASS

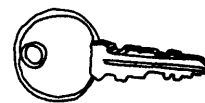
« *J'ai fini de manger.* » »



Tun ε v safɔ-bii la **gu'v**.

nous chercher sa clé la échouer

« *Nous avons cherché sa clé, sans succès.* » »



4. Les types de phrases et leurs modifications

Nous venons d'étudier **les éléments** de base qui constituent des phrases :

- le groupe nominal (noms, adjectifs, etc.) chapitre 2
- le groupe verbal (verbes, préverbaux, adverbes etc.) chapitre 3

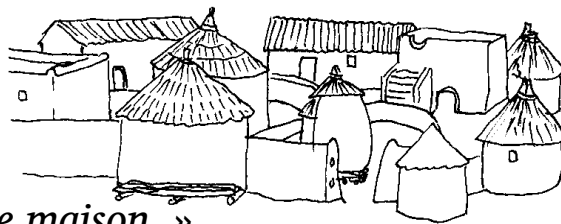
Ces éléments se combinent pour former des propositions et des phrases. Il y a différents types de phrases au point de vue formel (phrase nominale ou phrase verbale) et au point de vue du sens (phrase déclarative, interrogative, exclamative ou impérative).

La plupart des phrases sont construites autour d'un verbe, ce sont des **phrases verbales**.

Exemple : Õ **di** sa'ap. « *Il a mangé du tô.* »
 il manger tô

Certaines phrases ne comportent pas de verbe. Ce sont des **phrases nominales**.

Exemple : **Ne'** yi-beriri.
 voilà maison grande
 « *Voilà une grande maison.* »



Toute phrase est obligatoirement soit déclarative, interrogative, exclamative ou impérative, réelle ou irréal.

1. La **phrase déclarative** permet de raconter un événement ou donner une opinion.

Õ tuŋ da'ai. « Il est allé au marché. »
il aller marché+LOC

2. La **phrase interrogative** est utilisée pour poser une question.

Õ tuŋ da'ai nee ? « Est-ce qu'il est allé au marché ? »
il aller marché LOC

3. Lorsqu'on veut exprimer la colère, la surprise, la joie, on utilise des **phrases exclamatives** qui montrent l'émotion. Elles sont marquées par un point d'exclamation à la fin.

Aa, õ tuŋ da'ai ! « Ah, il est allé au marché ! »
ah il aller marché+LOC



4. Pour donner un ordre à quelqu'un, on utilise une **phrase impérative** :

Tum da'ai. « Va au marché. »
aller+IMP marché+LOC



Les phrases verbales déclaratives, interrogatives, exclamatives et impératives peuvent devenir négatives par l'addition d'une négation (**bu** « négation du passé et du présent », **kun** « négation du futur », **da** « négation de l'impératif, prohibitif » voir 3.6.3).

Autrement dit, une phrase, quel que soit son type, est soit affirmative soit négative.

▪ **affirmative** :

Õ tuŋ da'ai. « Elle est allée au marché. »
elle aller marché+LOC



▪ **négative** :

Õ bu tuŋ da'ai nee. « Elle n'est pas allée au marché. »
elle NEG aller marché + LOC NEG

Il y a aussi le verbe **ke'ε** « ne pas avoir / ne pas être » qui exprime un négatif. Exemples :

Õ ke'ε na'aba.

il ne pas être chef

« Il n'est pas chef. »

Õ ke'ε dubo.

il ne pas avoir nourriture

« Il n'a pas de nourriture. »

4.1 La phrase déclarative

La phrase déclarative donne une information, exprime un jugement, expose des faits. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

Bii la dɪ mui.
enfant le manger riz

« L'enfant a mangé du riz. » ⇒ *aff.*



Bii la bu dɪ muii.
enfant le NEG manger riz

« L'enfant n'a pas mangé du riz. » ⇒ *nég.*



4.2 La phrase interrogative



La phrase interrogative pose une question. Elle est caractérisée par une intonation particulière à l'oral (l'intonation de la syllabe finale

est descendante et rallongée (), et un **point d'interrogation (?)** à l'écrit. La voyelle finale est toujours allongée. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

affirmatif :	négatif :
<p>Bii la dɪ mui laa' ? <i>enfant le manger riz le</i> « Est-ce que l'enfant a mangé le riz ? »</p>	<p>Bii la bu dɪ mui laa' ? <i>enfant le NEG manger riz le</i> « Est-ce que l'enfant n'a pas mangé du riz ? »</p>

4.2.1 L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur toute la phrase et appelle la réponse « **oui** » ou « **non** ». Elle est marquée par un allongement de la dernière voyelle de la phrase. Si elle finit par un nom, celui-ci est à sa forme longue (voir 2.1). On peut aussi employer la particule d'interrogation **bee** « *ou bien ?* » ou **koo** « *n'est pas, donc, non ?* » en fin de phrase.

Exemples :

question :	réponses :
<p>Bii la dɪ mui bee ? <i>enfant le manger riz ou bien</i> « Est-ce que l'enfant a mangé du riz ? »</p>	<p>Ëe. « <i>Oui.</i> » Ayee. « <i>Non</i> » Ayee, õ bu du. « <i>Non, il n'a non il NEG manger pas mangé.</i> »</p>

Õ ne tna **bee** ò kùn tna ?
il FUT venir ou bien il FUT + NEG venir
 « *Viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas ?* »

Õ ne tna **bee** ?
il FUT venir ou bien
 « *Viendra-t-il ou bien ?* »

Alebena kùn len lepa **koo** ?
Alebena FUT + NEG encore revenir ici donc/non
 « *Alebena ne reviendra donc plus ?* »



4.2.2 L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne porte que sur une partie de la phrase et demande une autre réponse que le « oui » ou le « non ».

L'interrogation est alors marquée par des **mots interrogatifs** dont la voyelle est toujours allongée en finale de la phrase :

Exemples :

Où ? ya « où ? »

Õ tuŋ yaa ? « Où est-il allé ? »

Ya ka ò tuŋee ? » « C'est où qu'il est allé ? »

Õ tuŋ yaanee ?

il aller où + LOC

« **Où est-il allé ?** »

quoi ? bo ? « quoi ? »

Õ ãŋ boo ?

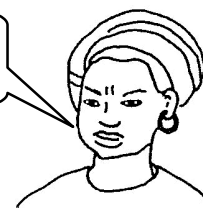
il faire quoi

« **Qu'a-t-il fait ?** »

« **Qu'est-ce qu'il a fait ?** »



Õ ãŋ boo ?



Pourquoi ?

- bo ka** « littéralement : quoi et = pourquoi ? »
bo so'e ka « littéralement : quoi possède et = pourquoi ? »
boyela « littéralement : quoi affaire = pourquoi, pour quelle raison ? »
bozugo « littéralement : quoi tête = pourquoi, pour quelle raison ? »

Bo ka ã bu tina ?
quoi et il NEG venir
« Pourquoi n'est-il pas venu ? »

Boyela ka ã bu tina ?
pourquoi et il NEG venir
« Pourquoi n'est-il pas venu ? »

Comment ? wela ?

La ã welaa ?
ce être comment

Qui ?

Anɔ'ɔn ãŋ lanaa ?
qui (sg.) faire cela

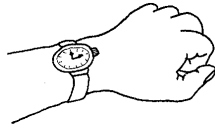
« C'est comment ? »
« Comment vas-tu ? »



Fu yē anō'ɔnama ?
tu voir qui (pl.)

« *Qui (pl.) as-tu vu ?* »

Quand ?



Fu tina sas-kānee ?
tu venir temps lequel

« *Quand es-tu venu ?* »

Fu tin da-rine naa ?
tu venir jour lequel ici

« *Quel jour es-tu venu ?* »



D'autres termes interrogatifs sont :

Combien ?

alɛ « *combien* »

- s'ajoute à la forme du pluriel pour interroger sur le nombre
- est employé pour interroger sur le prix



Exemples :

Pɔ'ab alɛ tina ?

« *Combien de femmes sont venues ?* »

Alɛ tina ?

« *Combien sont venus ?* »

Ba da'a yol-kāɲa alɛ ? « *Ils ont acheté ce sac à combien ?* » (prix)

Comment ?

wela « *comment* »



Exemples :

Ba ãŋ **welaa** ? « Comment ont-ils fait ? »

Ba ãŋ **wela wela** yis u ? « Comment ont-ils fait pour le sortir ? »



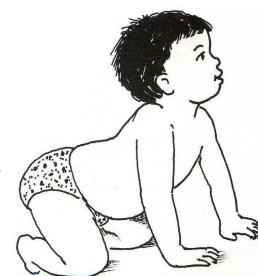
Est-ce que ?

be « ou bien ? »

Exemples :

Bilɛɛ la tuna **be** ?

bébé DEF marcher question « Est-ce que le bébé marche ? »



4.3 La phrase exclamative

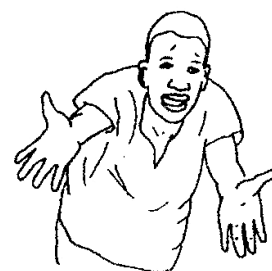
La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment ou une émotion. Elle est caractérisée par un **point d'exclamation (!)** à l'écrit. A l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière, variant en fonction des sentiments exprimés.

Exemples :

Asira ! « Vraiment ! » ⇒ **affirmatif**
vérité

La ãŋ sum paa ! « C'est très bien ! » ⇒ **affirmatif**
ce être bien très

La ke' sum ! « Ce n'est pas bien ! » ⇒ **négatif**
ce être + NEG bien



4.4 La phrase impérative

La phrase impérative exprime un **ordre** ou, si elle est négative, une **interdiction**. Le verbe est suivi par le suffixe **-m /-um** au singulier ou par le suffixe **-me** pour un ordre adressé à plusieurs personnes (voir 3.1.5).

Exemples :

Dum sa'ap. <i>manger + IMP tô</i> « <i>Mange du tô.</i> »
--

Dume sa'ap. <i>manger + IMP.pl tô</i> « <i>Mangez du tô.</i> »

Ti dume sa'ap. <i>nous manger + IMP.pl tô</i> « <i>Mangeons du tô.</i> »
--

Les **interdictions** sont introduites par le prohibitif **da**.

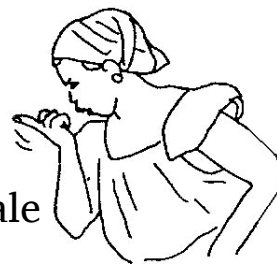
Le verbe est suivi par une prolongation de la voyelle finale pour le singulier et par le suffixe **-ne** pour une interdiction adressé à plusieurs personnes

Exemples :

Da du. <i>ne manger + IMP</i> « <i>Ne mange pas.</i> »
--

Da dune. <i>ne manger + IMP.pl</i> « <i>Ne mangez pas.</i> »
--

Ti da dune. <i>nous ne manger + IM.pl</i> « <i>Ne mangeons pas.</i> »
--



4.5 La phrase passive

Lorsqu'un nom ayant la fonction de patient (celui qui subit l'action) est le sujet d'un verbe transitif, le verbe est interprété d'une façon passive. Autrement dit, on dit qu'un verbe est à la voix passive quand le sujet subit l'action exprimée par le verbe. Le kusaal n'a pas de forme verbale du passif, pourtant le sujet peut prendre le rôle de l'agent (actif) qui agit ou bien le rôle du patient (passif) qui subit l'action.

Exemples :

actif

Pɔ'a la dɔ'ɔ bii.

femme DEF enfanter enfant

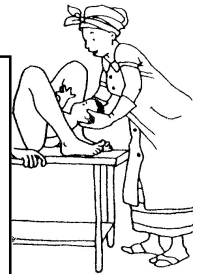
« La femme a accouché un enfant. »

passif

Bii la dɔ'ɔya.

enfant DEF enfanter + AC

« L'enfant est né. »



Dooka meya.

case + DEF construire + AC

« La maison est construite. »



Da'a la kpě'eya.

marché DEF entrer + AC

« Le marché est animé. »



Yoota pɛ'ɛli.

canari + DEF remplir

« Le canari est rempli. »



4.6 La phrase à la modalité de l'irréel

La modalité caractérise l'actualité ou réalité d'un événement.

- Les phrases déclaratives sont vues comme un événement qui s'est réellement passé dans le passé ou dans le présent, elles parent de la réalité vécue et plus ou moins tangible. Nous désignons cela comme la modalité réelle.
- D'autre part une modalité de l'irréel est utilisée pour ce qui n'est pas encore une réalité, un événement dans le futur, une condition, une probabilité, possibilité, désirabilité ou un souhait.

Le kusaal exprime cette différence en ayant une modalité réelle et une modalité irréal.

- La modalité du réel est utilisée dans les propositions qui sont de nature déclaratives
- L'irréel est utilisé avec le futur, dans les phrases optatives/subjonctives et dans des séries verbales. La forme du verbe est le neutre/infinitif/forme de citation

Cette forme verbale du « neutre » n'a donc pas de suffixes, ils sont à leur forme de base et ainsi ils prennent la notion d'aspect et du temps de leur contexte de la phrase. Une caractéristique de la phrase irréal est que les pronoms personnels portent un ton haut. Souvent le ton du neutre est différent des autres aspects.

	Mode réel		Mode irréal
	Perfective /accompli	imperfective /inaccompli	Neutre
« <i>tomber</i> »	lì	lìtì	lī
« <i>rêver</i> »	záásìm	zāāsīmé	zāāsīm
« <i>venir</i> »	tìn	tìnné	tīn
« <i>mourir</i> »	kpì	kpíité	kpī
« <i>arriver</i> »	pàà	pááté	pāā
« <i>laver</i> »	pèè	péété	pēē

Exemples:

Ò pèè múí lá.

elle laver riz DEF

« *Elle a lavé le riz.* »

Realis, perfective/accompli

Ò pèété múí lá.

elle laver + IN + FOC riz DEF

« *Elle lave le riz.* »

Realis, imperfective/inaccompli

Ó né pēē múí lá.

elle FUT laver riz DEF

« *Elle lavera le riz.* »

Irréel, neutre

Fu bɔɔt ye fu pēē fuuka bee fu pēē kurukaa?

tu vouloir que tu laver habit + DEF ou tu laver pantalons + Q

« *Veux-u laver l'habit ou bien les pantalons ?* »

Irréel, optative

4.7 Le thématization et la focalisation

Normalement un constituant de la phrase est le thème dont on parle ou donne un commentaire dans le reste de la phrase. En kusaal, le sujet est normalement le thème de ce qu'on parle et le prédicat (verbes + les compléments) est le rhème ou le commentaire sur le thème. Mais on peut aussi thématizer un autre constituant de la phrase et ainsi attirer l'attention sur un autre constituant de la phrase, par exemple sur le complément d'objet etc. Ainsi un locuteur peut donner une importance particulière à une partie de la phrase. En d'autres mots, une partie (Sujet, verbe ou compliment d'objet) de la phrase peut être focalisée ou mise en relief. Cette mise en relief est marquée par différents moyens selon sa fonction (sujet, objet, prédicat).

4.7.1 Mise en relief du sujet

Quand on veut donner une importance particulière au sujet de la phrase, on peut utiliser plusieurs options :

a) Le sujet mis en relief est plus **fortement accentué** (accent d'intensité, évidemment seulement aperçu à l'oral).

b) Le sujet est précédé de la locution **La ãne ...** « *C'est ...* »

La kɛ'ɛ ... « *Ce n'est pas ...* » ou **Õ ãne ...** « *Il/elle est ...* ».

Comparons :

Sujet ne pas mis en relief :

Mam tã la tna. <i>ma sœur DEF venir</i> « <i>Ma sœur est venu.</i> »
--

Sujet mis en relief :

<u>La ãne</u> mam tã la tna. <i>elle est ma sœur DEF venir</i> « <u><i>C'est</i></u> <i>ma sœur qui est venue.</i> »
--

Mam tāapa bu tina.

mes sœurs + DEF NEG venir

« Mes sœurs ne sont pas venues. »

La ke' mam tāapa tina.

ce être + NEG mes sœurs + DEF venir

« Ce ne sont pas mes sœurs qui sont venues. »

c) Le sujet est dans sa **forme longue** au lieu de la forme brève.

Comparons :

Sujet ne pas mis en relief :

Kɔ'ɔ-be'et tit bā'as.

eau mauvaise donner maladies

« L'eau sale donne des maladies. »

Sujet mis en relief :

kɔ'ɔ-be'ere tit bā'as.

eau mauvaise donner maladies

« C'est l'eau sale qui donne des maladies. »

Nɔ'ɔt ugut pɔut.

ped élever ventre

« Le pied nourrit le ventre. »

Nɔ'ɔre ugut pɔut. (Proverbe)

ped élever ventre

« C'est le pied qui nourrit le ventre. »

Proverbe : Bii ke'ε biiga, ka ba ma'a ye sōobɔ gbā'e.

L'enfant n'est pas un enfant (en bonne santé) et ils mentent que les sorciers l'ont attrapé.

d) Les noms CVC à la forme brève prennent une **voyelle focalisatrice**

qui est un **-v/-u/-o** ou **-ɪ** ex. pāŋɪ « force »

Comparons :

Sujet ne pas mis en relief :

Bupɔk da be.

femme PASSE être

« Il existait une femme. »

Sujet mis en relief :

Bupɔk da be.

femme + FOC PASSE être

« Il était une fois, une femme. »

(Souvent au début d'un conte)

Fu ya'a peŋ kambuŋ zōŋo, ō fāari fu dook.

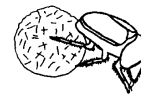
tu si prêter ashanti case salon il arracher par force ta maison

« Si on permet à un guerrier ashanti d'utiliser le salon,

il va s'emparer de toute la maison. » (Proverbe)

Bĩn pigiruŋ ye pãŋ be, ka nifu kei.

bousier dire que force présent mais œil + FOC absent



« Le bousier dit qu'il a la force mais c'est l'œil qui manque. » (Proverbe)

e) Emploi du pronom emphatique.

Õ ãŋe. « Il a fait. »

Fv ãŋe. « Tu as fait. »

Tı ãŋe. « Nous avons fait. »

Ba ãŋe. « Ils ont fait. »

Õnna ãŋe. « C'est lui qui a fait. »

Fvu ãŋe. « C'est toi qui a fait. »

Tune ãŋe. « C'est nous qui avons fait. »

Banna ãŋe. « C'est eux qui ont fait. »

4.7.2 Mise en relief du complément

Lorsqu'on veut mettre en relief un complément d'objet ou un complément circonstanciel, il est placé en tête de la phrase. Ce complément est suivi de **ka** « que » employé comme particule de focalisation qui marque l'information importante. Le reste de la phrase garde sa structure ordinaire (sujet à sa forme brève).

Exemples :

mise en tête du complément

Õ bɔɔt gela la.

il vouloir œufs DEF

« Il veut les œufs. »

Gela la ka õ bɔɔt.

œufs DEF que il vouloir

« C'est les œufs qu'il veut. »

Õ tune sɔ'ɔs na.

il venir hier ici

« Il est venu hier. »

Sɔ'ɔs ka õ sa tina.

hier que il hier venir

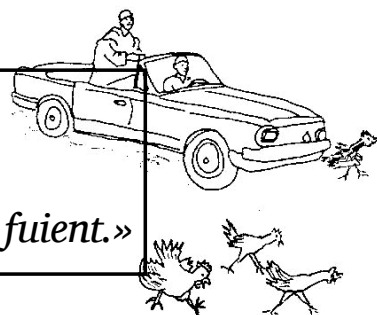
« C'est hier qu'il est venu. »

Exemple avec un complément circonstanciel de cause mis en relief :

La ãne lota vuut yela ka nõs la zot.

il être voiture + DEF bruit à cause que poules DEF courir

« **C'est à cause du bruit de la voiture que les poules fuient.** »



Exemples avec un complément mis en relief avec **La ãne ... ka** :

La ãne mui ka õ da'.

ce être riz que elle acheter

« **C'est du riz qu'elle a acheté.** »



On souligne que c'est bien du riz et non pas du mil qu'elle a acheté.

La ãne s'õs ka õ sa pæ fut.

ce être hier que elle hier laver habits

« **C'est hier qu'elle a lavé les habits.** »

On insiste que c'était hier et non pas un autre jour.

Souvent les termes interrogatifs sont mis en tête de la proposition et suivis de la particule de focalisation **ka** (voir 4.2.2).

Exemple :

Ya ka õ tñe ?

où que il aller + AC

« **C'est où qu'il est allé ?** »



Bo ka õ bure ?

quoi que il semer

« **Qu'est-ce qu'il a semé ?** »

4.7.3 Mise en relief du verbe

La focalisation peut se porter soit

- a) sur l'action du verbe lui-même
- b) sur l'attribut ou le complément qui suit le verbe
- c) sur le processus de l'action
- d) sur l'accomplissement de l'action

a) Lorsqu'on met en relief une vérité absolue ou un événement important on emploie la particule de l'assertif /focalisation **-me**

Exemples :

Wa'arvk zãame.

Ouagadougou être loin + FOC

« *Ouagadougou est loin.* »

-me

Bii la lime, ka kaast.

enfant DEF tomber + FOC et pleurer + IN

« *L'enfant est tombé et il pleure.* »



Avant une pause, un complément objet court (le plus souvent un pronom) peut s'interposer entre le verbe et le suffixe de focalisation. Exemple tiré du texte au chapitre 8, ligne 18 :

Õ bãñ ye Asumbul pã'asur v me.

il savoir que Mr. Lièvre tromper + IN lui FOC

« *Il savait que le lièvre le trompe.* »



b) Lorsqu'on met en relief l'**attribut** ou bien le **complément** du verbe, le verbe est marqué par la particule de focalisation du complément d'objet **-ne**.



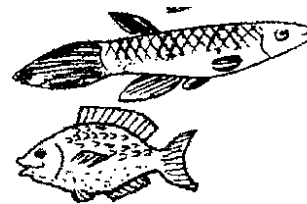
Alahat **ẽne** kpaat.
Alahat être + FOC cultivateur
 « *Alahat est cultivateur.* »

-ne

Dans cette phrase on souligne le fait qu'Alahat n'est pas maçon ou tailleur mais il est effectivement un cultivateur.

Exemple tiré du texte au chapitre 8, ligne 4 :

... ba gbã'**ane** zĩmi ayi.
ils attraper + FOC poissons deux
 «... *ils ont attrapé deux poissons.* »



Dans cet exemple l'attention est dirigée vers le complément d'objet.

c) Lorsqu'on veut **souligner le processus** en cours, on utilise l'aspect de verbe inaccompli et on rattache le suffixe focalisateur **-ẽ**.

Õ bene dt + t + **ẽ**.
il être en train de manger + IN + FOC
 « *Il est en train de manger.* »

-ẽ

d) Lorsqu'on veut souligner l'**accomplissement** irréversible de l'action et aucun complément d'objet direct suit le verbe, il est marqué par le complétif **-ya**.

Exemple :

Asaa ba'asiya.

Asaa terminé + COMPL

« Asaa a terminé (fait accompli). »

-ya



Lorsqu'un complément d'objet direct suit le verbe, la marque du complétif **-ya** disparaît.

Exemple :

Asaa ba'as ò tuma.

Asaa terminer son travail

« Asaa a terminé son travail. »

4.7.4 Focalisation par répétition

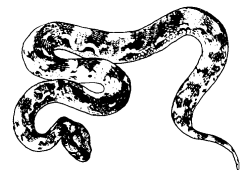
Pour focaliser un élément de la phrase on peut le répéter.

Exemples :

Bunse'el ãne nisaal be'e meŋ meŋ.

serpent être humain ennemi propre propre (même même)

« Me serpent est le **vrai/véritable** ennemi de l'homme. »



Ka ò zi'i la ne ãŋ se'em se'em.

et il ignorer ce SUB faire comment comment

« Mais il ignorait **comment** ce s'est passé. »

Bura-kãŋa ã wela wela, halı ka sablesuk sakır u nãree ? »

homme ce être comment comment tel que vent accepter + IN sa bouche + INT

« Cet homme est **comment** à tel point que le vent lui obéit ? »

4.7.5 Thématization

Des phrases qui commencent un thème emphatique suivent le modèle de l'articulation thème-rhème. Des phrases ayant des constituants qui sont déplacés à gauche pour la focalisation ont tendance à ne pas suivre cette contrainte.

Les éléments thématisés (ou topicalisés), sont déplacés à gauche, et ont un contour d'intonation séparé et ils sont toujours suivis par une pause marquée par une virgule.

Exemples :

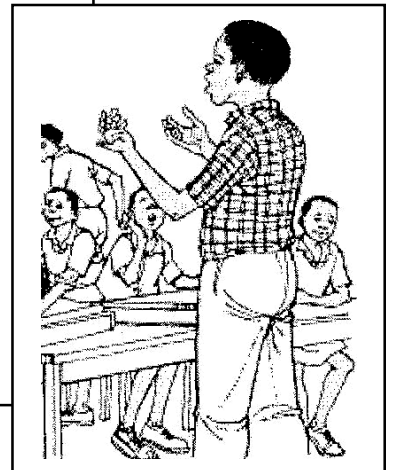
Kibat kãṅa puvu nee,

histoire cette dans+LOC dans

boo nat ka ti ēṅe, bee ka ti da ēṅee ?

quoi convenir que nous faire ou bien que nous ne pas faire

« Dans cette histoire, qu'est-ce qui convient à faire, et qu'est-ce qu'il ne faut pas faire. » (Guide p 11)



Sõsvka sãṅa, la bu nat ye kãrensãama de'e kãrenbiis la

discussion temps ce ne pas convenir pour enseignant+DEF prendre élèves DEF

bal tɔ'ɔt ka lebest sãṅa woo nee. (guide d'animateurs p. 12)

place parler et répondre temps tout TEMP

« Au moment de la causerie, il ne faut pas que l'enseignant prend le temps attribué aux élèves et répond tout le temps. »

5. La structure de la phrase simple

Le plus souvent le noyau de la phrase en kusaal est un prédicat verbal. Dans ce cas la structure d'une proposition maximale en kusaal peut être représentée dans la formule :

$$\pm S + V \pm O_1 \pm O_2 \pm C \pm A$$

S Sujet, souvent un groupe nominal ou un pronom

V particules préverbaux et verbes

O₁ Objet indirect, bénéficiaire

O₂ Objet direct qui subit l'action

C Circonstanciels

A Adverbes

± avec ou sans l'élément en question

5.1 La phrase nominale

Quelques phrases ne comportent **pas de verbe**. Elles sont alors construites autour d'un autre mot, ce sont des phrases nominales. Donc la prédication est non-verbale et un constituant nominal assume la fonction du prédicat. Ces phrases sont assez rares dans des textes et dans la plupart des cas il s'agit des questions ou des réponses à une question.

Exemples :

Ne' mam bii laa.
voici mon enfant DEF

« *Voici mon enfant.* »



Ba wusa lanna.
ils tous comme ça

« *C'est eux tous comme ça.* »

Atu lee ?

Atii où

« Où (se trouve) Atii ? »



Fu yv'uree ?

ton nom

« (Quel est) ton nom ? »

Tuuma, tuuma !

« Salutations ! »

travail travail (encouragement pour quelqu'un qui est en train de travailler)

« Ëe ! »

oui (réponse à une question)

« Oui ! »

Õ meŋ bone lanaa ?

ses lui-même chose cela

« Es-ce le sien, ça ? »

5.2 La phrase verbale et ses constituants

Nous considérons d'abord la phrase verbale minimale et au fur à mesure nous ajoutons des éléments pour en arriver à la phrase verbale maximale.

5.2.1 La phrase verbale avec un seul constituant

À l'impératif la phrase peut consister d'un verbe seulement. Le sujet est omis puisqu'il est compris dans le contexte de la phrase.

Exemples :

Kelsum ! « Écoute ! »

Kelsume ! « Ecoutez ! »

5.2.2 Phrase verbale avec deux constituants

La phrase verbale comporte normalement un **sujet (S)** et un (ou plusieurs) **verbe (V)**.

Exemple:

Bupɔ'as la	tumɪya.
femmes les	travailler + COMPL
S	V
« Les femmes ont travaillé. »	



La fonction du **sujet** répond à la question :

⇒ **qui est-ce qui fait ...?** (Bupɔ'as la « Les femmes ... »)

Le **verbe** répond à la question :

⇒ **quelle action fait-on ?** (tumɪya « ... ont travaillé. »)

Dans ces exemples le verbe est intransitive, c'est-à-dire il ne demande pas d'expansions.

Autres exemples de verbes transitifs : *gbĩs* « dormir », *zo* « courir », *vo'os* « resoser », *la'* « rire », *dɛ'em* « jouer », *yalim* « être large » etc.

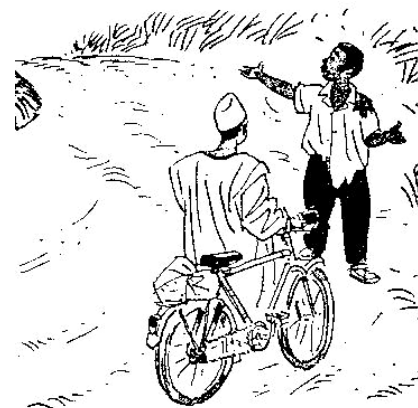
5.2.3 Phrase verbale avec compléments

La phrase verbale peut avoir un ou plusieurs **compléments**. Ces compléments sont le plus souvent des compléments d'objet (dans la grammaire traditionnelle appelés COD complément d'objet direct et COI complément d'objet indirect qu'on peut aussi appeler simplement deuxième complément d'objet, donc O₂).

Exemple :

Awin	pa'al	sāana	sɔt.
Aouin	montrer	étranger + DEF	chemin
S	V	CO₁	CO₂

« Aouin a montré le chemin à l'étranger. »



La phrase verbale peut comporter aussi des groupes facultatifs. Ce sont les **compléments circonstanciels** (CC) qui, le plus souvent, peuvent être supprimés sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

Exemple:

Bupɔ'as la	tum	dabsita zā'asa.
femmes les	travailler	jour + DEF tout
S	V	CC = Complément
		Circonstanciel

« Les femmes ont travaillé toute la journée. »



Les mots ou groupes de mots qui désignent l'être ou la chose qui subit l'action effectuée par le sujet ou qui bénéficie de cette action sont appelés les compléments d'objet. En kusaal, il peut y avoir un seul complément d'objet qui est normalement l'objet direct ou deux compléments d'objet ; dans ce cas l'objet indirect (le bénéficiaire de l'action) précède l'objet direct. Par la suite nous examinons un peu de plus près ces compléments.

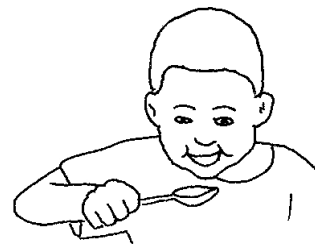
5.2.3.1 Le complément d'objet direct (COD)

Le mot ou groupe de mots qui permet d'indiquer sur quoi porte l'action effectuée par le sujet occupe la fonction de complément d'objet direct : COD. Le complément d'objet direct se place normalement après le verbe.

Il répond à la question: **qui ou quoi a subi** l'action du verbe ... ?

Exemple :

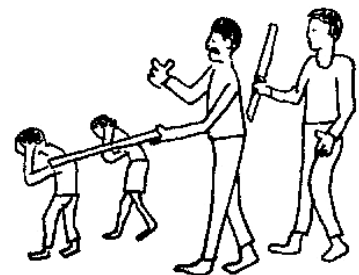
Õ	dɪ	mui.
il (S)	manger (V)	riz (COD)
« Il a mangé du riz. »		



L'ordre des mots (ou groupes des mots) en kusaal est :

Sujet (S) Verbe (V) Complément d'Objet Direct (COD).

Ba	bu'v	biis la.
ils (S)	frapper (V)	enfants les (COD)
« Ils ont frappé les enfants. »		



L'objet direct peut aussi avoir une extension :

Ba	mət	pāŋ	ne	naane	kɔ.
ils (S)	avoir (V)	force	pour	capable	cultiver
(COD avec extension)					
« Ils ont assez de force pour pouvoir cultiver. »					

Certains verbes comme *bɔɔt* « *vouloir* », *ta'as* « *penser* » demandent une phrase entière comme leur complément. Ces verbes sont suivis de *ye* « *que* » ou *ka* « *que* » suivis d'une proposition entière dont le verbe n'a aucun suffixe.

Exemples :

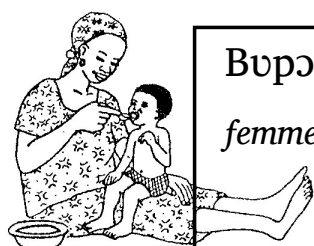
	complément	
Ba <i>bɔɔt</i>	<i>ye ba paa si'is v.</i>	
<i>ils vouloir</i>	<i>que ils arriver toucher lui</i>	
<i>« Ils voulaient arriver pour le toucher. »</i>		

5.2.3.2 Verbes qui demandent un deuxième complément

Quelques verbes peuvent exiger deuxième complément d'objet (O_1) pour préciser le bénéficiaire de l'action (dans la grammaire française désigné comme le COI, complément d'objet indirect). Il répond à la question : à **qui** ? on donne/montre/fait quelque chose, donc le bénéficiaire de l'action. Ce bénéficiaire de l'action suit le plus souvent immédiatement le verbe et suivie par le deuxième objet O_2 . Cet ordre peut uniquement être changé si l' O_2 est un pronom.

Exemples :

<i>Ō</i>	<i>pa'ali</i>	<i>ti</i>	<i>gbãuŋa.</i>
<i>il (S)</i>	<i>montrer (V)</i>	<i>nous (O₁)</i>	<i>livre + DEF (O₂)</i>
<i>« Il nous a montré le livre. »</i>			



<i>Bupaka</i>	<i>ti</i>	<i>bii</i>	<i>la</i>	<i>dup.</i>
<i>femme la (S)</i>	<i>donner (V)</i>	<i>enfant le (O₁)</i>	<i>nourriture la (O₂)</i>	
		<i>(COI)</i>	<i>(COD)</i>	
<i>« La femme a donné de la nourriture à l'enfant. »</i>				

Il est souvent plus naturel/élégant d'utiliser la structure avec **ti / tis** « *donner* » ayant le sens de « *pour* » suivi du bénéficiaire de l'action :

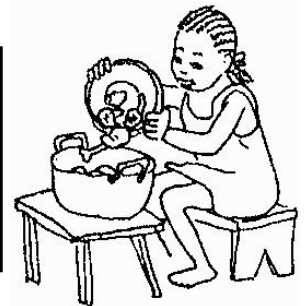
Bupɔka nɔk dup tis bii la.
femme la (S) prendre (V) nourriture (COD) donner enfant le (COI)
 « *La femme a donné de la nourriture à l'enfant.* »

Des verbes qui ne peuvent pas être suivis d'un deuxième objet (complément d'objet indirect) utilisent obligatoirement le verbe **ti, tis** « *donner* » pour exprimer pour **qui** on fait quelque chose.

Wikim kɔ'ɔm ti m.
puiser (V) eau (COD) donner me (COI)
 « *Puise de l'eau pour moi.* »



Õ dugv dup ti m.
elle (S) prépare (V) nourriture (COD) donner me (COI)
 « *Elle m'a préparé de la nourriture.* »



Exemple où l'ordre normal d'O₁ (bénéficiaire) et O₂ objet direct sont renversés (ce qui est seulement possible lorsque le nom est remplacé par un pronom):

Ordre O₁ + O₂

Õ ti m sãam ligiri.
il donner mon père argent
 « *Il a donné à mon père de l'argent.* »

Ordre O₂ + O₁

Õ ti la m sãam.
il donner ce mon père
 « *Il l'a donné à mon père.* »

5.2.3.3 Les compléments circonstanciels (CC)

Les compléments circonstanciels expriment dans quelles circonstances se déroule l'action. Ils permettent de préciser où se passe l'action, **quand**, **comment** et **pourquoi** elle est effectuée. Il y a des compléments circonstanciels de **manière (CCM)** de **lieu (CCL)** ou de **temps (CCT)** etc. Le complément circonstanciel se place normalement vers la fin de la phrase :

S - V - O₁ - O₂ - CC - adverbe

5.2.3.3.1 Le complément circonstanciel de manière (CCM)

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière se produit l'action. Il répond à la question

⇒ **comment ... ?** **wela ?**

Exemple :

Ba	kelısrı	õ	pã'ata	ne	sũmalısım.
elles (S)	écouter (V)	sa	parole + DEF (O)	avec	joie (CCM)
« Ils écoutent sa parole avec joie . »					



De nombreux **adverbes** peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de manière.

Exemples :

berugv « beaucoup », **suᅇa** « bien », **kãᅇkãᅇ** « fermement »,
tɔ'ɔtɔ « vite », **bãalam** « doucement », **yãu** « purement, clairement »,
fıi « peu », etc.

Exemples :

Asaa tum berugu.

Asaa (S) travailler (V) beaucoup (CCM)

« Asaa a travaillé **beaucoup.** »

Õ tum tuvuma suna.

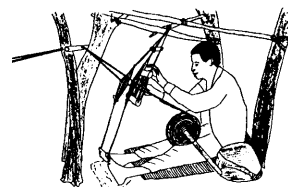
Il travailler travail bien (CCM)

« Il a bien travaillé. »

Dundeevka tunne ma'asik ma'asik.

caméléon + DEF (S) marcher (V) lentement lentement (CCM)

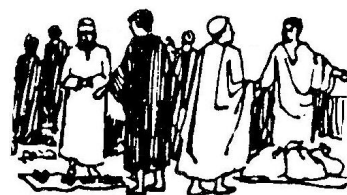
« Le caméléon marche **très lentement.** »



5.2.3.3.2 Le complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le complément circonstanciel de lieu situe l'action dans l'espace, il exprime le lieu où l'on est, où l'on va etc.

Il répond à la question ⇒ où ... ? *yaa* ?



Ba tuv'ust tu ne da'ai.

ils (S) rencontrer (V) nous (COD) AFF marché + LOC (CCL)

« Ils nous ont rencontrés **au marché.** »

Bii la zī'ine tu la tujut.

enfant le (S) être assis (V) arbre le sous (CCL)

« L'enfant est assis **sous l'arbre.** »



Tum kpela na.

venir + IMP (V) ici (CCL) vers

« Viens **ici.** »



Les compléments circonstanciels de lieu sont formés avec

1. des expressions locatives (postpositions) dont la plupart ont leur origine dans des parties du corps.
2. en ajoutant au nom le suffixe locatif **-ɪ / -i / -e**
3. la postposition **ni** « *dans, parmi, chez, auprès de, position, direction* » qui donne une valeur locative (LOC),
4. par des adverbes locatifs

1. Exemples d'expressions locatives (postpositions) :

dě'e « à coté de », **tɔɔn** « devant », **gēevk** « sous », **zugu/zuk** « sur », **susvk / svvɪ** « au milieu », **yā'an** « derrière », **pvvɪ** « dans, dedans », **babuk** « vers », **kpe'ε** « près de (lit. le côté de) », etc.

S'il y a une idée de pluriel, les postpositions seront au pluriel :

Õ zɔɔl tu la **zuk**. « Il s'est posé **sur** un arbre. » ⇒ *singulier*
 Ba zɔɔli tus **zut**. « Ils sont posés **sur** des arbres. » ⇒ *pluriel*
 Õ zī'i me tu la **tilli**. « Il est assis **sous** l'arbre. » *sg.*
 Ba sɔ'ɔ tus **tila ni**. « Ils se sont cachés **sous** des arbres. » *pl.*

2. Exemples de noms avec suffixe **-ɪ** ou **-e** après nasale (m, n, ŋ) :

nom simple :

daat « bois »
 kolɔk « marigot »
 sã'at « brousse »
 nɔɔt « bouche »
 sɔt « chemin »
 da'a « marché »
 kɔ'ɔm « eau »
 bugum « feu »

noms avec suffixe locatif :

daari « dans un bois »
 kolɔgɪ « au marigot »
 sã'arɪ « dans une brousse »
 nɔɔrɪ « dans la bouche /au bord de »
 sɔrɪ « en chemin »
 da'aɪ « au marché »
 kɔ'ɔme « dans l'eau »
 bugume « dans le feu »

La consonne finale peut tomber après une double voyelle suivi de -k :

pook	« champ »		pooɪ	« dans un champ »
dook	« case »		dooɪ	« dans une case »
nu'uk	« main »		nu'uɪ	« dans la main »
dook	« case »		dooɪ	« dans une case »
puvk	« ventre »		puvɪ	« dans le ventre »

Lorsque la consonne finale est -p, la terminaison sera -bɪ :

nirip	« gens »	niribɪ	« chez les gens »
dup	« nourriture »	dubɪ	« au repas »
na'ap	« chef »	na'abɪ	« chez le chef »

Exemple tiré du texte chapitre 8, ligne 15-16:

Bane paa səkɪtɪŋe la, ka so' woo nək ɔ sət.
ils + SUB arriver carrefour + LOC DEF que celui tous prendre son chemin
 « Quand ils sont arrivés au carrefour, chacun a pris son chemin. »

3. Dans une **phrase affirmative** la particule locative des noms déterminés est **ni** «chez, à, dans, parmi » dans une phrase affirmative et **nii** dans une phrase négative. Elle garde sa forme entière et s'écrit séparément.

Niiŋ be tu la **ni**. « Un oiseau est dans l'arbre. »
 Niiŋ la kɛ' tu la **nii**. « L'oiseau n'est pas dans l'arbre. »

La **particule locative des noms indéterminés** est **nee** dans une phrase **négative**.

Õ bu ẽŋ sa'ap laa **nee**. « Il n'a pas mis du tô dans un plat. »
 Õ kɛ'ɛ da'a **nee**. « Il n'est pas au marché. »

4. Les compléments circonstanciels de lieu peuvent aussi être formés avec des adverbes de lieu (Voir 3.7.2) :

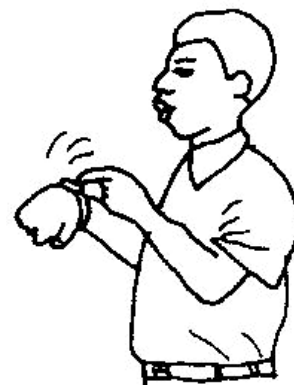
kpe' « vers là-bas », **nina** « là-bas », **kpela** « ici ».

Bii la be **nina**.
enfant DEF être là-bas.
 « L'enfant est là-bas. »

5.2.3.3.3 Le complément circonstanciel de temps (CCT)

Le complément circonstanciel de temps situe l'action dans le temps. Il répond à la question

⇒ **quand ... ?** *wakat-kāne / sas-kāne ?*



Buraa la kul **zīna**.
homme + DEF (S) rentrer (V) aujourd'hui (CCT)
 « L'homme est rentré **aujourd'hui**. »

Õ sa tne **sɔ'ɔs** na.
il (S) AUX venir (V) hier (CCT) ici
 « Il est venu **hier**. »

De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de temps. Ils se placent souvent au début ou en fin de la phrase.

sɔ'ɔs « hier » **zīna** « aujourd'hui »

nananna « *maintenant* »

sasa / saja « *temps* »

ɗɔna « *cette année* »

beeuk « *demain* »

lele « *toute de suite* »

kurum « *jadis, autrefois* »

yuum « *l'année prochaine* »

yuum « *l'an dernier (selon le contexte)* »

5.2.3.3.4 Le complément circonstanciel de cause

Le complément circonstanciel de cause donne l'explication, la raison de l'action.

Il répond à la question ⇒ **pourquoi ... ?** *boyela / bozugo ?*

Il est marqué par la postposition **yela** « *à cause de, pour* ».

Õ bǎ'a la yela ã bu tinaa.
sa maladie DEF à cause (CC) il (S) NEG venir (V)
«*Il n'est pas venu à cause de sa maladie.*»

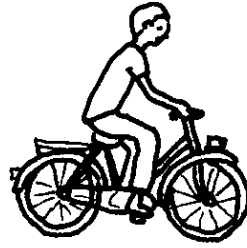


5.2.3.3.5 Les autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels correspondent à toutes les variantes de sens pouvant préciser les circonstances de l'action (le moyen, la comparaison etc.).

Ba bu'v ti ne daat.
ils (S) frapper (V) nous (COD) avec bois (CC)
«*Ils nous ont frappés avec des bois.*»

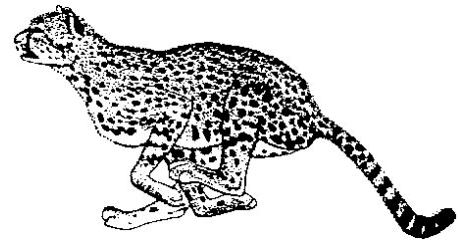
Õ tuŋ ne keke.
 il (S) aller (V) avec vélo (CC)
 « Il est allé à vélo. »



Ba dɔlɔgɪt bii la ne bĩ'isum ma'aa.
 ils nourrir enfant DEF avec lait du sein seulement
 « L'enfant est nourri au sein seulement. »



Õ zo me wuv webaa la.
 il courir AFF comme panthère DEF
 « Il a couru comme une panthère. »



Il est rare de trouver plus d'un complément circonstanciel dans une phrase. Quand il y en a plusieurs, le complément circonstanciel de lieu (CCL) est normalement le premier et peut être suivi par un complément circonstanciel de temps (CCT) et/ou un complément circonstanciel de manière (CCM) :

Ba bu'v tun sɔre paa.
 ils (S) frapper (V) nous (COD) chemin (CCL) tellement (CCM)
 « Ils nous ont beaucoup frappés en chemin. »

Le CCT peut se mettre avant ou après le CCL :

Ba yẽ tun zĩna Yuv.
 ils (S) voir (V) nous (COD) aujourd'hui (CCT) Youga (CCL)
 « Ils nous ont vus aujourd'hui à Youga. »

ou bien :

Ba yē tun

Yuv

zīna.

ils (S) voir (V) nous (COD) Youga (CCL) aujourd'hui (CCT)

« Ils nous ont vus à Youga aujourd'hui. »



5.3 Attribut du sujet

Quand on parle d'attribut du sujet, on veut dire qu'une **qualité** ou un **rôle** est attribué au sujet de la phrase.

L'attribut du sujet (A) permet d'indiquer dans une phrase **ce qu'est** une personne, un animal ou une chose. Une phrase avec un attribut du sujet se construit souvent avec une copule :

- *ē* ou selon le dialecte *ā* « être »
- *ēn*, *ēne* ou *ān*, *āne* « être (focalisé FOC) »
- *kε'ε* « ne pas être / ne pas avoir » ou *kε'ene* « ne pas être (focalisé NEG + FOC) »
-

Nεŋa ēne mam pɔ'a.

elle (S) être + FOC (V) mon épouse (A)

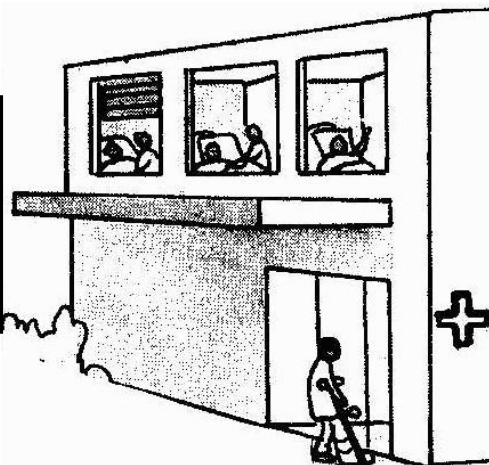
« Celle-ci est mon épouse. »



Do-kāŋa ēne do-tita'at.

maison cette (S) être + FOC (V) maison grande (A)

« Cette maison est une grande maison. »



Õ kɛ'ɛ mam pɔ'aa.

elle (S) ne pas être (V) mon épouse (A) « Elle n'est pas mon épouse. »

Lana kɛ'ɛ sɪraa.

cela (S) ne pas être (V) vérité (A) « Cela n'est pas vrai. »

Do-kāŋa kɛ'ɛ do-tɪta'are.

case cette (S) ne pas être case grande « Cette case n'est pas grande. »

Comme noté en 2.1, les noms et adjectifs en finale de phrase négative apparaissent dans leur forme longue avec le suffixe de classe -CV le plus souvent avec une voyelle finale allongée.

6. La phrase complexe

Un texte est composé de **phrases** : À l'écrit, chacune commence par une majuscule et se termine par un point. À l'intérieur de chaque phrase, on peut avoir une ou plusieurs **propositions**.

Une proposition est constituée d'un (ou plusieurs) verbe auquel se rattachent les autres fonctions : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel etc. La phrase simple comporte une seule proposition, c'est une proposition indépendante.

La phrase complexe comporte plusieurs propositions.

Elle peut être constituée de plusieurs propositions indépendantes (coordination) ou d'une proposition principale et des propositions subordonnées (subordination).

6.1 La coordination

Dans une phrase, des propositions indépendantes peuvent se suivre sans ou avec une particule de relation que nous appelons une **conjonction de coordination**.

Il s'agit de la coordination de **deux propositions indépendantes**, chacune a un **sujet** et ses propres marques d'aspect, de temps, de négation etc.

6.1.1 La coordination sans conjonction

Parfois les propositions se suivent dans un ordre logique et n'ont pas besoin de conjonction. Il s'agit d'un enchaînement cohérent

d'idées comme par exemple une relation causale ou une opposition.

Dans ce cas, les propositions sont juxtaposées l'une après l'autre.

Exemples :

Ba bii la bu yānje tnaa, ò bē'etē.
leur enfant DEF NEG pouvoir venir il être malade + IN
« Leur enfant n'a pas pu venir, il est malade. »



Mam bu bɔɔt zuwēelim, mam bɔɔtē sira.
je ne pas vouloir + IN mensonge je vouloir + INS vérité
« Je ne veux pas de mensonge, je veux la vérité. »



Mam ēne kusaan, mam yiti Zoɔ.
je être + FOC kousassé je sortir + IN Zoaga
« Je suis kousassé, je viens de Zoaga. »



Mam saa ne but, saa niya.
je demain FUT semer pluie pleuvoir + COMPL
« Je sèmerai demain, il a plu. »



Ō yē la, ò beene kpela.
elle voir cela elle être + FOC ici
« Elle a vu cela, elle était ici. »



6.1.2 La coordination avec conjonction

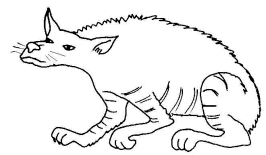
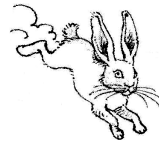
Le plus souvent la coordination des propositions se fait à l'aide des conjonctions de coordination : **ka** « *et, ensuite* », **amaa** « *mais, par contre* » ou **bee** « *ou bien* ».

6.1.2.1 L'addition : les conjonctions **ka** ou **ne**

Les phrases ou les propositions indiquant une séquence temporelle sont reliées par **ka**. Il peut s'agir d'un même sujet ou de sujets différents. Si le sujet est le même, il n'est pas répété après **ka** et n'est même pas repris par un pronom sujet. **ka** + **õ** « *et il/elle* » ne peut qu'indiquer qu'il s'agit d'un autre sujet que celui de la phrase précédente. Si le sujet est différent il est évoqué par un nom ou au moins par un pronom **õ** « *il, elle* » ou **ba** « *ils, elles* ». Même si la phrase est très longue, le sujet n'est pas répété après **ka**.

Exemples tirés d'un extrait du conte au chapitre 8 :

« Le lièvre et l'hyène »



- | | |
|----|--|
| 18 | Õ bãṅ yee Asumbul pã'asır v mɛ. Ka õ bas ka õ tuṅ
<i>il savoir que Mr. Lièvre tromper + IN lui FOC <u>alors</u> il laisser et elle aller</i>
<i>Sujet : Hyène</i> <i>Sujet change : Lièvre</i> <i>Sujet change : hyène</i> |
| 19 | bɛ'ɛla, ka õ dɔɔ zo gãṅ õ tuṅ ti kırık sɔta, ne õ ɛṅ wuv õ
<i>un peu et il lever courir dépasser lui aller AUX traverser chemin et il faire comme il</i>
<i>Sujet change : Lièvre</i> |

20 kpime la. **Ka** ò paana ze'el su **ka** yel yee : « Bama tum-
mourir DEF alors il arriver ici se tenir silencieux et dire que leurs oeuvres
sujet change : Hyène même sujet : Hyène

21 be'eta yela ke ka Wina'am kuvri ba wāna la. »
mauvaises affaire faire que Dieu tuer+IN eux ainsi DEF

22 **Ka** digul zīṅa ye ò lep ti nək arakō la **ka** tina nək ne'
et poser poisson pour il retourner aller prendre autre DEF et venir prendre ceci
même sujet : Hyène même sujet : Hyène

Les propositions (mais non pas les phrases) peuvent aussi être reliées par l'additive **ne** « et en même temps » lorsque les actions sont étroitement liées l'une à l'autre. Par exemple dans la phrase en bas, les trois actions « recevoir », « rompre et partager » et « manger » sont associées avec le même évènement. Le pronom est répété. Exemples tirés d'un conte :

Ka biis la me de'ε **ne** ba fi'is tot taaba **ne** ba òbe.
et enfants DEF aussi recevoir et ils rompre partager ensemble et ils manger
« Et les enfants ont aussi pris (le pain) et l'ont rompu et partagé ensemble et ont mangé. »

Pour indiquer un nouveau développement dans un récit on utilise **ka ne** « et attention (à la suite), (en anglais 'development marker') ». Exemple du même conte :

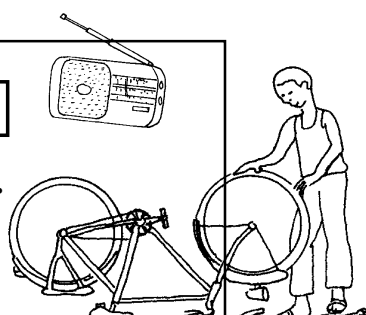
Ka ne ò gāṅ yam bɔɔt ye ò ku bura la.
et attention il choisir intelligence vouloir que il tuer homme DEF
« Et attention, il a décidé de tuer l'homme. »






Renforcement d'une interprétation de simultanéité grâce à l'incération de la particule *me*


La proposition qui est introduite par la locution *ka ... me* « *et encore, et aussi, et au même temps* » indique la suite de ce dont on a parlé dans la phrase principale. Quand les verbes se trouvent à l'inaccompli, il s'agit d'une suite immédiate qui peut être interprétée par la **simultanéité**. Quand les deux propositions ont le même sujet, il n'est pas répété (phrase elliptique). La première proposition est la principale (PP) et celle qui suit est la proposition subordonnée (PS).

Exemples :

PP	PS	
Awin malegit ò wef,	ka me kelesit walis.	
<i>Aouin réparer + IN son vélo</i>	<i>et aussi écouter + IN radio</i>	
« <i>Aouin répare son vélo en écoutant la radio.</i> »		

PP	PS	
Mam ěne kusaan,	ka mam pɔ'a la me ě kusaan.	
<i>je être + FOC kousassé</i>	<i>et ma femme DEF aussi être kousassé</i>	
« <i>Je suis kusaasé, et ma femme aussi est koussasé.</i> »		

PP	PS	
Karĕnbii la paa sakuri,	ka karĕnsāama me paat.	
<i>élève DEF arriver école + LOC</i>	<i>et enseignant + DEF aussi venir + IN</i>	
« <u><i>L'élève est arrivé à l'école en même temps que son enseignant.</i></u> »		



6.1.2.2 L'opposition : la conjonction *amaa*

La conjonction *amaa* « *mais, par contre* » indique une opposition entre les événements exprimés dans deux propositions.

L'événement dans la deuxième proposition est inattendu. Notons que le sujet est répété et l'une des deux propositions contient une contrainte, un manque ou un élément négatif.

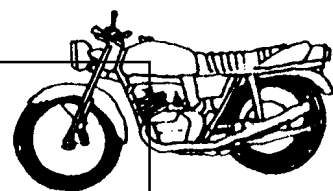
Buraa la bɔɔt ye ɔ̃ tuɔ da'ai, **amaa** ɔ̃ bẽ'etẽ.
homme le vouloir que il aller marché+LOC mais il malade+IN
« *L'homme voudrait aller au marché, **mais** il est malade.* »

Ō bu tat fuugo, **amaa** ɔ̃ ne paam arakõ.
il NEG avoir habit mais il FUT gagner un
« *Il n'a pas d'habit, **mais** il en gagnera un.* »



Lorsque l'événement dans la deuxième proposition est attendu ou prévisible, la conjonction est plutôt *ka* « *et (malheureusement), mais* » ce qui est moins fort que *amaa*. La deuxième proposition a toujours un élément négatif. Exemples :

Awɛnpɔka bɔɔt mɔntɛɛt, **ka** ɔ̃ bu tat ligirii.
Awenpoaka vouloir moto et/mais elle NEG avoir argent
« *Awenpoaka veut une moto, **mais** (malheureusement comme vous pouvez vous imaginer) elle n'a pas d'argent.* »



Ningbĩn naan be, **ka** su keɪ ka la ẽ zaalum la, bala me ...
corps irréel exister et/mais esprit ne pas être là et cela être en vain DEF ainsi aussi
« *Lorsqu'un corps serait là **mais** il n'y avait pas d'esprit, cela serait inutile, ainsi aussi* »

6.1.2.3 L'alternative : la conjonction *bee*

La conjonction *bee* « *ou bien* » offre un choix entre des alternatives possibles.



Exemples :

Fu ne mɔn sa'ap, **bee** fu ne dɔɔ muii ?
tu *FUT* préparer tô ou bien tu *FUT* cuisiner riz
« Est-ce que tu prépareras du tô, **ou bien** tu cuisineras du riz ? »

Ba tɪŋ Zabɪt, **bee** ba tɪŋ Yɔvɔya ?
ils aller Zabré ou bien ils aller Youga
« Ils sont allés à Zabré, **ou bien** ils sont allés à Youga ? »



6.1.2.4 La justification : conjonction *ka*

La conjonction *ka* « *car* » introduit une explication concernant ce qui est dit dans la première proposition.



Il s'agit d'une proposition indépendante contenant une explication et elle est marquée par une pause avant le *ka*. A l'écrit cette pause est marquée par une virgule (, *ka*).

Exemples :

Da sã'am zãŋɔɔmaa, **ka** la kɛ'ɛ sum.
ne gêter mur+DEF car ce ne pas être bien
« Ne gête pas le mur, **car** cela n'est pas bien. »



Sakime fu sãam ne fu ma nɔɔt, ka Wina'am bɔɔti lana.
obéir+IMP ton père et ta mère bouche car Dieu vouloir cela
 « *Obéi à ton père et à ta mère, car Dieu veut cela.* »

6.1.2.5 La raison : la conjonction *boyela*

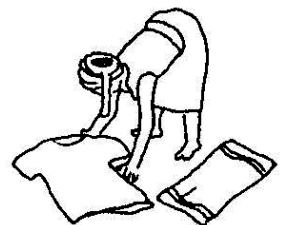
La conjonction *boyela* laisse attendre qu'une explication suive à ce qui précède.

Exemple :

Mui wol sum, **boyela** saa ni zɔ'e.
riz produire bien parce que pluie pleuvoir beaucoup
 « *Le riz a bien produit, parce qu'il a bien plu.* »



Õ kun tō'o tinaa, **boyela** ã pɛɛtẽ fut.
elle FUT+NEG pouvoir venir parce que elle laver+FOC habits
 « *Elle ne peut pas venir, parce qu'elle lave des habits.* »



6.2 La subordination

La subordination est la relation entre une proposition principale (PP) et des propositions subordonnées (PS).

La proposition subordonnée dépend de la proposition principale et ne peut exister seule. Comme elle n'est pas une phrase indépendante, elle ne porte pas de marque d'insistance de verbe.

En kusaal, la subordination peut se faire de beaucoup de manières différentes. La proposition subordonnée peut avoir une marque de subordination ou un verbe auxiliaire de condition et précéder la phrase principale.

Ou bien la proposition subordonnée exprime une suite ou une conséquence de la proposition principale. Dans ce cas, la proposition subordonnée suit la proposition principale.

Elle peut être juxtaposée ou être introduite par une conjonction de subordination.

La proposition subordonnée peut jouer le rôle d'un complément essentiel dans la proposition principale (proposition complétive) ou elle peut faire partie d'un des constituants nombreux de la proposition principale (proposition relative).

6.2.1 Subordination avec « *ne ... la* » ou « *ne ... -a* »

La proposition subordonnée (PS) prend le début de la phrase et est suivie de la proposition principale (PP). Ces propositions subordonnées sont employées pour présenter ou rappeler un fait, elles peuvent indiquer une cause, un temps etc.

La proposition subordonnée est marquée par les particules

*ne ... la, / ne ... -a, « du fait que, comme,
 étant donné que, quand ».*

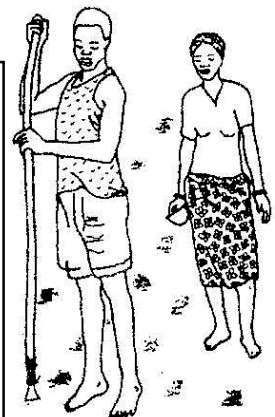
Cette marque de subordination se présente comme une succession discontinue de deux particules **ne** « particule de subordination » et

la /-a « article défini pour clore la proposition subordonnée (en anglais : back reference marker) ».

La particule de subordination **ne** est placée après le sujet de la proposition subordonnée (PS), tandis que l'article défini **la/-a** est toujours placée à la fin de la proposition subordonnée. Ce déterminant **la/-a** ne se reporte pas au nom qui le précède mais à la proposition subordonnée toute entière. Parfois ce déterminant est supprimé dans un discours rapide ou non soigné. Les *particules ne ... la*, qui encadrent ainsi la proposition subordonnée présentent un lien logique entre un fait donné comme réalisé dans la proposition subordonnée et l'action dont on parle dans la proposition principale. La proposition subordonnée reprend ce qui est connu et la proposition principale donne une nouvelle information.

Exemples :

PS	PP
Saa ne ni la ,	tun tije pool.
pluie SUB pleuvoir DEF	nous aller+AC champ+LOC
« Du fait qu'il a plu, nous sommes allés au champ. »	
« Parce qu'il a plu, nous sommes allés au champ. »	



PS	PP
Saa la ne niita,	mam kun yii.
pluie DEF SUB pleuvoir+IN+SUB	je NEG+FUT sortir
« Comme il pleut, je ne sortirai pas. »	



PS	PP
Õ ne tuŋ da'ai	la, õ da' ki.
elle SUB aller + AC marché + LOC SUB elle acheter + AC mil	
« Quand elle est allée au marché, elle a acheté du mil. »	



La Proposition Subordonnée peut être une proposition temporelle, l'élément marquant le temps est en tête :

PS	PP
Daa-se'ene ka mam daa tuŋ Yuu	la, mam daa yẽ m zo.
jour lequel que je PASSE aller Youga SUB je PASSE voir mon ami	
« Le jour que je suis allé à Youga, j'ai vu mon ami. »	



6.2.2 La condition : verbe auxiliaire ya'a

Le conditionnel marque une action qui ne peut être effectuée que si une condition est auparavant remplie. Elle peut aussi exprimer une action que l'on imagine ou qui est irréalisable.

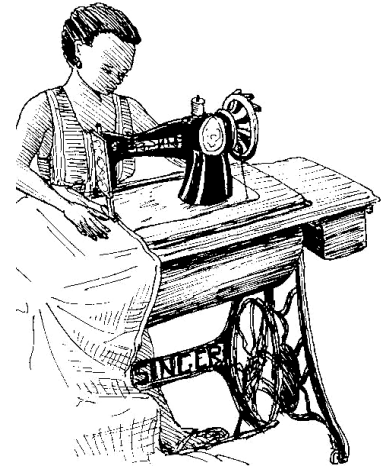
6.2.2.1 La condition réalisable

La proposition dont le verbe est précédé du verbe auxiliaire **ya'a** « *faire à condition que, si* » marque une condition pour la réalisation de l'action indiquée dans la proposition principale (PP).

Le verbe auxiliaire **ya'a** se place après le sujet de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence PS + PP. La proposition PP est marquée par la marque du futur **ne** « futur » ou **kvn** « futur négatif ».

Exemple pour une phrase affirmative :

PS	PP
Fv ya'a tum sum, tu <i>si</i> travailler bien	fv ne paam ligiri. tu FUT gagner argent
« Si tu travailles bien, tu auras de l'argent. »	



Exemple pour une phrase négative :

PS	PP
Fv ya'a bu kɔ sum, tu <i>si</i> NEG cultiver bien	fv kvn yē kii. tu NEG_FUT voir mil
« Si tu ne cultives pas bien, tu n'auras pas de mil. »	

6.2.2.2 La condition irréalisable

Lorsque l'action ne s'est pas réalisée et n'est plus réalisable, en plus de l'auxiliaire **ya'a**, le verbe de la proposition subordonnée est marqué par le suffixe de l'irréel **-ne /-un** (**IRR**) ou bien le verbe est précédé par l'auxiliaire **naan** ou **naane** « irréel, aurait, serait ». L'auxiliaire **naan** marque un non-lieu, (en anglais *counter fact*), un irréel/imaginaire. **Naan** peut être employé dans les deux propositions, PS et PP. La voyelle radicale des verbes CV est allongée avant de s'adjoindre le suffixe de l'irréel **-nu**.

PS

PP

Õ ya'a nuune ti-kãña, ã naan kpii.
il si boire + IRR médicament ce il irréal mourir
 « *S'il avait bu ce médicament, il serait mort.* »



PS

PP

Mam zɔ la ya'a naan tina, tun naan tuŋ Zabtu.
mon ami DEF si irréal venu nous irréal aller Zabré
 « *Si mon ami était venu, nous serions allés à Zabré.* »



PS

PP

Baa mam ya'a pa'alun ão, ã naan kun sakenee.
même je si montrer + IRR lui il irréal NEG + FUT accepter + IRR
 « *Même si je lui montrerai, il n'acceptera pas.* »

Lorsque la conditionnelle est à l'inaccompli, on ajoute la particule de focalisation *me*.

PS

PP

Saa ya'a niiri me, ã kun tuŋ ninaa.
pluie si pleuvoir + IN FOC il NEG_FUT aller là-bas
 « *S'il pleuvait, il n'irait pas là-bas.* »

PS

PP

Õ ya'a kɔɔri me ã kun ẽe nɔŋ dãana.
il si cultiver + IN FOC il NEG_FUT être pauvre propriétaire
 « *S'il cultivait, il ne serait pas pauvre.* »

6.2.3 La cause : *ne la yela*

La postposition **yela** « à cause de » placée après une PS en fait une proposition causale. La proposition causale peut être placée après ou avant la proposition principale PP. Si elle est avant, elle est pour ainsi dire « mise en relief » et reliée à la proposition principale par la particule de focalisation **ka** (voir 4.7.2).

La proposition subordonnée est marquée par les particules de subordination **ne la/-a** (voir 6.2.1) suivies de **yela** « à cause, affaire ».

PP		
S	V	PS = CC cause

Bii la bu du, ò p̃õ ne dũmma yela.
enfant DEF NEG manger son ventre SUB mordre + DEF à cause
 « L'enfant n'a pas mangé, **parce qu'il a mal au ventre.** »



PP			
PS = CC cause	S	V	CC

Bii la ne bẽ'eta yela, ka ò kun tuŋ sakure.
enfant DEF SUB malade + IN + DEF à cause que il NEG aller école + LOC
 « C'est **parce que** l'enfant est malade, qu'il n'ira pas à l'école. »



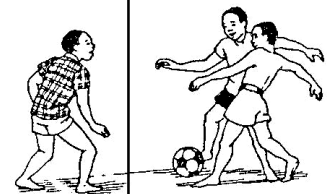
6.2.4 L'intention, le but : la conjonction *ye* ou *ne*

La conjonction *ye* « pour que » ou *ne* « pour, en vue de » se trouve au début de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence du type PP + PS. La proposition introduite par *ye* n'est pas une phrase indépendante, elle ne peut pas porter de marque de focalisation du verbe. En plus, la proposition subordonnée est une intention/but de la proposition principale, *ye* ou *ne* suit directement la phrase principale sans pause et alors sans virgule. Le **sujet est toujours répété** après *ye* ou *ne*.



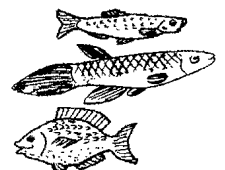
PP	PS
Bupɔ'as la tɨj da'ai	<i>ye</i> ba ti kɔɔs ba la'at.
<i>femmes DEF aller marché</i>	<i>pour elles aller_AUX vendre leur choses</i>
« Les femmes sont allées au marché pour vendre leurs marchandises. »	

PP	PS
Biis la sost sɔt	<i>ye</i> ba wē' bool.
<i>enfants DEF demander + IN chemin</i>	<i>pour ils frapper ballon</i>
« Les enfants demandent la permission pour jouer au football. »	



Exemple tiré du conte chapitre 8 :

PP	PS	PS
... ba la'as ligiri	<i>ne</i> ba da' gɔ'ɔs	<i>ne</i> ba gbã'a zīmi.
<i>ils réunir argent</i>	<i>pour ils acheter hameçons</i>	<i>pour ils attraper poissons</i>
« ils ont cotisé de l'argent pour l'achat d'hameçons à fin de pêcher des poissons. »		



6.2.5 La raison : locution conjonctive *lanna so'o ka*

La locution conjonctive *lanna so'o ka* « *c'est à cause de cela que* » *lanna yela ka* « *c'est ce qui explique que* » ou encore *wela yela ka* « *c'est pour cette raison que* » se trouve entre la proposition principale (PP) et la proposition subordonnée (PS). La proposition subordonnée est une conséquence logique de la proposition principale.



PP	PS
<p>Õ tuŋ kolugi, <i>elle aller marigot+LOC</i></p>	<p>lanna so'o ka ã bu be yiri ne. <i>cela posséder que elle NEG être maison LOC</i></p>
<p>« <i>Elle est allée au puits,</i> <i>c'est pour cela qu'elle n'est pas à la maison.</i> »</p>	

PP	PS
<p>Bii la lime, <i>enfant DEF tomber+FOC</i></p>	<p>lanna so'o ka ã kaast. <i>cela posséder que il pleurer+IN</i></p>
<p>« <i>C'est parce que l'enfant est tombé qu'il pleure.</i> »</p>	



6.2.6 La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée peut être **complément du verbe** de la proposition principale. Les propositions subordonnées complétives se trouvent après des verbes énonciatifs comme *bāŋ* « *apprendre* », *mi'i* « *savoir* », *yel* « *dire* », et des verbes indiquant une intention comme *bɔɔt* « *vouloir* », *bɔ'ɔs* « *interroger* », *za'as* « *refuser* », *fabul* « *craindre* » *tēe* « *croire / penser* » etc. Elles se construisent avec la particule *ye* « *que* » sauf avec *zi'u* « *ignorer* ».

PP		
S	V	PS = complément du verbe
<p>Mam mi'i ye karẽnsãama be yiri. <i>je savoir que enseignant + DEF être maison + LOC</i> <i>« Je sais que l'enseignant est à la maison. »</i></p>		



PP		
S	V	PS = compl. du verbe
COI		
<p>Ba yel v ye ba ne tɪŋ da'ai. <i>elles dire lui que elles FUT aller marché + LOC</i> <i>« Elles lui ont dit qu'elles iront au marché. »</i></p>		

PP		
S	V	PS = complément du verbe
<p>Mam nan zi't mam ne ẽŋt se'em. <i>je encore ignorer je FUT faire + IN comment</i> <i>« J'ignore encore ce que je ferai. »</i></p>		



PP		
S	V	PS = complément du verbe
<p>Bupɒŋ arakõ yel ye õ kun kulee. <i>fille une dire que elle NEG + FUT rentrer chez soi</i> <i>« L'une des filles a dit qu'elle ne rentrera pas à la maison. »</i></p>		



Mam ta'asut ye mam zo la tina.
je penser que mon ami DEF venir ici
 « Je pense que mon ami est venu. »

Mam ta'asut
 ye ...

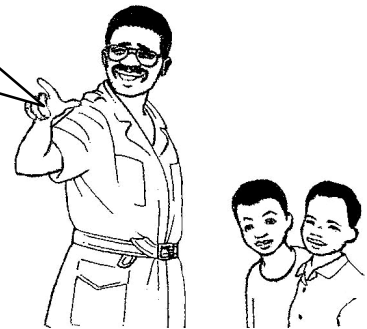


Lorsque le verbe **yel** « dire » exprime un ordre ou une volonté, le verbe qui suit est à l'impératif indirect avec le suffixe ordinaire de l'impératif **-m**.

Exemple :

Õ yel ye fu tum da'ai nee.
il dire que tu aller + IMP marché + LOC
 « Il dit que tu ailles au marché. »

Tum da'ai !



La prohibition est exprimée par **kat** « chasser, interdire » avec la particule de prohibition **da** « ne pas ! »

Exemple :


Mam ma kat mam ye m da tuŋ da'ai nee.
ma mère interdire moi que je ne pas aller marché + LOC
 « Ma mère me défend d'aller au marché. »



Il y a des verbes qui se construisent souvent avec **ka** « que », ce sont des verbes comme **wum** « entendre », **yẽ** « voir », **zãas** « rêver », **se'el** « aller trouver, rencontrer », **ke** « laisser, causer, faire que », **pik** « surprendre » etc.

PP		
S	V	PS = complément du verbe

Karënsaam **ke ka** biis la zã'asa kule.
enseignant faire que enfants DEF tous rentrer chez soi
 « L'enseignant a fait que tous les élèves sont rentrés à la maison. »




6.2.7 La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée peut être **complément du groupe nominal**, et ainsi elle fait partie d'un groupe nominal. Elle est le plus souvent introduite par un pronom relatif ou adjectif relatif (*kãne, so'one, sebne* voir 2.6.4) et se termine par l'article défini *la, /-a, .* Lorsqu'il s'agit du complément d'objet déplacé au début de la proposition, *ka la, /-a,* est utilisé.


Groupe nominal S	V	Attribut
Proposition relative		

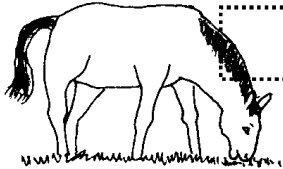
Bura-kãne be nina **la** ãne mam sãam.
homme lequel être là DEF être + FOC mon père
 « L'homme qui est là-bas est mon père. »




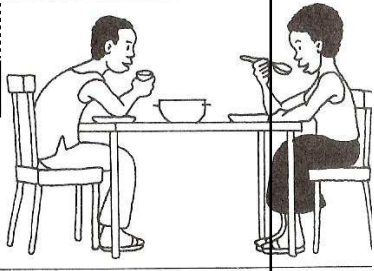
Groupe nominal S	V	COD
Proposition relative		

Ni-sebne **ka** fu yẽ **la** da' terikonam.
gens lesquels que tu voir + AC SUB acheter charrettes
 « Les gens que tu as vus ont acheté des charrettes. »



S V  Groupe nominal COD
Proposition relative

Wef la òb mǎ-sɛbɪne ka tun kɛ' la.
cheval DEF manger + AC herbes lesquelles que nous faucher SUB
« Le cheval a brouté l'herbe que nous avons fauchée. »

S V  Groupe nominal CCT
Proposition relative 

Õ tɪnɪ sasa kǎne ka tɪ bene dɪtɪ la.
il venir temps lequel que nous être en train manger + IN DEF
« Il est venu au moment où nous étions en train de manger. »

6.3 Suites de plusieurs propositions subordonnées

Une phrase peut avoir plusieurs propositions subordonnées. Par exemple une proposition de **condition** est suivie d'une **proposition principale** et la phrase se termine par une proposition de **but** :

condition	proposition principale	but
-----------	------------------------	-----

Õ ya'a paa yiri, ò ne mǎn sa'ap ka tɪ dɪ.
elle si arriver maison + LOC elle FUT préparer tǎ pour/et nous manger
« Quand elle sera arrivée à la maison,
elle préparera du tǎ pour que (et) nous le mangions. »



Deux propositions de condition peuvent se suivre, elles sont alors reliées à l'aide d'une conjonction de coordination **ka** :

condition	condition	proposition princip.
Õ ya'a paa yiri	ka ba ya'a ke'e nina,	õ ne lebena.
<i>il si arriver maison</i>	<i>et ils si ne pas être là</i>	<i>il FUT retourner ici</i>
<i>« S'il arrive à la maison et ils ne sont pas là, il reviendra. »</i>		

Deux propositions de but peuvent se suivre :

proposition principale	but	but
Atu tɯ da'ai	ye õ da' mui	ka ba di.
<i>Atii aller marché+LOC</i>	<i>pour il acheter riz</i>	<i>pour/et ils manger</i>
<i>« Atii est allé au marché pour acheter du riz pour qu'ils mangent. »</i>		

Il peut aussi avoir des propositions **relatives** à l'intérieur de ces propositions :

Tu ya'a paane zĩ'i-kāne	ka bugum be,	proposition condition + proposition relative
<i>nous si arriver endroit lequel+SUB</i>	<i>et lumière être</i>	
.....		
tu ne nɔki gbãvɥ-so'one	ka fu de'e la	proposition principale + proposition relative
<i>nous FUT prendre livre lequel+SUB</i>	<i>que tu recevoir DEF</i>	
.....		
ne tu karēm v.		proposition de but
<i>pour nous lire le</i>		
<i>« Si nous étions arrivés à un endroit où il y a de la lumière, nous prendrons le livre que tu as reçu pour le lire. »</i>		



Il peut y avoir une proposition complétive à l'intérieur d'une condition :

condition	<u>proposition principale</u>
proposition complétive	

Mam ya'a mi'inɪ **mam ne naan ẽɲ se'em**, mam naan ẽɲuni la.
je si savoir + IRR je FUT aurais faire comment je aurais faire + IRR cela
 « Si je savais, comment faire, je le ferais. »



6.4. Les citations

Nous appelons citation tout discours rapporté. Le locuteur actuel rapporte les paroles d'un locuteur d'origine en les présentant comme la répétition exacte (style direct) ou supposée (style indirect). Dans le style indirect, le locuteur rapporte le contenu des paroles d'un des participants sans prétendre en préserver la forme originale du discours. Le discours au style indirect utilise *ye* « dire que » suivie de la citation. La phrase citée garde la même structure grammaticale que le discours original. Souvent une interjection *yaa* est ajouté pour attirer l'attention de l'audience ou du lecteur.

<p><u>citation directe :</u></p> <p>Buraa la yel ye yaa : « Bupɔka ne tna. » <i>homme DEF dire dire que femme + DEF FUT venir</i> <i>L'homme a dit : « La femme viendra. »</i></p>	<div style="border: 1px solid black; border-radius: 15px; padding: 5px; display: inline-block; margin-bottom: 10px;">« Bupɔka ne tna. »</div>
--	---

Citation indirecte :

Buraa la yel ye bupɔka ne tina.
homme DEF dire dire que femme + DEF FUT venir
L'homme a dit que la femme viendra.



Même la forme du verbe à l'impératif avec suffixe **-m** est maintenue dans la citation indirecte.

Citation directe :

« Tum sakuri. » (= tum « aller »)
aller + IMP école + LOC
« Va à l'école. »

« Tum sakuri ! »



Citation indirecte :

Õ tēe mam ye m tum sakuri.
elle rappeler moi que je aller + IMP école + LOC
« Elle m'a rappelé que je dois aller à l'école. »



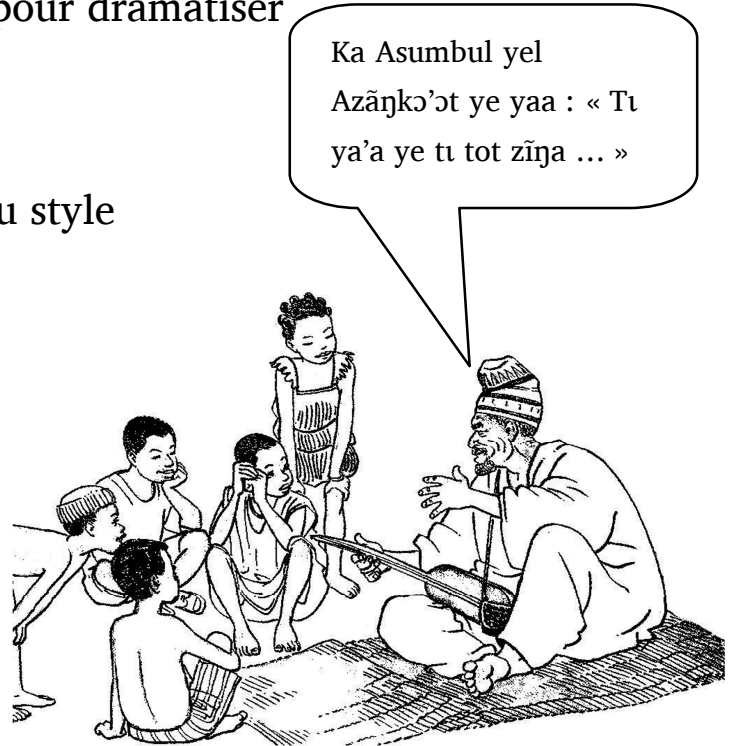
À l'intérieur des textes narratifs kusaal on constate que

- dans l'introduction et le développement du récit le style indirect est utilisé
- plus qu'on va vers le point culminant plus le style direct est utilisé.

De manière générale on peut dire que quand quelque chose de très important est dit, on utilise le style direct, mais on garde le discours indirect pour les choses moins centrales/importantes. Ainsi le point culminant est souvent rapporté au style direct et c'est le personnage

le plus important dont les paroles sont rapportées directement. Donc on rencontre le style indirect surtout à l'arrière-plan, tandis que le style direct est très fréquent au premier plan ou pour mettre l'accent sur un événement important ou pour dramatiser un épisode.

Les **contes** ont tendance d'être au style direct, surtout si le narrateur le présente comme un drame, c'est à dire le conte est « joué » par un narrateur qui se substitue tour à tour à chaque personnage du conte, refait sa voix et mime ses gestes. (Voir le texte ci-après au chapitre 8 où le style direct est utilisé au point culminant).

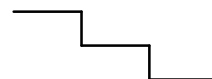


Les **récits historiques** ont tendance à utiliser le plus souvent le style indirect, sauf lorsque le contenu du récit est émotionnellement chargé.

7. Changements tonals

Le kusaal connaît des changements tonals dans une phrase et deux types d'abaissements tonals, l'un prévisible et automatique, l'autre non prévisible et donc pertinent.

7.1 Abaissement tonal automatique



L'abaissement tonal automatique (ou abaissement mécanique ou cascade tonale) est connu sous le terme anglais « **downdrift** ».

Cet abaissement concerne le ton haut et moyen seulement et est une caractéristique au niveau de la phrase entière. En kusaal un ton haut qui suit un ton bas est réalisé à un niveau légèrement rabaissé par rapport à un ton haut qui précède ce même ton bas. L'écart entre ton haut et ton bas tend donc à se réduire peu à peu. C'est ce qui fait dire que le kusaal est une langue à **ton en terrasse**.

ton haut

ton bas

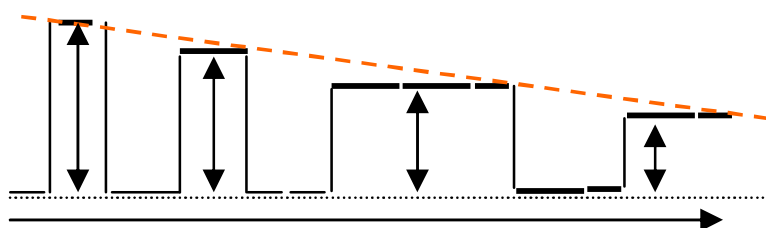
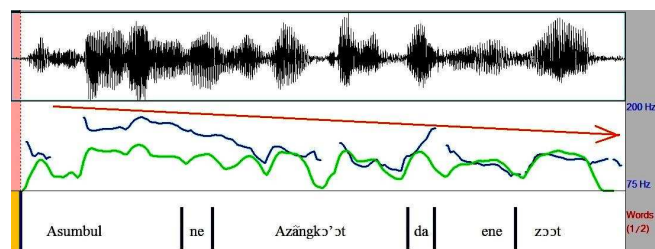
Exemple :

Àsúmbúl né Àzàṅkó'ót dá ènè zóót.

lièvre et hyène jadis être amitié

B H H H B B H H H B B H H

« Le lièvre et la hyène étaient des amis. »



D'un bout à l'autre de la proposition, l'écart se réduit entre le ton haut et le ton bas.

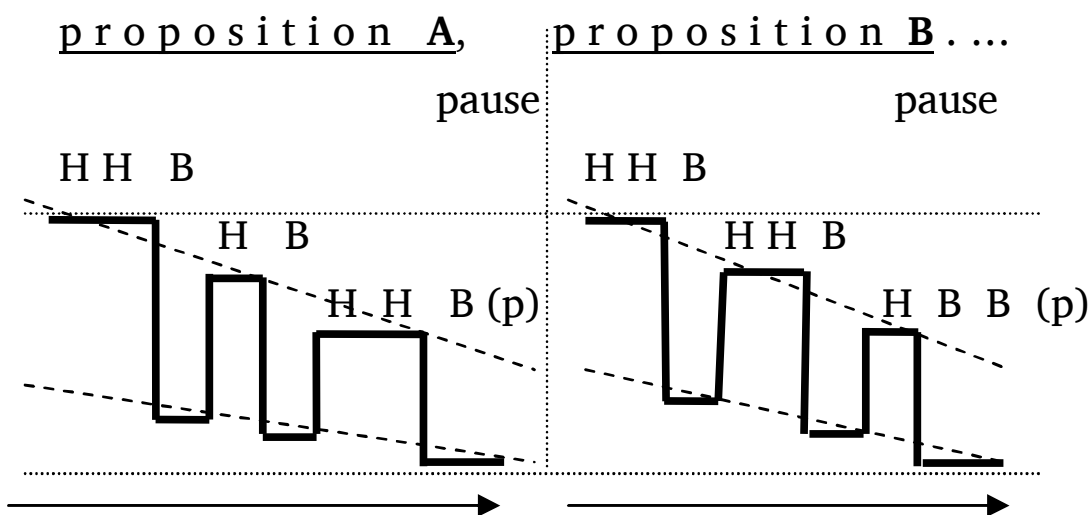
Bien que l'écart entre ton haut (H) et ton bas (B) tend à se réduire peu à peu le ton haut ne se transforme pas en ton bas.

Le ton bas (B) reste plus ou moins au même niveau.

Du point de vue analytique, si l'on examine une séquence de plusieurs propositions, on obtient la distribution suivante :

À la fin de la proposition, il y a une pause d'énoncé, le ton haut est de nouveau remplacé à sa hauteur initiale et son niveau retombe après un ton bas jusqu'à la fin de la proposition qui introduit une pause (p).

Exemple graphique :

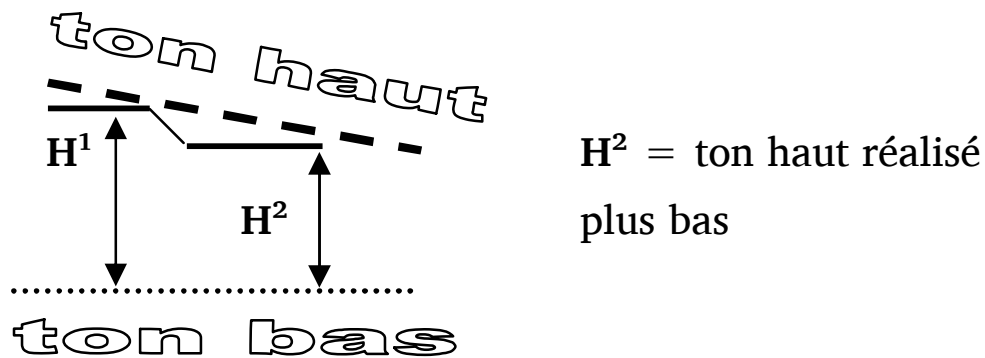


7.2 Abaissement tonal non prévisible

L'abaissement tonal non prévisible ou non automatique, appelé **faible tonale**, est connu sous le terme anglais « **downstep** » (marqué !H).

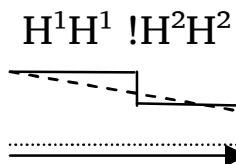
C'est un léger abaissement d'un ton haut à l'intérieur d'un groupe de mots.

Le « downstep » est l'abaissement d'un ton haut par un ton bas sous-jacent (= ton d'origine qui est actuellement caché), et ainsi il est une variante du ton haut. Le suffixe de classe a un ton bas inhérent, mais il est rehaussé par la racine qui porte un ton haut.

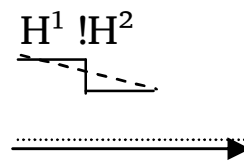


Exemple :

yó- b́ámá [yó-b́ámá]
intestins ces « Ces intestins »



bá'á [bá'á̃]
maladie



On observe que le ton haut suivant (!H²) est prononcé moins haut que les tons hauts précédents (H¹) bien qu'il n'y ait pas de ton bas (B) prononcé entre ces tons hauts. L'abaissement du ton haut dans cet exemple ne saurait être expliqué par la présence d'un ton bas précédent. Il semble alors que le suffixe de classe, bien que prononcé à ton haut rabaisse le ton haut qui suit. En même temps ce suffixe se prononce un peu moins haut que le ton haut de la racine du mot. Ce phénomène s'explique par le fait que le ton sous-jacent du suffixe de classe est un ton bas qui a été rehaussé. Ainsi un mot phonologique peut se terminer en un ton haut, **mais** il abaisse le ton haut suivant

comme s'il terminait en un ton bas. La raison pour cela est que son ton sous-jacent est un ton bas.

7.3 Le ton grammatical

Les tons des mots peuvent changer selon la fonction grammaticale des noms, selon l'aspect des verbes ou selon le type de phrase (affirmatif, négatif, impératif) dans laquelle ils se trouvent.

7.3.1 Changements de ton des pronoms, verbes et noms

Le ton des pronoms personnels change selon le type de phrase. Dans une phrase affirmative le ton des pronoms de première et de deuxième personne sont moyens (*m̄* « je », *fṽ* « tu », *tī* « nous », *yā* « vous ») et les tons de la troisième personne sont bas (*ò* « il, elle », *bà* « ils, elles »). Par contre dans une phrase optative/irréelle tous les pronoms portent un ton haut. Selon Goswin (p. 128-129), dans une phrase exprimant l'aspect habituel, tous les pronoms ont un ton bas. Dans une phrase optative (par exemple avec particule du futur *ne* ou avant la particule de subordination) tous les pronoms portent un ton haut.


Le pronom dans un groupe nominal de relation associatif (pronom possessif) a un ton bas. Comparons :

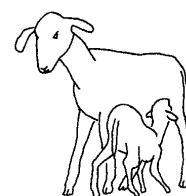
<i>m̄</i> bá'.	« <u>Mon</u> père »	<i>m̄</i> porte un ton bas
<i>m̄</i> tìnà.	« <u>Je</u> suis venu. »	<i>m̄</i> porte un ton moyen

Les verbes aussi changent de ton selon l'aspect : ils changent de ton selon l'aspect accompli, inaccompli ou aspect neutre qui apparaît par exemple dans une série verbale ou avec particule du futur *ne* (voir 4.6).

Le complément du nom indique une relation d'appartenance. Cette relation comporte un ton associatif qui influence le ton du deuxième mot. Par exemple les tons lexicaux des deux mots en isolation sont hauts (H) : **pé'úk** « mouton », **zúk** « tête »


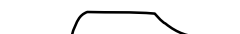
Le ton du deuxième élément **zúk** « tête » est rabaissé par le ton associatif B :


 pé'úk + zúk « tête de mouton »
 H H **B** !H



Lorsque le deuxième élément commence par un ton bas (B) le ton associatif provoque un changement tonal de sorte que le schème tonal du deuxième mot change carrément de B B à H B.

Par exemple, lorsque le mot **būpók** « femme », est suivi de **zìlìm** « langue », le ton haut du de la dernière syllabe du premier nom se propage sur le deuxième mot qui change son premier ton bas en ton haut : **zìlìm** « langue de »



 būpók + zìlìm « langue de femme » ⇨ būpók zìlìm « langue de femme »
 B H **B B** ⇨ B H **H B**

Ò kpiyá.

« *Il est mort.* »

Ò kóyà.

« *Il a cultivé.* »

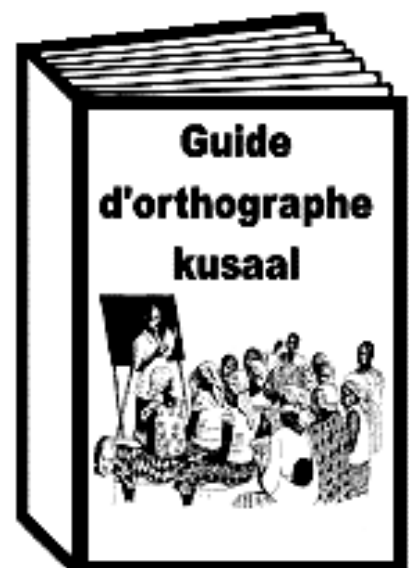
Conclusion

Au niveau de la phrase il peut y avoir beaucoup de perturbations tonales :

- à cause de l'accent d'intensité (dynamique sur l'avant dernière syllabe du mot, voir 1.6) ;
- à cause de l'intonation qui véhicule diverses informations sur l'attitude ou l'état d'esprit du locuteur, sur ses émotions et ses sentiments ;
- selon le type de phrase (phrase affirmative ou négative, interrogative ou impérative etc.) ;
- selon la fonction grammaticale des mots ;
- à cause du rabaissement tonal conditionné par divers facteurs (7.1 et 7.2) ;
- à cause de la polarité tonale.

Bien que le kusaal soit une langue tonale il n'est pas nécessaire d'écrire le ton dans l'orthographe.

Pour plus de détail voir aussi le livre « Guide d'orthographe kusaal ».



8. Texte narratif inter-aligné mot-à-mot

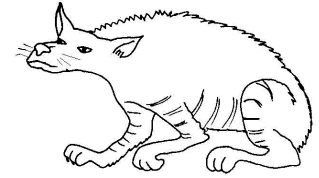
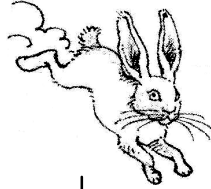
Jusqu'ici nous avons examiné les structures grammaticales qu'on peut découvrir dans les mots, dans les phrases simples et dans les phrases complexes du kusaal. Maintenant nous voulons brièvement décrire quelques caractéristiques grammaticales qu'on peut facilement observer dans les phrases d'un texte entier. Par exemple, dans la narration la conjonction **ka** « *et, puis, ensuite* » est très fréquent et indique la continuation de l'histoire.

Exemple d'un conte d'animaux en kusaal transcrit par Mr. Souga Martin.

Chaque proposition kusaal contient soit :	Fréquence dans le texte :	%
1. une particule de focalisation (<i>FOC</i>) du verbe -ne , -me , -ya ou une focalisation par mise en tête d'un complément d'objet suivi de ka	11	17 %
2. un impératif da , -m , -im , -ma , -me (<i>IMP</i>)	2	3 %
3. une négation bu , kvn (<i>NEG</i>) « <i>ne pas</i> »	7	11 %
4. une conjonction de continuité ka « <i>et, ensuite</i> »	30	46 %
5. une intention ye , ne « <i>pour que</i> »	5	8 %
6. une marque de subordination ne ... la , (<i>SUB</i>) ou condition ya'a « <i>si</i> »	9	14 %
7. information d'arrière-plan ou commentaire du narrateur sans marques grammaticales.	1	1 %

Asumbul ne Azãṅkɔ'ɔt

lièvre et hyène



- 1 Asumbul ne Azãṅkɔ'ɔt da ẽne zɔɔt. | Daar arakõ ka Asumbul yel
 lièvre et hyène jadis être + FOC amitié | jour un que Lièvre dire
1. Focalisation | **1. Temps mis en tête**

« Le lièvre et l'hyène étaient des amis. Un jour le lièvre a dit à

- 2 Azãṅkɔ'ɔt ye ba la'as ligiri | ne ba da' gɔ'ɔs | ne ba gbã'a zĩmi.
 hyène dire que ils réunir argent | pour ils acheter hameçons | pour ils attraper poissons
5. Intention | **5. Intention**

l'hyène qu'ils réunissent de l'argent pour acheter des hameçons pour attraper des poissons.

- 3 Ba ne la'as ligiri la | la bu sek gɔ'ɔs ayi da'abo. | Ka ba da' gɔ'ɔ arakõ.
 ils SUB réunir argent DEF | ce NEG suffire hameçons deux achat | alors ils acheter hameçon un
6. Subordination | **3. Négation** | **4. Continuité**

Quand ils ont réuni l'argent, ce n'était pas assez pour l'achat de deux hameçons. Alors ils en ont acheté un hameçon.

- 4 Ba ne tɪŋ tɪ los gɔ'ɔ la, | ba gbã'ane zĩmi ayi. | Ka Asumbul yel
 ils SUB aller AUX pêcher hameçon DEF | ils attraper + FOC poissons deux | alors lièvre dire
6. Subordination | **1. Focalisation** | **4. Continuité**

Quand ils sont allés pêcher à l'hameçon, ils ont attrapé deux poissons.

Alors le lièvre a dit à

- 5 Azãṅkɔ'ɔt ye yaa : « Tɪ ya'a ye tɪ tot zĩŋ arakõ-rakõ, | la bu zɔ'ɔe.
 hyène dire que | nous si vouloir nous partager poisson un un | ce NEG beaucoup
5. Condition | **3. Négation**

l'hyène : « Si nous voulons partager les poissons un chacun, ce n'est pas beaucoup.

- 6 Basum ka m nɔk ayi la zĩna, | ka beevk, ka fu de'e anaasi. »
 laisser + IMP que je prendre deux DEF aujourd'hui | alors demain que tu reçois quatre
2. Impératif | **4. Continuité**

Laisse que je prends les deux aujourd'hui, alors demain c'est toi qui prends quatre. »

Ka Azãŋkɔ'ɔt ye awoo. <i>alors hyène dire que ok</i> 4. Continuité	7
--	---

Alors l'hyène a dit « d'accord ».

Beeuk yēeya, ka ba tuŋ ne ba tu paam zīmi anaasi, <i>matin réveiller + AC que ils aller et ils AUX gagner poissons quatre</i> 1. Focalisation 4. Contin. 4. Continuité	ka Asumbul yel ye 8 <i>alors lièvre dire que</i> 4. Continuité	8
---	--	---

C'était le matin qu'ils sont allés et ils sont allés attraper quatre poissons, alors le lièvre a dit que

yaa : « Mam mi'i ye zīm-bama ē ne fu bun, <i>ceci moi savoir que poissons ces être + FOC ta chose</i> 1. Focalisation	ka mam belume fu me, <i>mais moi supplier toi aussi</i> 4. Continuité	9
---	---	---

« Je sais que ces poissons sont à toi, mais je te supplie aussi,

basu m zīmi anaasi la tum ka mam tarɪ sãam ka beeuk <i>laisser + IMP poissons quatre DEF aller + IMP car je avoir étrangers et demain</i> 2. Impératif 4. Continuité 4. Continuité	10
--	----

laisse les quatre poissons et va, car j'ai des visiteurs et demain

ka fu de'ε zīmi anii. » Ka Azãŋkɔ'ɔt ye awoo. <i>et tu recevoir poissons huit et hyène dire que ok</i> 4. Continuité 4. Continuité	11
--	----

tu reçois huit poissons. » L'hyène a dit « d'accord ».

Ba ēŋe wela daba ayɔpɔi. Ka Azãŋkɔ'ɔt bãŋ yee Asumbul <i>ils faire ainsi jours sept mais hyène savoir que lièvre</i> 6. Information d'arrière-plan 4. Continuité	12
---	----

Ils ont fait ainsi pendant sept jours. Mais l'hyène s'est rendu compte que le lièvre

13 pã'asut ò me. | Ba ne leb daa-sɛ'eta, | ba paam me zĩŋ arakõ |
 tromper + IN lui FOC | ils **SUB** retourner jour autre + DEF | ils gagner FOC poisson un
1. Focalisation | **6. Subordination** | **1. Focalisation**

lui trompait. Quand ils sont allés un jour, ils ont attrapé un poisson

14 ka Azãŋkɔ'ɔt de'ɛ. | Ka Asumbul bis | ka la bu nat ye
 et hyène recevoir | mais lièvre regarder | que ce **NEG** convenir que
4. Continuité | **4. Continuité** | **3. Négation**

et l'hyène l'a reçu. Mais le lièvre a vu que cela ne convenait pas que

15 Azãŋkɔ'ɔt kul ne zĩŋaa. | Bane paa sɔkituŋi la, | ka so' woo
 hyène rentrer avec poisson + NEG | ils + **SUB** arriver carrefour + LOC DEF | que celui tous
6. Subordination | **4. Continuité**

l'hyène rentre avec le poisson. Quand ils sont arrivés au carrefour, chacun

16 nɔk ò sɔt. | Asumbul ne tuŋ be'ɛla | ka zo deŋ Azãŋkɔ'ɔt tɔɔn |
 prendre son chemin | lièvre **SUB** aller un peu | que courir précéder hyène devant
6. Subordination | **4. Continuité**

a pris son chemin. Quand le lièvre était allé un peu, il a couru précéder devant

17 tu gbãan ẽŋ wuv ò kpi me la. | Azãŋkɔ'ɔt ne paa na yẽ la, | ò bu
 aller se coucher faire comme il mourir FOC DEF | hyène **SUB** arriver ici voir DEF | elle **NEG**
1. Focalisation | **6. Subordination** | **3. Négation**

aller se coucher et faire comme s'il était mort. Quand l'hyène est arrivée et a vu, elle ne s'est pas

18 ze'ele. | Ò bãŋ yee Asumbul pã'asur v me. | Ka ò bas | ka ò tuŋ
 s'arrêter | Elle savoir que lièvre tromper lui FOC | et il laisser | et elle aller
1. Focalisation | **4. Continuité** | **4. Continuité**

arrêtée. Elle savait que le lièvre la trompe. Et il a laissé qu'elle marche

19 be'ela, | ka ò dɔɔ zo gãŋ ò tuŋ ti kırık sɔta | ne ò ẽŋ wuv
 un peu | et il se lever courir dépasser elle aller AUX traverser chemin + DEF | et il faire comme
4. Continuité | **5. Intention**

un peu, alors il s'est levé courir dépasser l'hyène aller se mettre à travers la route

faisant comme si

ō kpime la. | **Ka** ō paa na ze'el su | **ka** yel yee : | 20
il mort+FOC DEF | et elle arriver ici s'arrêter silencieux | et parler dire que
1. Focalisation | 4. Continuité | 4. Continuité

il était mort. L'hyène est arrivée et s'est arrêtée silencieusement et a dit :

« Ba tvum-be'eta ke ka Wina'am kuuri ba wāna la. » 21
leurs œuvres mauvaises+DEF causer que Dieu tuer+IN eux comme ça DEF
1. Focalisation (mis en tête de la raison)

« Ce sont leurs mauvais œuvres qui ont fait que Dieu les tue comme ça. »

Ka digul zīṅa | **ye** ō lep ti nək arakō la | **ka** tuna nək ne' 22
et poser poisson+DEF | pour il retourner aller prendre autre DEF | et venir prendre celui
4. Continuité | 5. Intention | 4. Continuité

Elle a posé le poisson pour retourner prendre l'autre et venir prendre celui-ci

la pe'es. | **Ō ne** tuṅ be'ela, | **ka** Asumbul dɔɔ nək ō zīṅ gaare. | 23
DEF ajouter | elle SUB aller un peu | que lièvre se lever prendre son poisson partir
6. Subordination | 4. Continuité

ajouter. Quand elle est allée un peu, le lièvre s'est levé et a pris son poisson partir.

Azāṅkɔ'ot paa ka **bu** yē | so'one deṅe kpi **laa**, | **ka** ēṅ zoo ha. | 24
hyène arriver et NEG voir | celui+SUB précédé mourir DEF | mais faire courir idéophone
3. Négation | 6. Subordination | 4. Continuité

« L'hyène est arrivé sans voir celui qui était mort et a pris la course. »

Ō paa na **bu** yē Asumbule, | ka me **bu** yē ō zīṅa. | **Ka** Asumbul 25
il arriver ici NEG voir lièvre | et aussi NEG voir son poisson | et lièvre
3. Négation | 3. Négation | 4. Continuité

Elle est arrivée sans voir le lièvre, elle n'a pas non plus vu son poisson. Et le lièvre

26	tar ã bun paa avoir sa chose arriver	<u>ka</u> ã pɔ'a dug ɔ et sa femme cuisiner lui 4. Continuité	<u>ka</u> ba dit et ils manger+IN 4. Continuité	<u>ka</u> la'at Azãnkɔ'ɔt. et rire+IN hyène 4. Continuité
----	---	---	---	---

a apporté sa chose arrivé (chez lui) et sa femme l'a préparé et ils ont mangé en se moquant de l'hyène. »

Les éléments typiques pour un texte narratif kusaal sont :

- a) **L'aperture pour établir un lien** entre le sujet parlant et l'auditoire. Dès que l'auditoire entend qu'il s'agit du lièvre et de l'hyène (ligne 1), il sait tout de suite qu'il s'agit d'un conte drôle qui veut enseigner une leçon pour la vie. L'attention est assurée.
- b) **La mise sur scène** situe le thème dans le temps et dans l'espace et présente les participants. Dans le conte, on sait toute de suite qu'il s'agit d'une histoire fictive, mais utile pour l'enseignement.
- c) **Les épisodes** constituent la partie centrale du récit. Le conte ci-dessus comporte deux épisodes : Ligne 1b à 13a décrit la tromperie habituelle du lièvre et la naïveté de l'hyène. La ligne 13b à la fin indique un jour spécial où le lièvre a dû employer une ruse particulière pour tromper l'hyène.
- d) **La conclusion** a pour fonction de présenter le résultat de l'ensemble des actions du récit et de dégager les leçons. Dans le conte ci-dessus la leçon est tellement évidente qu'elle n'a pas besoin de commentaire explicite : Il faut être méfiant à tous les égards, sinon on se laisse facilement avoir par la ruse des autres.

Statistique surprenante des mots : Ce conte compte 297 mots, dont 33 mots (11 %) sont **ka** ; un grand nombre sont des verbaux 101 (34%).

Le Lièvre et l'Hyène

Le Lièvre et l'Hyène étaient des amis. Un jour, le Lièvre a dit à l'Hyène qu'ils devraient réunir de l'argent pour acheter des hameçons pour attraper des poissons. Quand ils ont réuni de l'argent, ce n'a pas suffi pour l'achat de deux hameçons. Et ils ont acheté un seul hameçon. Quand ils sont allés pêcher avec l'hameçon, ils ont attrapé deux poissons. Le Lièvre a dit à l'Hyène : « Si nous voulons partager et chacun reçoit un seul poisson, cela n'est pas beaucoup. Laisse que je prends les deux aujourd'hui, et demain, tu reçois quatre. »

L'Hyène a dit oui. Le lendemain est arrivé et ils sont allés puis ils ont attrapé quatre poissons. Mais le Lièvre a dit : « Je sais que ces poissons t'appartiennent, mais je te supplie de me laisser les quatre poissons, car j'ai des étrangers et demain tu reçois huit poissons. » L'Hyène a dit oui.

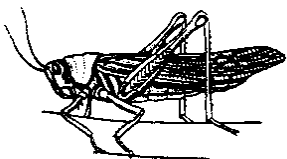
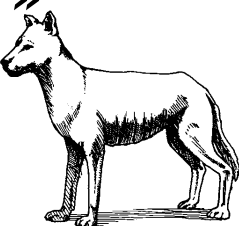

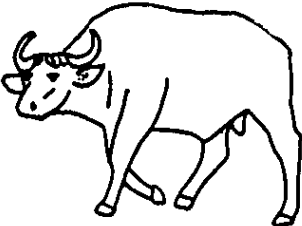


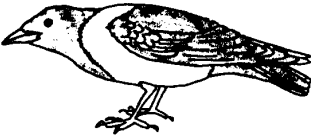
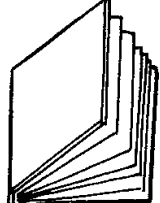

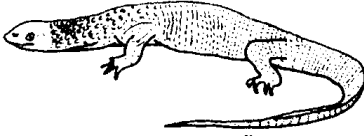
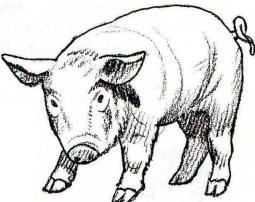

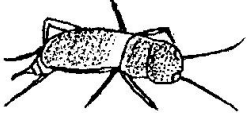

Ils ont fait comme ça pendant huit jours. L'Hyène s'est rendu compte que le Lièvre la trompait. Quand ils sont allés ce jour là, ils ont attrapé un poisson et l'Hyène l'a reçu. Mais le Lièvre a considéré qu'il n'est pas bien que l'Hyène rentre à la maison avec le poisson. Quand ils sont arrivés au carrefour, chacun a pris son chemin. Quand le Lièvre est allé un peu il a couru pour devancer l'Hyène et il est allé se coucher faisant semblable d'être mort. Quand l'Hyène est arrivée, elle ne s'est pas arrêtée. Elle s'est rendu compte que le Lièvre la trompait. Le Lièvre a attendu qu'elle s'en aille un peu, puis il s'est levé et a couru et dépassé l'Hyène aller se mettre à travers du chemin faisant comme s'il était mort. L'Hyène est arrivée et s'est arrêtée tranquillement et a dit : « C'est leur mauvaises actions qui ont fait que Dieu les tue comme ça. » Et elle a posé le poisson pour retourner et aller prendre l'autre (lièvre) et venir prendre celui-ci ajouter. Quand elle est allé un peu, le Lièvres s'est levé et a pris le poisson et est parti.

L'Hyène est arrivée sans avoir vu celui qui était mort auparavant et a pris la fuite. Elle est arrivée sans voir le Lièvre et aussi sans retrouver son poisson. Et le Lièvre a pris sa chose et est arrivé (à la maison) et sa femme a cuisiné (le poisson) et ils ont mangé en se moquant de l'Hyène.

Annexes

Alphabet kusaal illustré	207
Signes et abréviations	209
Index terminologique	210
Bibliographie	211
Publications en kusaal	213
Publications kusaal sur Internet	214
Table des matières	216

Alphabet kusaal

a	alim	« <i>criquet</i> »	
b	baa	« <i>chien</i> »	
d	dayuuk	« <i>rat voleur</i> »	
e	wenaaf	« <i>buffle</i> »	
ε	bε'ε	« <i>louche</i> »	
f	fuuk	« <i>vêtement</i> »	
g	gãauk	« <i>corbeau</i> »	
gb	gbãuŋ	« <i>livre</i> »	
h	hãma	« <i>marteau</i> »	
i	iiuk	« <i>varan de sable</i> »	
ɪ	ul	« <i>corne</i> »	
k	kukut	« <i>cochon</i> »	
kp	kpã'aŋ	« <i>grillon</i> »	
l	loŋ	« <i>grenouille</i> »	

m

mui

« riz »



n

naŋ

« scorpion »



ŋ

kpã'vŋ

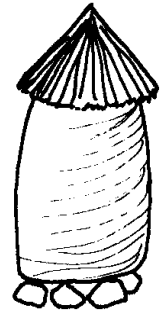
« pintade »



o

boot

« grenier »



ɔ

sɔ'vŋ

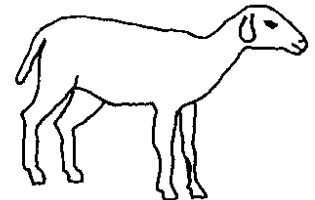
« lièvre »



p

pe'vk

« mouton »



r

buraa

« homme »



s

saalŋ

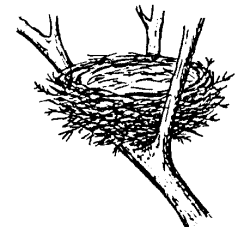
« silure »



t

tevk

« nid »



u

utut

« cor »



v

tutvul

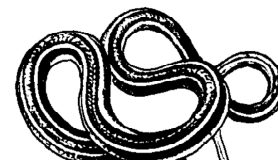
« libellule »



v

vãavk

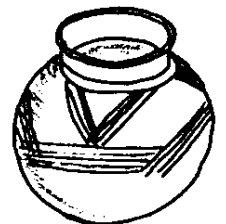
« feuille »



w

waaf

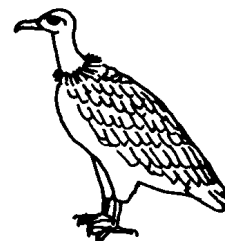
« serpent »



y

yoot

« canari »



z

zũuk

« vautour »

Signes et abréviations (par ordre alphabétique)

A	=	Attribut
+AC	=	verbe à la forme de l' Accompli
AUX	=	Auxiliaire précédant le verbe (<i>len, ytu</i> etc.)
C	=	Consonne (<i>b, d, f, g ...</i>)
CC	=	Complément Circonstanciel
CCL	=	Complément Circonstanciel de Lieu
CCM	=	Complément Circonstanciel de Manière
CCT	=	Complément Circonstanciel de Temps
COD	=	Complément d'Objet Direct
COI	=	Complément d'Objet Indirect (ou O₂)
FOC	=	Focalisation ou mise en relief (<i>-ne, me, -ẽ, ka</i>)
FUT	=	Futur (<i>ne</i>)
FUT + NEG	=	Futur négatif (<i>kvn</i>)
+IN	=	verbe à la forme de l' Inaccompli (<i>progressif</i>)
+IMP	=	IMPératif singulier (<i>-m, -im, -vm</i>)
IRR	=	particule de l' Irréel (<i>-nu, -in</i>)
LOC	=	suffixe du locatif (<i>-l, ni</i>)
N	=	consonne Nasale (<i>m, n, ŋ</i>)
NEG + FUT	=	Négation + Futur <i>⟨kvn⟩</i>
O	=	fonction : Objet
<i>pl.</i>	=	pluriel
-PL	=	impératif Pluriel (<i>-me</i>)
PP	=	Proposition Principale
PS	=	Proposition Subordonnée
S	=	fonction : Sujet
<i>sg.</i>	=	singulier
SUB	=	particules de Subordination (<i>ne ... la</i>)
V	=	Voyelle (<i>a, e, i</i> etc.) (dans le contexte d'une syllabe)
V	=	Verbe (dans le contexte d'une proposition)
litt.	=	littéralement

Les abréviations en italiques sont utilisées pour la retraduction mot à mot des phrases.

Index terminologique

Accompli : 3.1.2
Action (verbes d'action) : 3.1
Adjectifs qualificatifs : 2.4
Adverbes : 3.5.2
Articles (défini) : 2.5.1
Aspects : 3.1.2 / 3.1.3
Auxiliaires (verbes) : 3.5.1.2/3
Circonstanciels (manière/ lieu / temps) : 5.3.3.3/4/5
Classes nominales : 2.1
Compléments d'objet direct / indirect : 5.2,3
Condition : 6.2.2
Conjonctions : 6.1.2 / 6.2.4
Conjugaison du verbe : 3.1
Consonnes : 1.1
Coordination : 6.1
Démonstratifs : 2.5.2 / 2.6.2
Dérivés : 2.2 / 2.4.3 / 3.2
Déterminants : 2.5
Focalisation : 3.1.1 / 4.7
Forme de base : 3.1 / 3.2
Futur : 3.1.4
Genre : 2.1
Groupe nominal : 2
Impératif : 3.1.5
Imperfectif (voir inaccompli)
Inaccompli : 3.1.3
Indéfinis : 2.5.3 / 2.6.3
Infinitif (voir Radical)
Interrogatifs : 4.2 / 2.5.5 / 2.6.5
Juxtaposition : 2.7 / 6.1.1
Locatifs : 5.2.3.3.2
Manière : 3.5.2 / 5.2.3.2.1

Mise en relief : 4.7
Modes : 3.7 / 4.6
Noms : 2.1
Noms composés : 2.3 / 2.7
Noms dérivés : 2.2
Numéraux : 2.6
Objet direct : 5.2.3.1
Objet indirect : 5.2.3.2
Passé : 3.1.2
Perfectif (voir accompli)
Phrase simple : 5
Phrase nominale : 5.1
Phrase complexe : 6
Pluriel : 2.1 / 2.1.9.2 / 3.2.4
Postpositions : 5.2.3.3.2
Présent : 3.1.3
Progressif : 3.1.3
Pronoms : 2.6 / 2.7.2
Propositions : 6.
Qualificatifs : 2.4
Radical (du verbe) 3.1 / 3.2
Relatifs : 2.5.4 / 2.6.4
Schèmes tonals 1.3 / 7
Schèmes syllabiques 1.5
Séries verbales : 3.6
Singulier : 2.1
Subordination : 6.2
Substantifs (voir noms) : 2.1
Suffixe : 2.1 / 3.1.1 / 3.1.6
Sujet : 5. / 5.3 / 4.7.1
Syllabes : 1.5
Tons : 1.3 / 7
Verbes : 3. / 3.1/2 / 4.7.3
Verbes auxiliaires : 3.5.1.2
Voyelles : 1.2 / 1.4

Bibliographie



Bibliographie du peuple kusaasi et de la langue kusaal:

- ABUBAKARI H.** « *Object-Sharing as Symmetric Sharing : Predicate Clefting and Serial Verb Constructions in Kusaal* » Master Thesis in Theoretical Linguistics, Faculty of Humanities, Social Sciences and Education, University of Tromso, Norway, 2011, 101 p.
- BERTHELETTE J.**
« *Sociolinguistic Survey Report For The Kusaal Language* », SIL International, 2011, 56 p.
- FUNKE E.** « *Vokabular der Kussassi-Sprache im Westsudan* », Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, 23-25, 3, 1922, p. 88-98
- MÉLANÇON L.** « *Notes sur la langue kusaal* », ms. dactylo., 176 p.
- MUSAH A. A.** « *Aspects of Kusaal Phonology* ». Thesis M.Phil Linguistics degree, University of Ghana, Legon, 2010, 155 p.
- NADEN T.** « *Kusaal - English Dictionary* » en forme numérique GILLBT, PO Box 78, Tamale, Ghana, 2010.
- NIGGLI U.** « *Mam kvsaal pĩ'lvlvj gbãvŋ* » Syllabaire kusaal. SIL, Ouagadougou, 2011, 80 p.
- « *Animaux kusaal - français - English* ». SIL, 01 B. P. 1784, Ouagadougou, Burkina Faso, 2011, 48 p.
- « *Kvsaas sulus gbãvŋ* ». 235 Proverbes en kusaal expliqués en français / anglais, SIL, Ouagadougou, 2011, 76 p.
- « *De la phonologie à l'orthographe : Le kusaal au Burkina Faso* ». Cahiers de Recherche Linguistique de la SIL au Burkina Faso, Nr 15, SIL, 2012, 233 p.
- « *Collection de 26 texts kusaal* ». Cahiers de Recherche Linguistique de la SIL au Burkina Faso, Nr 16, SIL, Ouagadougou, 2012, 305 p.

« *The Structure of Burkina Faso Kusaal* ». dactylographié non-publié, SIL, Ouagadougou, 2012, 215 p.

« *Kusaas lomesa gbãuŋ* ». 18 contes en kusaal, SIL, Ouagadougou, 2012, 72 p.

« *Dictionnaire kusaal - français - anglais* ». 5 200 articles, SIL, Ouagadougou, 2014, 409 p.

« *Guide d'orthographe kusaal* ». SIL, Ouagadougou, 2014, 104 p.

« *Grammaire élémentaire du kusaal* ». SIL, 2014, Ouagadougou, 222 p.

PROST A. « *Le kusaal* ». Publications du Département de Linguistique Générale et de Langues Négro-Africaines de la Faculté des Lettres et de Sciences Humaines de l'Université de Dakar, No 21, 1979, 168 pages.

RATTRAY R.S. « *The Tribes of the Ashanti Hinterland* », Oxford, Clarendon Press, 1932, 2 vol., 604 p.

SPRATT D. et N. « *The Phonology of Kusal* », Legon, Institute of African Languages, University of Ghana, (Collected Language Notes, no. 10). 1968, 54 p.

« *Collected Field notes on Kusal Syntax* ». GILLBT Ghana, 1972, 78 pages.

« *A short Kusaal - English Dictionary* ». GILLBT Ghana, 1974, 34 pages.

SWADESH M., and ARANA E., with BENDER-SAMUEL J.T., and WILSON W.A.A.,

« *A preliminary glottochronology of Gur languages* », *The Journal of West African Languages*, 3, 2, 1966, p. 27-65.

WESTERMANN D.

« *Die Mossisprachgruppe im westlichen Sudan* ». *Anthropos*, 8, 1914, p. 467-504 et 810-830.

Publications kusaal sur Internet



Certaines informations sur le kusaal et certaines publications sur le kusaal ou en langue kusaal sont disponibles sur des Sites Internet.

⇒ Des livres kusaal (tondé) en format pdf peuvent être téléchargés sur les deux Sites suivants :



<http://www.kassena-ninkarse.org/burkina-faso/livres-langue-kusaal.html>

www.sil-Burkina.org



⇒ Un vidéo clip de l'histoire sur le SIDA « L'histoire de Ayempoka » peut être visionnée sur le Site :

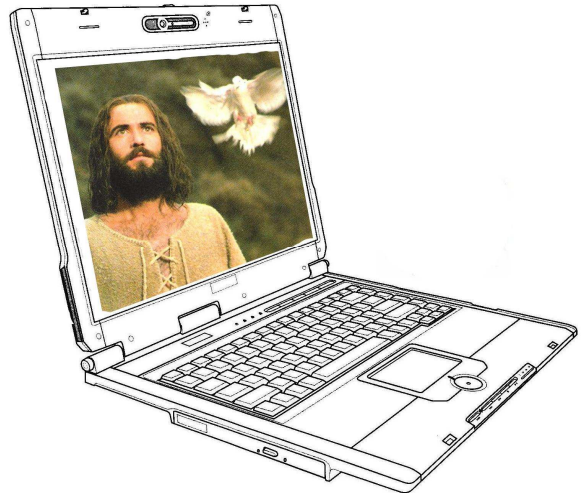
<http://vimeo.com/user3298266/videos> ou bien il peut être mis en fichier MP4 sur téléphone portable.



⇒ Le film « Jésus » en langue kusaal peut être visionné sur le Site:

<http://www.jesusfilm.org/film-and-media/watch-the-film>

choisir : kusaal

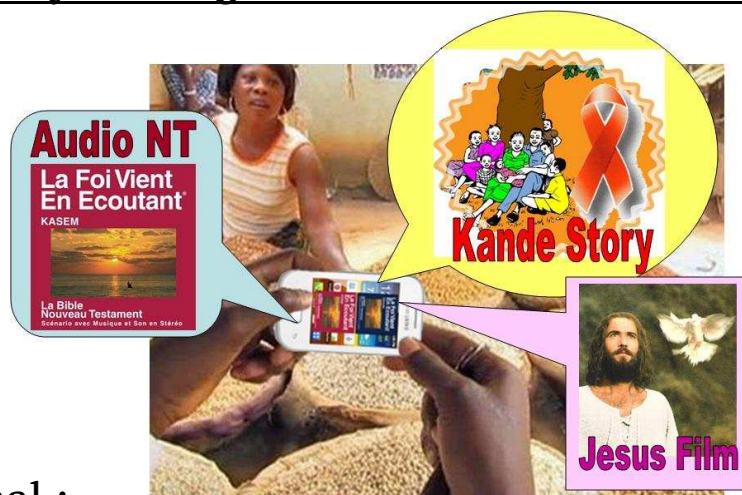


⇒ Vous pouvez télécharger gratuitement le Nouveau Testament en audio sur le Site :

<http://www.faithcomesbyhearing.com/ambassador/free-audio-bible-download>

choisir : Kusaal

On peut les mettre sur téléphone portable :



D'autres Sites sur le kusaal :

⇒ <http://www.joshuaproject.net/people-profile.php?rog3=UV&peo3=12884>

⇒ http://en.wikipedia.org/wiki/Kusaal_language

Table des matières

Sommaire	3
0. Introduction	4
0.1 Localisation du kusaal	4
0.2 La langue kusaal	4
0.3 La grammaire	8
1. Survol phonologique	9
1.1 Les consonnes	9
1.1.1 Consonnes représentées différemment qu'en français	9
1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent en français	10
1.1.3 Suite consonantique	12
1.2. Les voyelles	15
1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français	16
1.2.2 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français	16
1.2.3 Voyelles nasales	17
1.2.4 Voyelles glottalisées	17
1.2.5 Voyelle d'appui	18
1.2.6 Harmonie vocalique	18
1.2.7 Combinaisons des voyelles	19
1.3 Les tons des mots	20
1.4 Fréquence des consonnes et des voyelles	21
1.4.1 Fréquence des consonnes	22
1.4.2 Fréquence des voyelles	23
1.5 Les schèmes syllabiques des mots	24
1.6 L'accent d'intensité	26

2. Le groupe nominal	27
2.1 Le nom	28
2.1.1 Le genre I, la classe 1 et 2	31
2.1.2 Le genre II, la classe 3 et 4	32
2.1.3 Le genre III, la classe 5 et 6	33
2.1.4 Le genre IV, la classe 7 et 8	34
2.1.5 Le genre V, la classe 9 et 10	35
2.1.6 Le genre VI, la classe 11 et 12	36
2.1.7 La classe 13	37
2.1.8 La classe 14	38
2.1.9 Des cas particuliers	39
2.1.9.1 Croisement des genres	39
2.1.9.2 Noms sans opposition singulier/pluriel	40
2.1.9.3 Le diminutif	41
2.1.9.4 Les emprunts	41
2.2 Le nom dérivé	42
2.2.1 Dérivation à partir de verbes	43
2.2.2 Dérivation à partir de noms	48
2.2.3 Dérivation à partir d'adjectifs	49
2.3 Le nom composé	50
2.4 Les adjectifs qualificatifs	52
2.4.1 L'adjectif épithète	53
2.4.2 L'adjectif attribut	58
2.4.3 Adjectifs dérivés des verbes	59
2.4.4 La comparaison	60
2.5 Les déterminants	61
2.5.1 L'article	61

2.5.2 Les adjectifs démonstratifs	62
2.5.3 Les adjectifs indéfinis	63
2.5.4 Les adjectifs relatifs	64
2.5.5 Les adjectifs interrogatifs	65
2.6 Les numéraux	66
2.6.1 Les nombres	66
2.6.2 Nombres joint à des noms	69
2.6.3 Nombres ordinaux	70
2.6.4 Nombres de fois	70
2.6.5 Nombre distributif	70
2.6.6 Nombre indéterminé	71
2.6 Les pronoms	72
2.6.1 Les pronoms personnels	72
2.6.1.1 Les pronoms personnels courts	73
2.6.1.2 Les pronoms personnels emphatiques	74
2.6.2 Les pronoms démonstratifs	75
2.6.3 Les pronoms indéfinis	76
2.6.4 Les pronoms relatifs	77
2.6.5 Les pronoms interrogatifs	78
2.6.6 La réciprocité	78
2.7 Le complément du nom	79
2.7.1 Juxtaposition de noms	79
2.7.2 Juxtaposition de pronom – nom	81
3. Le groupe verbal	82
3.1 Les verbes d'action	85
3.1.1 La particule de l'assertif ou de la focalisation	89

3.1.2 L'aspect accompli	91
3.1.3 L'aspect inaccompli	95
3.1.4 Le futur à l'accompli et de l'inaccompli	100
3.1.5 L'impératif	102
3.1.6 Tableau récapitulatif avec suffixes verbaux	105
3.1.7 Verbes irréguliers	107
3.2 Verbes dérivés	108
3.2.1 Pairs de verbes réversifs ou oppositifs	109
3.2.2 Pairs de verbes causatifs ou factitifs	110
3.2.3 Pairs de verbes applicatifs	111
3.2.4 Pairs de verbes itératifs ou à action répétitive	112
3.2.5 Pairs de verbes inchoatifs	113
3.2.6 Particule qui montre le mouvement vers le locuteur	113
3.2.7 Verbes d'action dérivés des verbes d'état	115
3.2.8 Verbes d'action dérivés d'adjectifs	115
3.3 Les verbes d'état	117
3.4 Redoublement de verbes	118
3.5 Les éléments qui précisent ou modifient l'action	120
3.5.1 Des préverbaux	120
3.5.1.1 Les temporeles	120
3.5.1.2 Les verbes auxiliaires	121
3.5.1.3 Des auxiliaires de mouvement ou d'intention	122
3.5.2 Des adverbes	126
3.5.3 Des idéophones	128
3.6 Des actions complexes	129
3.7 Des verbes modaux	131

4. Les types de phrases et leurs modifications	133
4.1 La phrase déclarative	135
4.2 La phrase interrogative	135
4.2.1 L'interrogation totale	136
4.2.2 L'interrogation partielle	137
4.3 La phrase exclamative	140
4.4 La phrase impérative	141
4.5 La phrase passive	142
4.6 La phrase à la modalité de l'irréel	143
4.7 La thématization et la focalisation	145
4.7.1 Mise en relief du sujet	145
4.7.2 Mise en relief du complément	147
4.7.3 Mise en relief du verbe	149
4.7.4 Focalisation par répétition	151
4.7.5 Thématization	152
5. La structure de la phrase simple	153
5.1 La phrase nominale	153
5.2 La phrase verbale et ses constituants	154
5.2.1 La phrase verbale avec un seul constituant	154
5.2.2 La phrase verbale avec deux constituants	155
5.2.3 La phrase verbale avec compléments	155
5.2.3.1 Le complément d'objet direct (COD)	157
5.2.3.2 Verbes qui demandent un 2 ^{ème} complément	158
5.2.3.3 Les compléments circonstanciels (CC)	160
5.2.3.3.1 Le complément C de manière (CCM)	160

5.2.3.3.2 Le complément C de lieu (CCL)	161
5.2.3.3.3 Le complément C de temps (CCT)	164
5.2.3.3.4 Le complément circonstanciel de cause	165
5.2.3.3.5 Les autres compléments circonstanciels	165
5.3 Attribut du sujet	167
6. La phrase complexe	169
6.1 La coordination	169
6.1.1 La coordination sans conjonction	169
6.1.2 La coordination avec conjonction	171
6.1.2.1 L'addition : les conjonctions <i>ka</i> ou <i>ne</i>	171
6.1.2.2 L'opposition : la conjonction <i>amaa</i>	174
6.1.2.3 L'alternative : la conjonction <i>bee</i>	175
6.1.2.4 La justification : la conjonction <i>ka</i>	175
6.1.2.5 La raison : la locution conjonctive <i>boyela</i>	176
6.2 La subordination	176
6.2.1 Subordination avec <i>ne ... la</i> ou <i>ne ... -a</i>	177
6.2.2 La condition : verbe auxiliaire <i>ya'a</i>	179
6.2.2.1 La condition réalisable	179
6.2.2.2 La condition irréalisable	180
6.2.3 La cause : <i>ne ... la yela</i>	182
6.2.4 L'intention, le but : la conjonction <i>ye</i> ou <i>ne</i>	183
6.2.5 La raison : locution conjonctive <i>lanna so'o ka</i>	184
6.2.6 La proposition subordonnée complétive	184
6.2.7 La proposition subordonnée relative	187
6.3 Suites de plusieurs propositions subordonnées	188

6.4 Les citations	190
7. Changements tonals	193
7.1 Abaissement tonal automatique	193
7.2 Abaissement tonal non prévisible	194
7.3 Le ton grammatical	196
7.3.1 Changement de ton des pronoms, verbes et noms	196
7.3.2 Changement de ton selon le type de phrase	198
7.3.3 Polarité tonale	198
8. Texte narratif inter-aligné mot-à-mot	200
Annexes	206
Alphabet kusaal illustré	207
Signes et abréviations	209
Index terminologique	210
Bibliographie	211
Publications kusaal sur Internet	213
Table des matières	215